IV.

MUSEUM OF EDINBURGH SCIENCE AND ART

Dd. 7.

PLANTES MÉDICINALES

DE

MAURICE.

(DEUXIÈME ÉDITION.)

PAR

LOUIS BOUTON.

Conservateur du Muséum Colonial,
Secrétaire de la Société Royale des Arts et des Sciences de Maurice,
Membre correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris,
De la Société Royale d'Agriculture de Turin,
De la Société Linnéenne de Bordeaux, etc., etc.

Port-Louis Ile Maurice.—Avril 1864.

TYPOGRAPHIE E. DUPUY ET P. DUBOIS, RUE BOURBON, 15.

HM 4
MAURITIUS : Materia Medica,
Vegetable
1 - nl -, v - : Mauritius

312294

14 853 140

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. ~~WellOmec~~
Coll. Gen - Coll.
No. M
8865

22500513398

SIR JAMES MACAULAY HIGGINSON, K. C. B.

Ancien Gouverneur et Commandant en Chef de l'Ile Maurice et de ses Dépendances, &a., &a., &a.

Brook Hill,
Lisburne,
Irlande.

MONSIEUR,

J'ai entrepris d'écrire, à votre suggestion, l'ouvrage dont une nouvelle édition paraît aujourd'hui, et c'est sous vos auspices et grâce à vos encouragements que cet ouvrage a vu le jour.

Permettez-moi donc de vous transmettre ici mes remerciements, et de vous prier, en même temps, de vouloir bien en accepter la dédicace.

C'est une dette de reconnaissance dont j'avais à cœur de m'acquitter, et je saisis avec empressement l'occasion qui se présente pour vous réitérer l'assurance des sentiments de respectueux attachement de

Votre très humble et très dévoué serviteur,

L. BOUTON.

Port Louis, Ile Maurice,

6 *Mai* 1864.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE EDITION.

L'idée de l'ouvrage que nous livrons ici, non sans un certain sentiment de crainte, à l'appréciation du public, nous a été suggérée par la communication qui nous fut faite de la part du Gouverneur Sir J. M. Higginson, d'un travail du Docteur Pappe, sur les plantes médicinales du Cap de Bonne Espérance.

Notre première pensée, en lisant cet ouvrage, avait été de suivre dans le nôtre le plan du Docteur Pappe, et de n'y faire mention, comme lui, que des plantes indigènes ; mais une fois à l'œuvre et le cours de nos relations établi, force nous a été d'élargir notre cadre et d'ajouter à la liste des plantes médicinales croîssant spontanément à Maurice, celles que la culture y a naturalisées et dont les praticiens créoles se servent également comme médicaments.

Notre livre a été écrit plutôt pour les gens du monde que pour les hommes de science. Nous avons voulu faire connaître aux premiers l'origine du nom que porte chaque genre de plantes, nom qui paraît bizarre, difficile à dire la première fois qu'on l'entend prononcer, mais auquel on s'habitue plus tard et qu'on finit même par trouver euphonique, comme par exemple: *Dahlia, Camellia, Azalea* et tant d'autres encore. Nous avons indiqué l'*habitat* des différentes espèces, en ajoutant une description que nous avons tâché de rendre aussi claire et aussi précise que possible. Comme aussi nous avons voulu, après avoir donné le nom vulgaire de la plante, et celui qu'elle porte en anglais, en français et en indien, désigner le rang qu'elle occupe dans la méthode naturelle, et y attacher le nom technique sous lequel elle est connue des botanistes.

C'est, sous toutes réserves, que nous énonçons les qualités attribuées à quelques unes des plantes mentionnées dans notre ouvrage ; nous n'avons répété à ce sujet que ce que nous avons entendu dire et nous ne présentons comme revêtues d'un caractère officiel que celles dont les médecins nous ont garanti l'efficacité.

Cependant, il en est, ainsi qu'on le verra dans notre ouvrage, dont l'emploi entre les mains de quelques uns de nos empiriques, a produit de merveilleux résultats, et nous savons que des maladies rebelles au traitement éclairé de nos plus habiles docteurs, ont cédé comme par enchantement à l'aide de plantes administrées par des hommes vulgaires et sans aucune instruction. Peut-être se souvient-on encore de Gassin, et de ces malades atteints de diarrhées chroniques, *condamnés* comme on dit par les médecins, et que Gassin a arrachés à une mort certaine. De nos jours on cite les cures obtenues par le sirop de l'abbé Spain, par le remède de Madame Carter, celui de Lagravelle, et ceux donnés par Pierrot, Calyste et tant d'autres encore dont les noms nous échappent.

N'est-il pas permis alors de recommander les plantes qui entrent dans la composition de ces remèdes à l'attention des praticiens assez éclairés, et en même temps assez sincères, pour voir combien de maladies restent encore à guérir, malgré la marche incessante de l'art médical et ses progrès de chaque jour ?

N'est-il pas permis aussi de les recommander à ceux qui sont depuis longtemps affligés de maux réputés incurables, ou qui se trouvent placés dans de telles circonstances qu'ils ne peuvent recourir aux ressources de l'art ?

Le Dr. Pappe dit avoir obtenu les renseignemens qui lui ont servi à la rédaction de son ouvrage, plutôt d'anciens colons ou natifs vivant retirés et de voyageurs que de la part des médecins. Les renseignemens que nous avons pu nous procurer ici ont été en quelque sorte arrachés, lambeaux par lambeaux, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, de la bouche des praticiens créoles qui presque tous s'enveloppent d'ombre et de mystère, et dont l'habileté semble consister à ensevelir dans le plus profond secret les recettes qu'ils possèdent.

Quelque peine que nous ayons prise, nous n'avons pu obtenir d'eux une pleine et entière confession. C'était toujours à mots couverts qu'ils s'exprimaient, ou bien au moment de s'ouvrir, ils imposaient des conditions telles à la divulgation de leurs secrets, qu'il fallait, bon gré mal gré, y renoncer. Et au milieu de tout cela perçait un mysticisme curieux !

L'un par exemple, possède un remède infaillible contre l'asthme. Qui le lui a fait connaître ? " C'est Dieu, répond-il, " qui m'a inspiré. J'étais moi-même atteint de ce mal terri- " ble, et dans un moment de désespoir, j'allais en finir avec " ma douloureuse existence, quand je fus conduit comme par " la main vers une plante qui croîssait sous mes pas. Une " voix intérieure me dit que c'est elle qui doit calmer mes " souffrances, et que j'eusse à la cueillir et à en faire immé- " diatement usage. Je le fis et je fus guéri. Je découvris " plus tard qu'il fallait y ajouter six autres plantes, car il en " faut 7 *pour guérir l'asthme ;* et avant d'administrer le remè- " de, il y a certaines formalités à remplir."—Vous ne pouvez dire quelles sont ces plantes ?—" Non sans doute et je prends cent piastres par chaque personne que je traite."—Et que vous guérissez ?—Oui.—Ces plantes sont-elles du pays ?-Oui-Et votre remède ?..... " Mon remède, qu'on me donne cinq mille piastres et je le fais connaître."......

Un autre en demande autant pour communiquer la recette infaillible qu'il possède contre l'hydropisie. Un troisième souffrirait mille fois la question plutôt que d'articuler un seul mot ; son secret est inviolable et mourra avec lui. Tout ce qu'il peut faire c'est de vous montrer des fragments de plantes réduites en poudre et impossibles à reconnaître. Ces poudres se composent ordinairement de *trois* ou de *sept* plantes différentes.

Une bonne femme, Olivette est son nom, jouissant parmi ses collègues d'une certaine réputation, fut la seule qui ne fit aucun mystère de son savoir. En peu d'instants, elle nous eut mis au courant de ses connaissances en thérapeutique et en matière médicale. Après nous avoir dit quelles sont les plantes au nombre de *dix-sept* qui forment ce qu'elle appelle le *remède composé* dont elle se sert dans le traitement du Tambave, elle ajouta d'un ton quelque peu solennel en ouvrant un petit sachet de papier : "Tenez, voici le remède véritablement " efficace, celui employé dans les cas désespérés et quand tous " les autres moyens ont échoué. Connaissez-vous cela ?—" Il était à peu près impossible de reconnaître la substance qu'elle tenait à la main et qu'elle nous dit être l'écorce d'Afouche rouge, laquelle après avoir été macérée dans l'eau et exposée au soleil pendant quelques heures, est infusée et administrée par petites tasses à la manière du Thé." Tel est le

" grand secret, nous dit-elle c'est avec cela que je guéris le " Tambave radicalement et les autres,soyez en sûr, n'emploient " pas d'autres remèdes que celui-ci." A-t-elle parlé vrai ou ceux qui nous ont fait voir d'autres plantes n'ont-ils pas dit la vérité ?

En tous cas, voici notre tâche accomplie. Le principal but que nous avons eu en écrivant ce livre aura été rempli, si le médecin peut y puiser quelques renseignements utiles à la santé publique, et le pauvre malade trouver un allégement à ses souffrances.

Port-Louis 5 Décembre 1857.

L. B.

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION.

La première édition de cet ouvrage, tirée en un nombre limité d'exemplaires, ayant été épuisée assez promptement, l'auteur s'est hasardé, d'après le conseil et l'appui de quelques amis à en présenter une deuxième au public.

La partie anglaise de la première édition, qui n'était qu'une reproduction du texte français, a été supprimée cette fois dans le but de ne pas augmenter par des redites le nombre de pages du volume.

Par le fait de cette suppression, l'auteur a pu ajouter à sa première liste de plantes, d'autres plantes dont les propriétés médicinales lui ont été indiquées récemment.

D'un autre côté quelques journaux de Londres et de Paris ont bien voulu faire mention du livre quand il a paru, et le *Pharmaceutical Journal* a signalé l'inconvénient du mêlange des deux langues, en exprimant le désir, de voir dans une prochaine édition, l'auteur n'employer qu'un seul et même idiôme.

Ce conseil a été suivi d'autant plus volontiers que s'il y a à Maurice un grand nombre de personnes d'origine française ne connaissant pas l'anglais, il s'y trouve par compensation beaucoup d'anglais qui peuvent lire facilement tout ouvrage écrit en français.

En tous cas, l'auteur ose espérer que cette nouvelle édition rencontrera de la part du public mauricien, l'accueil favorable fait à la première édition ; et il saisit avec plaisir cette occasion d'adresser ici ses remerciements aux personnes qui l'ont aidé de leurs conseils, ou ont contribué par des souscriptions à lui assurer le placement des exemplaires d'un travail, qui malgré son peu de valeur, a coûté quelque peine,et nécessité un grand nombre de recherches.

Port-Louis, 16 Avril 1864.

L. B.

Clematis L. Formé du grec *Clema*, vrille, sarment, à cause d'une certaine ressemblance de la plante avec la vigne.

C. Mauritiana. Dc. Pr. Lam. Dict.

Arbrisseau liane, à feuilles pinnées, régulièrement dentées, à pédoncule trifide, fleurs d'un blanc jaunâtre, s'ouvrant dans les mois de Mars et Avril.

F. Vigne vierge. A. Virgin's bower. I. Moriel.

Croît sur les lisières des forêts, au Pouce, à la Rivière Noire, à la montagne Longue, à Flacq, à la Grand'Baie, &c., enfin depuis le niveau de la mer jusqu'à environ 350 toises d'élévation.

Toutes les parties de cette plante sont âcres, irritantes, vénéneuses. Les feuilles appliquées sur la peau y déterminent une rubéfaction, et en soulèvent fortement l'épiderme. Aussi peut-on les substituer avec avantage à la poudre de cantharides. On pourrait en recommander l'usage dans les cas de rhumatisme, lombago et autres affections de même nature. Un poison pour les bestiaux.

DILLENIACEÆ DC. Syst. & Prod.

Dillenia L. Genre consacré par Linnée à la mémoire de *Jos. Jac. Dillenius*, professeur de botanique à l'Université d'Oxford, vers le milieu du 18me siècle et auteur de plusieurs ouvrages.

D. speciosa. DC. Pr. Très bel arbre originaire de la Côte Malabar et de Java.—Feuilles elliptiques, oblongues, simples, dentées, à pédoncule uniflore. Cult. au Jardin des Pamplemousses, Moka, Plaines Wilhems, et dans la ville. Fl. en Janvier, Février.

F. A. Dillenia. I. Chalta.

Les sépales ou divisions charnues du calice ont un goût acide et fort agréable, et sont très rafraichissants. Ils se vendent en assez grande quantité au Bazar en Janvier et Février et sont fort recherchés des Indiens.

WINTERÆ. R. Br.

Illicium. L. Formé selon Ventenat, de *illicere*, attirer,

ainsi nommé à cause de l'odeur agréable qu'exhalent les capsules, même lorsqu'elles sont sèches.

J. ANISATUM. L. DC. Prod. Arbrisseau originaire du Japon et de la Chine. Feuilles lancéolées, éparses autour des rameaux et rapprochées au sommet en rosette. Cult. au Jardin des Pamplemousses.

F. Anis, étoilé. Badiane. A. Aniseed tree. I. Anaspool.

Les graines sont stomachiques, carminatives, diurétiques, employées en Europe pour faire d'excellente liqueur.

Le fruit est aromatique et a l'odeur de l'anis.

MAGNOLIACÆ. DC. TH. PROD.

MICHELIA. Lin. DC. Consacré à la mémoire de *Micheli* botaniste de Florence.

M. CHAMPACA. L. DC. Prod. Arbre originaire de l'Inde orientale, des îles de la Sonde et de l'archipel Malais, et à peu près naturalisé à Maurice. Feuilles alternes, d'un vert foncé en dessus, couvertes en dessous de poils courts, fleurs solitaires, axillaires, d'un beau jaune et répandant une odeur excessivement suave, capsules coutenant des semences convexes d'un côté et anguleuses de l'autre.

F. Champac. A. Sweet scented Michelia, Champac. I. Champuka.

Feu le Dr. Lolliot se servait de l'écorce du Champac dans le traitement de certaines fièvres intermittentes lentes. Suivant lui, c'est un puissant amer et un excellent tonique. Dans tous les cas de fièvre intermittente lente qu'il avait été appelé à soigner à la Savane, et dans toutes les affections à type périodique qui se sont offerts à lui la guérison a été la règle invariable (excepté dans les affections typhoïdes ou dans les cas compliqués).

Le Dr. Lolliot prescrivait l'usage du Champac ainsi qu'il suit :

1.—Infusion :—Eau bouillante une livre.
Ecorce concassée une livre.
à prendre par petit verre à vin d'heure en heure, 3 ou 4 heures avant l'accès, et de même après l'accès.

2.—Décoction :—Eau pure une livre et demie.
Ecorce concassée une once.

Faire bouillir et réduire à une livre, et administrer comme ci-dessus ; on peut aromatiser et sucrer avec le sirop d'écorce d'orange.

Voici d'autres faits qui nous ont été bienveillamment communiqué par l'Hon. H. Pitot et qui viennent corroborer la médication du Dr. Lolliot, et constater les heureux effets de l'écorce de Champac, dans le traitement de ces fièvres communément appelées : *fièvre de Bombay.*

" De Janvier 1862 au mois de Mars de la même année dit l'Hon. H. Pitot quarante sept cas de fièvre dont quelques uns très-graves, ont sévi sur l'Etablissement St. Aubin à la Savane.

" La maladie avait évidemment assumé un caractère à la fois épidémique et contagieux. La plupart des cas présentaient des symptômes typhiques, accompagnés de mouvements nerveux, signes distinctifs, du moins je le crois, des fièvres ataxiques. Les malades ont été presque tous vus par le Dr. Yardin qui était alors le médecin attaché à la propriété St. Aubin, et se rangeaient dans les catégories suivantes : 27 hommes—3 femmes—17 enfants, de 3 à 15 ans. Ensemble : 47 personnes.

" Sur ces 47 cas je n'ai eu à enrégistrer que trois décès parmi les enfants seulement.

" En même temps que la maladie régnait à St. Aubin, de nombreux cas de fièvre se terminant fatalement, sévissaient sur la propriété de Messrs. A Faduilhe, Fontenay et Lousteau. Cependant, le Dr. Yardin, appréciant les heureux effets du mode de traitement suivi à St. Aubin, l'essaya chez ces deux derniers propriétaires, et obtint dans plusieurs cas, un succès complet.

" Voici en quoi consiste le traitement bien simple que j'ai suivi et comment le remède était employé :

" Aussitôt après l'examen du malade, et selon l'état de la langue, il lui était administré un vomitif ou un purgatif, et quelquefois, à un court intervale, l'un et l'autre. Dans certains cas, un vésicatoire était placé au cou ou au bras, une diète sévère était recommandée et l'on donnait pour toute boisson une infusion d'écorce de Champac, nuit et jour.

Cette infusion était administrée indifféremment, soit pendant l'accès de fièvre, soit dans les intervales; et en dernier lieu, les malades étaient tellement persuadés de l'efficacité du remède, qu'ils le réclamaient eux-mêmes du garde-malade, quand ce dernier se laissait aller à l'oubli.

" Deux des faits les plus remarquables que j'ai pu constater alors, car je suivais les patients avec une attention soutenue et un certain intérêt, sont :

1o. L'effet bien direct et presqu'immédiat qu'a le Champac sur l'estomac—du moins en apparance—car les langues les plus chargées se nettoyaient au bout de trois ou quatre jours avec une grande facilité, laissant voir assez fréquemment comme des lambeaux détachés de pellicules blanches.

2o. La réduction sans retard et ensuite la cessation complète des mouvements nerveux dont étaient affectés dans certain cas, la tête et les mains.

" J'ai aussi expérimenté le Champac, mais en décoction concentrée, et à la demande du Dr. Yardin, dans les fièvres dites intermittentes—et j'ai parfaitemement réussi en donnant cette décoction en petite quantité et en doses fractionnées, comme le sulfate de quinine. Il faut alors veiller à l'état de la vessie, suspendre pour un jour ou deux le remède et donner des bains, s'il se manifestait chez le malade des symptômes de rétentions d'urine. "

ANONACEÆ. Juss. Gen. DC. Pr.

Anona. Adanson. Nom américain de la plante, selon Ventenat.

A. reticulata. L. DC. Prod. Originaire des Antilles. Connu de tout le monde sous le nom de : *Cœur de bœuf.*

A. Bullocks' heart. Netted Custard apple. I Nona.

Les fruits recueillis avant leur maturité et séchés sont employés avec succès dans les Antilles contre les diarrhées opiniâtres.

MENISPERMACEÆ DC. Prod.

Cocculus DC. de Coccus, cochenille à cause de la couleur écarlate des semences de plusieurs espèces.

C. palmatus DC. Syt. Originaire de l'Afrique australe. Plante volubile, à feuilles palmées, cordiformes, alternes, hérissées de même que les autres parties, de poils droits, roussâtres, fleurs petites, en grappes, Croît avec vigueur et en abondance au Jardin des Pampl. Fl. Avril, Mai.

F. Columbo. A. Calumba.

On recommande l'usage de la racine de Colombo dans la diarrhée chronique. Chacun sait qu'elle a une saveur amère et qu'elle est la base d'une teinture fréquemment employée en médecine. Selon Lamark, on s'en serait servi avec succès contre le choléra dans l'Inde.

Cissampelos. L. de *Kissos,* lierre, et *Ampilos,* vigne. Grimpant à la manière du lierre, avec des fruits en grappe comme la vigne.

C. Mauritiana. DC. Syst. Croît à l'île Maurice, sur les lieux élevés à l'ombre des forêts. Racine vivace, donnant des tiges nombreuses qui grimpent sur les arbres et les arbustes voisins et s'enroulent autour de leurs tiges. Feuilles alternes, arrondies, pubescentes, échancrées à la base. Fleurs mâles disposées en fascicule. Fleurs femelles réunies dans l'aisselle d'une bractée et formant des grappes simples, baie arrondie, succulente. Fl. Mai, Juillet.

F. Pareira-Brava. A. Velvet-leaf. I. Rimookka.

D'une saveur faiblement amère, tiges et racines en infusion recommandées dans les maladies des voies urinaires, la

néphrite calculeuse ; entie dit-on dans la composition du remède dont se servent quelques créoles dans le traitement de la maladie par eux appelée : *Tambave.*

PAPAVERACEÆ. Juss. DC. Sys. & Pr.

Papaver L. Vient dit-on de *Papa,* signifiant une bouillie dont on nourrissait les enfans, et à laquelle on mêlait, pour les endormir, des graines de pavot.

P. Rhœas L. Originaire d'Europe. Plusieurs variétés cultivées dans les jardins.

F. Coquelicot. E. Corn poppy. I. Lalla.

Fleurs adoucissantes et légèrement calmantes, dites *pectorales.*

P. Somniferum. L., originaire d'Egypte. Cult. dans les jardins.

On en emploie, comme on le sait, le suc que l'on extrait de ses capsules encore vertes, en y pratiquant des incisions, et qui en s'épaississant devient l'*opium.* Les capsules sont employées sous le nom de *tête de pavots.*

Argemone. L. de *Argema,* affection de l'œil appelée *Cataracte,* à cause de l'usage que l'on faisait de la plante dans le traitement de cette maladie.

A. Mexicana L. Originaire du Mexique, et répandue en abondance dans les champs, aux environ, de la ville etc.—Feuilles épineuses sur les nervures et sur les bords, vertes en dessus et tâchetées de blanc, fleurs axillaires, ou terminales, jaunes, capsules hérissées d'épines.

F. Chardon. A. Mexican thistle. I. Shial-kanta.

Les racines en décoction servent à arrêter la chûte des cheveux. Graines purgatives contenant une huile que la Société Pharmaceutique de Londres a récemment recommandée comme un purgatif doux, pouvant être employée avec succès au début du choléra ; feuilles employées extérieurement propres à calmer, dit-on, l'inflammation des yeux.

FUMARIACEÆ. DC. Syst.

Fumaria L. DC. De *Fumus*, fumée, parce que le suc de la Fumeterre ordinaire produit sur les yeux les mêmes effets que la fumée, ou bien à cause de l'odeur désagréable de la plante que l'on appelait autrefois *fiel de terre, fumée de la terre.*

F. officinalis. L. DC. Originaire d'Europe et naturalisée dans les champs, les lieux élevés de l'île. Fleurit une grande partie de l'année, tiges garnies de feuilles deux fois ailées, à folioles découpées, fleurs petites, d'un rouge foncé.

F. Fumeterre. A. Fumaria.

Entre avec d'autres plantes dans la composition d'un sirop dépuratif fort employé par les praticiens créoles contre certaines maladies de la peau. Les tiges et les feuilles en décoction et le suc employés aux mêmes usages et comme tonique.

CRUCIFERÆ. Juss. DC. Prod.

Nasturtium Br. DC. De *Nasus*, et *tortus*. Ainsi nommé parce que l'odeur et l'acrimonie des semences provoquent l'éternuement.

N. officinale. Br. DC. Croît au bord des rivières et des ruisseaux, dans les mares, à Moka, Nouvelle Découverte et dans presque toute l'île.

F. Cresson des rivières. A Water cress.

Chacun connaît cette plante qui est toujours considérée comme un des médicaments les plus actifs, dits anti-scorbutiques, bien qu'elle soit néanmoins plutôt employée comme aliment que comme remède.

Nous devons l'introduction du cresson dans le pays à un capitaine d'infanterie, appelé M. de Reine, à en juger par l'extrait suivant de sa lettre adressée au gouverneur Malartic.

" C'est encore moi, mon général, qui suis parvenu à procurer à l'île de France le cresson de fontaine si utile aux scorbutiques. Pendant mon séjour dans la colonie, j'avais fait des efforts infructueux pour me procurer de la graine de cette

plante en France. Je m'en occupai à mon retour et j'envoyai la graine que j'avais recueillie moi-même avec beaucoup de difficulté au petit père André, de la Mission, aux Pamplemousses. Je connaissais son zèle et son amour pour le bien public. Il a exécuté mes instructions et le cresson a réussi au point qu'au bout d'une année les rivières et les ruisseaux de l'île de France en ont été couverts. "

D'un autre côté, Fusée Aublet, qui a séjourné à Maurice depuis 1753 jusqu'en 1761 ou 62, revendique aussi cet honneur: " Ayant obtenu, dit-il, quelques plants de cresson de fontaine, je le multipliai, j'en distribuai et répandis des graines en si grande abondance, que cette plante salutaire fut bientôt une des plus communes; et dans ces climats elle est une des plus utiles pour les hommes et les animaux." *(Histoire des plantes de la Guiane Française.* Tom 1, page VIII.)

SINAPIS L. Composé de deux mots grecs signifiant *nuisible aux yeux,* ainsi nommé à cause de la grande âcreté de la plante.

S. NIGRA L. } Croissant spontanément dans les
S. ALBA L. } champs et les lieux cultivés.

F. Moutarde noire et blanche. A. Black and white mustard.

Nous ne faisons qu'indiquer ici ces deux plantes, dont tout le monde connaît l'usage et les propriétés.

CAPPARIDEÆ JUSS. GEN.

GYNANDROPSIS DC. PROD. De *Gyne,* femelle, *Aner,* mâle, *Opsis,* ressemblance, à cause des étamines qui semblent être insérées sur l'ovaire à la manière des styles.

G. PENTAPHYLLA. DC. *Cleome pentaphylla* L. Bot. Mag. 1861. Plante annuelle, originaire, dit on, de l'Inde Occidentale et que l'on rencontre dans toutes les parties de l'île, dans les rues de la ville, etc.

Tige garnie de feuilles composées de cinq folioles, fleurs en épis, à corolle blanche. Toute la plante exhale une odeur forte et désagréable.

F. Mosambé, Brède Caya. I. Capa veela.

Passe pour sudorifique. Les feuilles froissées et mises dans les oreilles guérissent les maux de tête selon les Indiens qui s'en servent pour se faire des frictions sur le corps, la tête et les pieds. Les feuilles mangées comme brèdes par les créoles et les indiens.

Polanisia DC. *Polus*, plusieurs, *Anisos*, inégal, étamines nombreuses et de longueur différente.

P. Viscosa DC. Croît dans l'Inde orientale, à Ceylan et à Maurice, se rencontre dans différentes parties de l'île, et semble affectionner le voisinage de la mer, au Fort Blanc, au Poste de Flacq, etc.

Tige chargée de poils visqueux, feuilles palmées à cinq foliobes, fleurs jaunâtres, disposées en épis axillaires. Toute la plante enduite d'un suc visqueux et répandant une odeur très-forte.

Brède Caya. Cléomé visqueux.

Les feuilles appliquées sur la peau y déterminent une certaine inflammation ; elles sont mangées tendres, comme celles de la plante précédente, par les créoles.

FLACOURTIANEÆ Rich. DC. Prod.

Flacourtia. L'her. DC. A la mémoire de F. de Flacourt, Directeur de la Compagnie Française des Indes en 1646, et auteur de *l'Histoire de la grande île de Madagascar.*

F. Ramontchi. L'her. Arbrisseau originaire de Madagascar, et très répandu dans toutes les parties de l'Ile où il est connu sous le nom de *Prunier de Madagascar*, *Prune malgache. Ramontchi* est le nom qu'il porte dans sa patrie.

Les fruits assez agréables au goût, laissent après eux une saveur acerbe. Ils deviennent astringents, abondamment pris. A Bourbon on emploie, dit-on, les cendres de la racine en lessive comme anti-néphrétiques.

BIXINEÆ DC. Prod.

Bixa L. Nom Américain de la plante.

B. Orellana L. DC. Arbrisseau introduit d'Amérique ou de l'Inde et assez commun à Maurice où on la cultive depuis longtemps.

F. Rocou, Roucou. A. Arnotto tree. I. Lut Kun.

Les graines sont d'après le Dr. Lindley, astringentes et fébrifuges. Un antidote contre l'empoisonnement par les espèces du genre *janipha*, c'est-à-dire, le *Manioc*, le *Corail des jardins*, et aussi le *Pignon d'Inde* et autres congenères.

VIOLACEÆ. Juss. Violaceæ Dr. P.

Viola. Lin. Du grec *Ion*, qui signifie *Violette*, auquel les latins ont ajouté un V.

V. Odorata L. Originaire de l'Europe et de la Chine. Répandue dans tous les jardins.

F. Violette. A. The March or sweet violet. I. Banafsha.

Les graines sont purgatives et émétiques, de même que les racines. On fait avec les fleurs un sirop légèrement laxatif que l'on administre aux tout jeunes enfants.

V. Tricolor L.

F. Pensée. A. Hearts' ease. Pansie.

Les feuilles macérées, appliquées, dit-on, avec succès sur la peau dans certaines maladies cutanées, la teigne, particulièrement.

La plante dont il a été fait mention dans le journal " The Lancet " il y a déjà quelques années sous le nom de Cinchunculli *Ionidium microphyllum* et *parviflorum* comme un puissant remède contre la lèpre tuberculeuse est fort rapprochée de la voilette. Il serait à désirer qu'en raison de l'analogie on essayât l'emploi des espèces du genre *Viola* dans le traitement de cette affreuse maladie. Il existe dans certaines localités, une troisième espèce appartenant au même genre, le *Viola Betonicæfolia* R. Br. qui croît à Maurice comme

une plante indigène, et sur laquelle ces essais pourraient être tentés, avec peut-être, quelque chance de succès.

MORINGACEÆ Lind. Veg. King.

Moringa. Burm. Formé du tamoul: *Morunghi.*

M. pterogosperma, Gaert. Arbrisseau originaire de l'Inde et d'Arabie, et cultivé dans toutes les parties de l'île.

F. Mouroungue. Ben. A. The horse radish tree. I. Morunghi, Mourounga.

Les jeunes feuilles et les gousses encore tendres sont fort recherchées des Indiens et des Créoles qui en font usage sous forme de brèdes. Les gousses remplacent l'asperge dans l'Inde, selon le Dr. Gibson. Les racines et l'écorce ont un goût très-prononcé de raifort et exercent sur l'épiderme une action vésicante.

S'il faut en croire Cossigny, (vol. 2, p. 389): "La décoction des feuilles est laxative et devient purgative si elle est plus concentrée. L'écorce sert à préparer des pilules antispasmodiques; on la pile étant verte et on en donne trois gros à la fois. Le suc exprimé de la racine auquel on ajoute du poivre en poudre est aussi employé par les médecins Indiens comme antispasmodique. Le même suc mêlé en quantité égale avec celui du gingembre frais, appaise, disent-ils, les douleurs de la goutte; il faut, pour cela, en prendre à jeun trois ou quatre cuillérées a bouche."

On ajoute, enfin, que l'on emploie le suc exprimé des feuilles, ou une forte décoction, comme anthelmintique et pour déterger les ulcères, et que le suc des racines mêlé à une égale quantité de suc de safran *(Curcuma longa L.)* est antiseptique et bon contre la gangrène.

On sait que les graînes donnent l'huile appelée *huile de Ben* qui a, dit-on, la propriété de ne point rancir en vieillissant.

MALVACEÆ. DC. Prod.

Malva L. Du mot grec *Malasso*, adoucir, amollir, parce que les plantes de ce genre sont employées comme émollientes.

M. Sylvestris. Lam. Dict. Originaire d'Europe et naturalisée dans les jardins et les champs.

F. Mauve de France. A. Common mallow.

Infusion édulcorée contre les irritations légères des bronches, rhumes, catarrhes, etc., extérieurement en fomentation.

Urena L. De *Uren*, nom de la plante en malabar.

U. Multifida. DC. Prod. Croît à l'île Maurice dans les champs et autour des habitations. Sous-arbuste à feuilles incisées, à lobes dentés, un peu pubescentes au dessus, à poils plus serrés en dessous.

F. Herbe à paniers. I. Bun-Okra.

En décoction pour injections; feuilles bouillies et macérées très usitées en cataplasmes dans les inflammations intestinales, les affections de la vessie, etc.

Hibiscus L. De *Hibiscos*, nom sous lequel les Grecs connaissaient la mauve.

H. esculentus L. La patrie en est, à ce qu'il paraît, inconnue comme celle de plusieurs autres plantes utiles. Elle est répandue dans toutes les parties du globe où la culture est connue.

Lalo, à Maurice; dans les colonies de l'ouest, *Gombo. A. Eatable Hibiscus. I. Dhenrous.*

On sait que ces fruits tendres sont fort recherchés des créoles et des indiens qui en font une très grande consommation. La décoction des graines est employée comme diurétique. On s'en sert aussi en tisanne et en injection dans la dysenterie. Entre dans la composition du sirop de *Nafé*.

Thespesia DC. De *Thespesios*, divin, parce que l'arbre, dans l'Inde, est ordinairement planté autour des églises.

T. populnea DC. Originaire de l'Inde orientale, croît sur les bords de mer, à Maurice où il s'est naturalisé. Cultivé dans les cours au Port Louis.

F. Porché, appelé dans quelques localités *Valou* et aussi *Maho. A. Bendy tree. I. Porush.*

Feu Le Dr Boileau en a employé l'écorce, comme succédanée du simarouba et s'en est servi avec succès, dit-il, dans les flux de sang chroniques. Guérit dit-on, les hémorhoïdes naissantes, en se servant des feuilles après une évacuation.

Gossypium L. Nom que l'on croit emprunté aux Egyptiens qui ont les premiers cultivé le coton.

G. Indicum. Lam. Patrie: Inde orientale.

F. Cotonnier. A. The cotton plant. I. Kapare. Puttie.

On sait qu'il en existe plusieurs espèces ou variétés, plus ou moins recherchées selon la finesse ou l'abondance de la bourre. Il s'en trouve à Maurice quelques plants disséminés ça et là, mais on n'en fait aucune culture régulière.

Les créoles donnent les graines en décoction aux nourrices dont le lait se tarit. Les racines sont employées contre l'oppression, et les feuilles en décoction contre la diarrhée. On se sert du coton que l'on applique sur les brûlures récentes et aussi comme topique dans les cas d'érysipèle, selon le Dr. Reynard.

Sida L. Nom donné par Théophraste à une plante de la famille des mauves.

S. retusa. L. Patrie: Ile Maurice.

F. Herbe à balais, herbe balié, faux thé. I. Bala.

Se rencontre dans toutes les parties de l'île, dans les rues retirées de Port Louis, etc. Petites feuilles échancrées au sommet, dentées à pédicelles terminés par une fleur jaune.

S. Stipulata. DC. P. Patrie île Maurice. Feuilles lancéolées, dentées, aigües, à stipules ciliées, pédicelles solitaires, axillaires.

F. Herbe panier. Se rencontre partout.

S. Mauritiana. DC. Patrie: Ile Maurice. Feuilles presque rondes, un peu en cœur, aigües, dentées, tomenteuses.

F. Mauve du pays. Commune dans les champs, les faubourgs, etc.

Ces trois espèces de *Sida* sont généralement employées comme émollientes. On s'en sert intérieurement dans les inflammations légères des bronches, ou extérieusement en fomentation dans les douleurs abdominales, affections de la vessie, rétentions d'urine, etc.

BOMBACEÆ. D. Prod.

Adansonia. L. Consacré à la mémoire d'*Adanson*, célèbre voyageur naturaliste français, auteur des *Familles des Plantes* publié en 1763 et de plusieurs autres ouvrages.

A. Digitata. DC. Bot. Mag. t. 2791—92. Patrie: Sénégal, Afrique Equinoxiale, Madagascar. Cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans d'autres localités.

F. Baobab—A. The Baobab or *Monkey bread tree.*

Remarquable par la grosseur qne le tronc acquiert, et la ressemblance qu'il a avec l'arbre indigène connu sous le nom de *Mapou*. Les fleurs qui paraissent en Janvier sont solitaires, et pendues à de longs pédoncules. La pulpe du fruit est aigrelette. Les anciens auteurs disent, selon le rapport d'Adanson, que le suc édulcoré forme une boisson fort utile dans certaines fièvres. Nous lisons dans *Bombay Medical Transaction* 1, p. 18: " It is also used medicinally by the natives, who like the Africans esteem it cooling; the leaves are eaten with their food, and are said to restrain excessive perspiration."

BYTTNERIACEÆ R. Br.

Theobroma L. Formé de deux mots grecs signifiant *nourriture des Dieux.*

J. Cacao. L. Amérique méridionale. Cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans quelques campagnes; devient plus rare de jour en jour en raison de l'extension de la canne à sucre.

F. Cacaoyer. A. The Cacao tree.

Chacun connaît la préparation que l'on fait subir aux grai

nes à l'effet d'en obtenir l'excellent breuvage connu sous le nom de chocolat. M. Eug. Bérichon en envoyait tous les ans à l'Exposition des échantillons d'une fort bonne qualité, et bien capables d'entrer en concurrence avec celui que nous recevons du dehors. La quantité d'huile grasse, *beurre de cacao*, qu'il laissait dans son chocolat contribuait à le rendre extrêmement nourrissant.

Quoique le cacaoyer ne soit pas considéré comme une plante médicinale, nous l'avons néanmoins indiqué ici, à cause de l'observation suivante que fait à propos de l'usage du chocolat un auteur : " Both cocoa and chocolate form the basis of very nourishing and agreeable beverages devoid of the stimulating properties of tea and coffea, but apt to disagree with some people and with many Dyspeptics, in consequence of the quantity of oily matter they contain."—Royle *Manual of Materia Medica.*

Selon Richard, on a vu quelquefois l'usage longtemps continué du chocolat devenir très favorable à des personnes menacées de phtisie.

Reidleia DC. Consacré à la mémoire d'un naturaliste français nommé Reidle.

R. Corchorifolia. DC. Très-répandue dans l'île, où elle est connue sous le nom de *Herbe à balais.* Plante annuelle à feuilles ovales, dentées, fleurs sessiles disposées au sommet des tiges, rougeâtres.

Emolliente, employée extérieurement en fomentations, bains etc.

Waltheria Lin. Du nom du botaniste allemand *Walther,* professeur de médecine à Leipsic.

W. Indica. DC. Croît dans l'Inde orientale, à Madagascar et à Maurice, où on le rencontre à la Grand' Rivière, dans les environs du Fort blanc, &c. Connue sous le nom de *Guimauve* par les créoles. Plante à feuilles ovales, dentées, veloutées et sillonnées de plis, fleurit en Décembre et Mai.

Employée aux mêmes usages que la mauve ordinaire, comme émolliente et adoucissante.

TILIACEÆ. Juss. DC.

TRIUMFETTA. L. Du nom d'un botaniste italien appelé *Triumphetti*.

T. GLANDULOSA. DC. Croît à l'île Maurice sur les lisières des forêts, dans les champs cultivés, etc. Sous arbrisseau à feuilles arrondies, la page inférieure veloutée, dentée, munie de glandes, fleurs axillaires auxquelles succèdent des capsules hérissées de petites pointes.

Herbe à panier. Hérisson blanc à Bourbon.

Feuilles et racines en tisane, en cataplasme, comme émolliente.

TERNSTRŒMIACEÆ. DC.

THEA. L. Du mot chinois *thee*.

T. CHINENSIS. DC. Cultivé à Maurice où il croît avec vigueur dans plusieurs localités, principalement aux Trois Ilots chez Feu M. Jaunet qui en avait fait des plantations considérables que de malheureuses circonstances l'ont forcé d'abandonner. Son thé avait cependant acquis une certaine valeur sur les marchés de Londres, en raison de la saveur toute particulière qu'il possédait. Fleurit en Décembre, Janvier.

F. Thé. Arbre à thé. A. The Tea plant.

Chacun sait combien est répandu parmi la population d'origine anglaise, l'usage du thé. " The drink that cheers, but not inebriates." Les créoles lui préfèrent le café. Le thé pour eux est une sorte de médicament, un auxiliaire qu'ils emploient pendant l'effet d'un purgatif, ou un remède contre les dérangemens d'entrailles ou d'estomac.

Un fait qui nous a paru assez intéressant à consigner ici, c'est ce que dans le cours des deux épidémies de choléra qui

nous sont survenues coup sur coup, on a pu remarquer que les chinois qui font d'ordinaire un très grand usage du thé, et s'abstiennent en général de vins et de liqueurs fortes, ont été parmi les différentes races humaines habitant l'île Maurice, celle que le fléau a le plus épargnée. Sur une population de 1,500 Chinois, en 1854 il y a eu, d'après le Rapport publié par le *Board of Health*, 5 cas de décès seulement dans le choléra survenu en cette année.

On sait aujourd'hui, sur des observations faites en Chine par le voyageur M. Fortune, que le thé noir et le thé vert constituent le produit d'une seule et même cueillette. La couleur noire provient de ce que les feuilles ont été exposées à l'air et soumises, après avoir éprouvé une sorte de fermentation, à l'action de la chaleur.

" Le thé, indépendamment des principes qui le rendent excitant et tonique, contient une substance azotée, la *Théine*, qui en fait un véritable aliment de tous points comparable au café; en outre le sucre qu'on a l'habitude d'y ajouter y introduit un élément combustible. L'action du thé vert sur le système nerveux est beaucoup plus vive que celle du thé noir, et provoque un état d'agitation qui se traduit par de l'insomnie et dont le résultat est un affaiblissement général. Un autre motif de s'en abstenir, c'est la fréquence plus grande de ses falsifications et leur nature plus dangereuse."—Dr. A. Duval, *Bibliothèque Universelle de Genève.*

AURANTIACEÆ. Corr. DC.

Ægle. Corr. DC. Nom grec de l'une des Hespérides.

A. Marmelos. DC. Arbrisseau originaire de l'Inde orientale, depuis assez longtemps cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans d'autres localités, et qui a fleuri et donné des fruits pour la première fois à Maurice, sur le domaine de M. Ch. Wiehé à *Labourdonnais*, en Décembre 1856. Tiges garnies d'épines, feuilles ternées, fruit jaune recouvert d'une peau épaisse.

A. Bell tree, Indian bael, Bengal Quince. I. Bell, ou *Belou.*

La pulpe aigrelette contenue dans le fruit est légèrement laxative et fort recherchée des Indiens. L'écorce est employée dans les diarrhées chroniques de la même manière que l'écorce de grenade.

Citrus. L. Origine du nom inconnue. Selon quelques auteurs du nom d'une ville d'Asie appelée *Citrea*.

C. Medica. DC. Fruit gros, ovoïde, à écorce épaisse, spongieuse intérieurement et tuberculeuse à l'extérieur. Il en existe différentes variétés à Maurice; une d'elles se rencontre à l'état indigène dans les forêts.

F. Citronier. A. The Citron. I. Korna-neboo.

On se sert de graines de citron écrasées dont on fait une émulsion administrée pour arrêter les vomissements.

C. Vulgaris. DC.—C. Bigaradia. Risso.

Croît dans les forêts de l'île Maurice, et fournit ainsi qu'on le sait, les fleurs qui servent à préparer l'eau de fleurs d'oranger.

F. Bigarade. A. Seville bitter Orange.

Les feuilles sont très souvent employées en une infusion théïforme contre les dérangemens d'estomac, et comme un anti-spasmodique dans une infinité de cas.

L'écorce de la racine du Limonier C. Limonium DC. est employée avec succès pour arrêter l'écoulement rebelle des gonorrhées.

Nous passerons ici sous silence d'autres espèces du genre *Citrus* cultivées à Maurice, de même que nous ne parlerons pas de leurs nombreuses applications en médecine. Nous ferons observer cependant que nous avons vu figurer dans une liste des plantes médicinales du pays, l'écorce d'oranges comme un spécifique contre les crachements de sang, et les fruits, les feuilles et les fleurs du Pamplemousse *(Citrus Decumana L.)* comme anti-spasmodiques.

Nous ignorons ce que le Dr. Ev. Michel appelle dans sa thèse *Oranger doux de la Chine (Citrus Cinensis ?)* C'est

la grenade, dit-il; puis il ajoute: " Les feuilles sont antispasmodiques; l'écorce est excellente pour remédier à l'abondance du flux menstruel. "

En général la famille des Aurantiacées ou des Hespéridées nom donné par allusion aux arbres à pommes d'or du Jardin des Hespérides, constitue une des plus naturelles du règne végétal. " Tous les organes dans les végétaux qui la composent, dit Ach. Richard, sont parsemés d'une foule de petites glandes vésiculeuses, remplies d'une huile volatile. C'est ce principe volatil qui fait de ces végétaux des arbres éminemments odoriférants, et qui leur donne l'action stimulante que leurs diverses parties exercent sur l'économie animale. "

HYPERICINEÆ. DC.

Haronga. Pet. Th. DC. Nom que porte la plante à Madagascar.

H. Madagascariensis. Ch. DC. cette plante existe à Madagascar, et est également commune dans les forêts de l'île Maurice où elle est connue sous le nom malgache de *Haroung* ou *Harounga*. Arbrisseau à feuilles elliptiques; les jeunes appliquées l'une contre l'autre avant leur épanouissement, fleurs terminales, en corymbes s'ouvrant en Mars, Mai.

Le suc jaune qui découle des tiges lorsqu'elles sont incisées, est employé par les créoles dans le traitement des dartres vives, et contre certaine affection du tissu cutané appelée *Tampane*.

Hypericum. L. Nom de la plante en grec.

H. Chinense. DC, H. Monogynum. L. Bot. Mag. 334. Sous-arbuste originaire de Chine et très répandu dans les jardins où il fleurit une grande partie de l'année.

F. Millepertuis. A. Chinese St.-John's Wort.

Cossigny à qui l'on est redevable de l'introduction dans le pays de cette plante intéressante, cite des cas de blessures graves qu'il a guéries en se servant des sommités de la tige que l'on pile avec les feuilles et les fleurs. On les place en

suite dans un vase sur le feu, on y ajoute un peu de vin et on applique ce marc tiède sur les plaies récentes, les blessures, etc. Cossigny rapporte aussi que les fleurs macérées dans de l'huile d'olive et exposées au soleil pendant six semaines, forment un remède excellent contre les douleurs rhumatismales.

GUTTIFERÆ. Juss.

Garcinia. L. A la mémoire d'un voyageur français appelé *Garcin.*

G. Mangostana. L. Arbrisseau originaire de Java, des Iles Moluques, et cultivé sur quelques habitations, au Jardin des Pamplemousses; mais avec peu de succès.

F. Mangoustan. A. Mangosteen.

Employé, selon le Dr. Ev. Michel, dans les dysenteries et les affections chroniques de la vessie. Mais il ne dit point quelles sont les parties de la plante dont on se sert. Fruit rafraichissant, laxatif.

Calophyllum. L. Formé de deux mots grecs signifiant *belle* et *feuille.*

C. Spectabile. Willd. Rumph. Amb. 2 p. 218, t. 75.

Habite l'Ile Maurice et très commun dans les forêts.

Tatamaca. Bois de tatamaca.

C. Spurium. Ch. DC. Rheed. Hort. Mal. 4 t. 39.

Habite dans l'Inde et à l'île Maurice; mais est moins commun que l'autre espèce.

F. Tatamaca à petites feuilles. I. Tsjérou-pouna.

L'une et l'autre fournissent une résine vulnéraire, résolutive et anodine.

ERYTROXYLEÆ DC. Prod.

Erythroxylon. Lant. De deux mots grecs signifiant *rouge* et *bois.*

E. Laurifolium Lamk. DC.

Très connu à Maurice où il est connu sous le nom de *Bois de ronde.*

Les tiges et les feuilles sont, nous dit-on, employées avec succès à Bourbon dans le traitement des angines couenneuses soit en cataplasme, soit en décoction, en gargarisme ou en injection et administrées de la même manière que le bois de *Reinette* et le bois de *Cabris.* (Voyez ces deux mots.)

MALPIGHIACEÆ. Juss. Gen.

Hiptage. Gaert. De *Hiptomai*, fuir; par allusion, dit-on, à la forme des pétales ou aux fruits qui sont ailés.

H Madablota. Gaert. DC. Arbrisseau grimpant, originaire de l'Inde, Côte Malabar. Feuilles lancéolées, aigües, opposées, fleurs en grappes terminales, répandant une odeur fort agréable et rappelant celle des fleurs d'oranger, capsule garnie de quatre aîles. Fleurit en Mai, Juin. Commun dans les jardins et naturalisé.

A. Liane de Cythère. Liane de fleurs d'orange. I. Sidapou.

L'écorce, selon le Dr. Lush est un aromatique et un excellent amer.

SAPINDACEÆ. Juss. DC.

Cardiospermum. L. *Kardia*, cœur; *Sperma*, graine à cause, dit Ventenat, de la cicatrice cordiforme qui se trouve à l'ombilic des semences.

C. Halicacabum. L. Patrie: Inde occidentale, Madagascar, Maurice. Très répandue dans les champs en culture, le long des routes, etc., et connue sous le nom de *Poque-poque.*

A. Heart seed. Heart pea. Balloon vine. I. Shibjool.

Il ne faut pas la confondre avec une autre plante appartenant à la feuilles des Solanées, le *Physatis flexuosa L.* que l'on appelle egalement *Poque-poque*, par allusion au bruit que fait la vésicule, dont sont entourées les graines, quand on

vient à la presser et qu'elle éclate sous les doigts. La plante dont il est ici question est grimpante; ses fleurs sont petites, blanches, ses feuilles pétiolées, deux et trois fois ailées, ses fruits vésiculeux, à trois coques contenant chacune une graine globuleuse avec une tache blanche en forme de cœur sur un fond noir. L'autre plante a une baie globuleuse renfermée dans le calice devenu vésiculeux, et partagée en deux loges contenant plusieurs semences. Ses propriétés sont d'ailleurs fort suspectes.

Les Créoles se servent beaucoup des tiges et des feuilles de la *Liane Poque-poque* dans les maladies des voies urinaires.

Sapindus. L. De *Sapo* et *Indicus*, savon de l'Inde à cause de l'usage des fruits employé comme le savon.

S. Saponaria. L. Arbrisseau originaire d'Amérique, et cultivé dans diverses localités.

F. Savonnier. A. Common soap berry.

Ses fruits sont astringents, narcotiques, et servent en Amérique à empoisonner le poisson. Ses feuilles sont employées par les Créoles dans les cas de constipation.

Euphoria. Com. DC. Formé d'un mot grec signifiant *fertile.*

E. Litchi. Desf. DC. *Litchi*, du nom de la plante en Chine. Cultivé dans plusieurs parties de l'Ile et produit en abondance des fruits délicieux. Originaire de l'Inde et de Chine d'où il a été introduit à Maurice par Poivre.

Nous voyons dans la thèse du Dr. Ev. Michel: " Le litchi (nous supposons que c'est l'écorce) est administré avec assez de succès dans la fièvre bilieuse.

Melicocca. Juss. *Fruit mielleux*, en grec; ainsi nommé parce que la pulpe des fruits et d'une saveur douce.

M. Diversifolia. DC. P. Arbuste croissant spontanément dans les forêts de l'île Maurice, où il est connu sous le nom de *Bois de Gaulettes.*

Les feuilles sont, dit-on, employées contre le flux de sang.

Stadtmania. Lam. DC. Consacré à la mémoire de Jean Frédérick Stadmann, médecin né à Weisremberg, en Alsace, le 4 Décembre 1762, décédé à l'île Maurice le 29 Avril 1807 et enterré dans l'endroit où il habitait, à la Petite-Rivière. Homme d'une grande instruction, qui avait fait des observations fort intéressantes sur les plantes du pays, et était en correspondance avec la plupart des naturalistes d'Europe.

S. Sideroxylon. DC. P. S. Oppositifolia. Lam. Un des plus beaux arbres de nos forêts, et que l'on a appelé *Bois de Fer* en raison de l'excessive dureté de son bois.

Son écorce est employée en décoction comme dépurative, astringente et fébrifuge Son fruit dont la peau se fend au moment de la maturité, sert à faire une gelée fort agréable.

Dodonæa. L. Du nom de *Dodonaeus* médecin de Maximilien II.

D. Salicifolia Dc. Prod. Croît dans les lieux arides sur le versant du Pouce de la montagne du Champ de Mars, *Bois de reinette.*

Les feuilles répandent en les froissant une odeur assez forte et rappelant celle de la pomme reinette.

On nous rapporte que cette plante est employée avec succès à Bourbon dans le traitement du croups ou angine couenneuse. Les feuilles et les tiges sont écrasées, mêlées à du sel et appliquées en cataplasme; une forte décoction des feuilles est employée en gargarisme, en tisane ou injectée dans la gorge.

On se sert également, a-t-on ajouté et avec le même succès du Bois de ronde et du bois cabris.

MELIACEÆ. Ad. Juss.

Quivisia. Com. Juss. Ce nom vient probablement du nom créole de *Bois Qui vit* que porte la plante à Maurice.

Q. oppositifolia. Cav. Arbrisseau dont les feuilles sont ovales, entières, les inférieures presque alternes, les supérieures opposées. Les fleurs axillaires, peu

apparentes, la capsule globuleuse, couverte d'un duvet tomenteux. Fleurit en Juillet, Août. Croît dans toutes les forêts de l'île. Cultivé au Jardin des Pamplemousses.

F. Café marron. Bois Quivi.

Les feuilles sont dépuratives, et employées dans les bains ou en fomentations comme anti-psoriques.

Q. Heterophylla. Cav. DC. Croît à l'île Maurice, dans les forêts. Remarquable par son feuillage dont la forme est extrêmement changeante; les feuilles étant sur la même plante entières, incisées, lobées, semblables à celles du chêne, ou bien pinnatifides, etc. La capsule est ovale ou arrondie. Fleurit comme la précédente

F. Bois Quivi.

Selon la statistique de Bourbon, par M. de Lancastel, la décoction forte et rapprochée (de l'écorce ?) cause la folie ! Serait-ce à cause du feuillage *capricieux* que porte cette plante, qu'on s'est avisé de lui attribuer la singulière propriété d'occasionner la folie ?

Melia. L. Nom grec du *Frêne*, à cause de sa ressemblance avec cette plante.

M. Azedarach. DC. Patrie: île Ceylan, Syrie. Très répandu dans toute l'île où il est connu sous le nom de *Lilas, Lilas de l'Inde. A. The Indian Lilac. I. Nim, Nimba.*

Ecorce de l'arbre et des racines considérée depuis longtemps comme un puissant vermifuge.

Le Dr. Chopotin, dans sa "*Topographie Médicale de l'Ile de France*, dit de cette plante: L'usage de son écorce amère m'a toujours réussi. Je prescrivais le premier jour l'infusion de deux gros de l'écorce fraîche de la racine que l'on faisait ensuite bouillir jusqu'à réduction d'une petite tasse pour le second jour. Trois heures après l'on donnait l'huile de ricin. A plus haute dose, cette racine irrite l'estomac et les intes-

tins, provoque des vomissemens et la diarrhée, qui cèdent facilement aux boissons adoucissantes."

Les Indiens, pendant la durée des épidémies de choléra que nous avons subies, suspendaient des rameaux et des feuilles de Lilas, qu'ils considéraient comme un préservatif, à la porte et jusqu'à l'intérieur de leurs cases.

D'après un rapport récemment fait par M. Herreau, " le fruit du Lilas—est éminemment vénéneux.—Son mode d'action, son énergie et les lésions qu'il détermine lui donnent une place, dit-il, dans la famille des poisons narcotiques."

Cependant, les graines en sont mangées bien souvent à Maurice, par les enfants et sans qu'ils en soient le plus légèrement indisposés.—Suivant Lemery on se sert du fruit en décoction pour faire croître les cheveux.

Azadirachta. Ad. Juss. Nom donné par Avicennes à un arbre vénéneux.

A. Indica. Ad. J. Melia Azadirachta L. Originaire de l'Inde. Devient plus grand que l'autre, auquel il ressemble du reste.

F. Lilas. A. The Neem tree or Indian Lilac.

L'écorce est, dit-on, un fébrifuge.

AMPELIDEÆ DC. Prod.

Cissus. L. De *Kissos*, lierre, en raison d'une certaine ressemblance qu'on a cru trouver dans cette plante avec le lierre.

C. Quadrangularis L. Originaire de l'Inde et de la côte orientale d'Afrique. Introduite ici en 1820 ou 1821, par le Dr. Burke alors Surintendant du Jardin des Pamplemousses, et indiquée par lui comme étant la *Vanille*. Delà le nom de *Vanille du Dr. Burke* que Bojer donne à la plante dans son *Hortus Mauritianus*. Liane très commune dans plusieurs jardins de Maurice.

Les Indiens de Bombay en mangent les jeunes tiges en brèdes. Selon Forskall les Arabes se servent des feuilles dont

ils font une couche épaisse sur laquelle se placent les malades atteints de certaines affections de la moëlle épinière.

C. Mapia Lam. Dict. Patrie: Ile Maurice. Croît dans différentes localités. On en voit encore quelques individus que la hâche a respectés, dans les anciennes forêts de la Grand'Baie, et la partie de l'Ile appelée *Mapou* à laquelle il a donné son nom.

D'autres arbres ayant à peu près le même port sont connus également à Maurice sous le nom de *Mapou*. Celui dont il s'agit ici a un tronc charnu, excessivement tendre. Ses feuilles diffèrent entre elles selon l'âge de la plante, les folioles étant fines, découpées sur les jeunes et ovales dans les adultes. Il ne faut pas le confondre avec le *Baobab* (voy. Baobab) ni avec le *Calpidia* ou *Pisonia* dans le tronc est également tendre.

Plusieurs Créoles nous ont assuré avoir guéri des cas de blessures faites par le poisson appelé " Lafe " *Synanceia brachio Cuv.*, (dont la piqûre est, ainsi qu'on le sait, très-dangereuse), en appliquant sur la plaie des feuilles de *Mapou*. Nous rapportons ici, dans le langage naïf dont le narrateur s'est servi, la manière d'employer ce remède: " Vous prenez les feuilles du *Mapou* que vous pilez et écrasez, et vous y mêlez du sel de cuisine. Vous enveloppez le tout dans une feuille de banane ou de palma-christi que vous placez sur des cendres chaudes. Vous appliquez ensuite ce mélange sur la blessure, *ayant soin de bien serrer au-dessus pour empêcher le venin de pénétrer plus loin.* Au bout de vingt-quatre heures, vous imbibez le cataplasme avec de l'eau de Cologne, afin de calmer les douleurs qui deviennent beaucoup plus fortes et augmentent *au moment où la marée va monter.* Vous continuez ainsi jusqu'à guérison. "

Vitis. L. Peut-être selon Ventenat, de l'allemand *Wid*, d'où ont été formés les mots latins *Vitex, Vitis, Viburnum, etc.*

V. Vinifera L. Patrie supposée: Asie centrale.

F. La vigne. A. The Vine.

Nous indiquons cette plante parce qu'elle figure dans la pharmacopée créole, comme un spécifique contre les maux de tête. Il est, en effet, d'usage immémorial à Maurice de se servir des feuilles de la vigne dans les douleurs de tête qui accompagnent assez ordinairement les rhumes, fièvres légères, etc. Il s'en suit peu de temps après que les feuilles ont été enlevées, une moiteur ou transpiration qui rafraîchit la tête et apaise la douleur.

Leea. L. DC. Du nom d'un pépinièriste anglais de Hammersmith.

L. Sambucina Mill. DC. Croît à l'Ile Maurice, dans les lieux humides, à l'ombre des forêts et dans toutes les parties de l'Ile. Fl. Novembre, Mai. Connu sous les noms de: *Bois de sureau*, *Bois de bœuf*, *Bois de source.*

Fort employé par les Créoles: les feuilles et les tiges en décoction pour bains et fomentation dans les œdémes, engorgemens de pieds et de jambes, enflures, érysipèles, etc.

TROPÆOLACEÆ Juss. DC.

Tropæolum. L. C'est à dire selon Ventenat, *petit trophée;* parce que les feuilles représentent des boucliers, et les fleurs ressemblent à des casques.

T. Majus L.

F. Grande Capucine. A. Indian cress.

Originaire du Pérou et commune dans les jardins potagers. Les fruits sont confits au vinaigre comme des câpres.

On les donne à mâcher contre les aphtes qui surviennent quelquefois à la langue et aux gencives. Ses feuilles passent pour anti-scorbutiques.

OXALIDEÆ DC. P.

Averrhoa. L. A la mémoire de médecin arabe *Averhoes*, de Cordoue, qui vivait dans le 12me siècle.

A. Carambola L.

F. Carambolier, Carambole. A. Carambole tree. I. Kamarunga, Kurmul.

A. Bilimbi.

F. Bilimbi. A. Bilimbi tree. I. Anvulla, Bilimbi.

Ces deux arbres originaires de l'Inde sont cultivés à Maurice et assez communs. L'un et l'autre peuvent être considérés comme anti-scorbutiques. Le suc qui abonde dans leurs fruits a un parfum agréable, mais il est extrêmement acide en raison du bi-oxalate de potasse qu'il contient. On en pourrait faire, ainsi que l'observe judicieusement le Dr. Ev. Michel, un sirop qui serait fort utilement employé dans les hépatites aigues, les dyssenteries, etc.

On cultive dans quelques localités une variété de caramboliers à fruits doux.

Ces arbres se couvrent tous les ans d'une quantité considérable de fruits dont on ne retire aucun profit et qui pourraient être cependant confits dans du sucre ou conservés comme condiments dans du vinaigre.

Oxalis. L. De *Oxys*, aigre, acide.

O. Repens Th. DC.

F. Alleluia à fleurs jaunes. A. Wood sorrel (yellow flowers.)

O. Corymbosa DC.

F. Alleluia à fleurs roses. A. Wood sorrel (rose flowers.)

Ces beux espèces d'*oxalis*, que l'on appelle aussi *Oseille sauvage*, *Oseille marron*, croîssent spontanément à Maurice. Celle à fleurs jaunes est plus petite dans toutes ses parties et se trouve dans les lieux frais

et ombragés, au bord des rivières, des champs en culture, etc. L'autre à fleurs roses vient dans les lieux élevés, à Moka, Plaines Wilhems. Elles fleurissent une grande partie de l'année.

Les feuilles, acides et rafraîchissantes, sont employées en gargarisme dans les irritations légères de la gorge et aussi contre certaines fièvres. Les créoles font écraser ces feuilles y mêlent du piment, et les mangent comme condiment, en *chatni*.

RUTACEAE. DC. P.

Zanthoxylum. H. B. De *Xanthos*, jaune, et *Xylon*, bois,

Z. Heterophylum DC. Fagara Heterophylla. Lam. Dict. Arbrisseau croissant à Bourbon et à Maurice à peu de distance des bords de mer. A Flacq, à la Grand'Baie, aux environs du Trou d'eau douce, etc. Fl. Août.

Tiges hérissées d'aiguillons dans la plante encore jeune et qui plus tard disparaissent, quand elle devient adulte. Les premières feuilles qui paraissent sont composées de plusieurs paires de folioles, 15 à 28 petites. Elles se réduisent plus tard à quatre ou cinq paires beaucoup plus grandes.

Cet arbrisseau occupe un rang distingué dans la liste des plantes médicinales du pays. Ses feuilles et ses tiges, réduites en poudre, sont administrées aux femmes dont le lait de mauvaise nature est nuisible à la santé de leurs nourrissons, et qui de jaune qu'il était, devient blanc et clair après l'usage de ce médicament.

Voici la manière dont ce remède est administré :

Faire sécher les feuilles que l'on réduit ensuite en poudre. Donner une cuillérée à bouche de cette poudre bouillie dans deux bouteilles d'eau pour une grande personne, à prendre dans le courant de la journée; moitié de cette dose pour un enfant; si l'enfant est encore à la mamelle, c'est la mère ou la nourrice qui seule doit prendre le remède.

Il nous est permis, pour notre part, de croire à une vertu énergique quelconque dans cette plante, à en juger d'après celles qui ont été déjà étudiées et qui font partie de la famille à laquelle elle appartient. La plupart sont en effet diaphorétiques, toniques, stimulantes, et contiennent, d'après Royle, un principe amer, la *Xanthopicrine*. de même qu'une huile volatile très aromatique. L'une d'elles est le *Fagureh* d'Avicennes (Royle, *Mat. Med.)* d'où dérive le nom de *Fagara* donné également au genre de plantes dont il est ici question.

Connu sous le nom de *Bois de Poivre* à Bourbon, où l'on en emploie l'écorce en décoction et en poudre comme stomachique, tonique et succédanée du quinquina.

Toddalia. Juss. Gen. Du nom indien *Toddali.*

T. Aculeata. Per. DC. Scopolia aculeata. Sm. Lam. Ill. Arbrisseau-liane ; croît dans l'Inde et à l'île Maurice dans les forêts, sur le penchant des montagnes, etc.

F. Patte de poule à piquants. I. Toddali.

L'écorce de la racine est employée par les medecins Telinga dans l'Inde, contre les fièvres intermittentes —ou paludéennes—toute la plante est douée de propriétés stimulantes tres-fortes.

T. Lanceolata. Lam. Dict. Croît à l'île Maurice, au Pouce, à la Vallée des Prêtres, et dans toutes les forêts.

Patte de poule.

T. Paniculata. Lam. Croît à l'île Maurice dans les mêmes localités.

Bois patte de poule.

Ces trois espèces de *Toddalia* sont bien connues des Créoles qui font un grand usage des feuilles comme pectorales et vulnéraires, et aussi de l'écorce en décoction comme dépurative et astringente.

M. F. Poupinel, pharmacien, prépare depuis plusieurs années un sirop avec ces trois espèces, auxquelles il ajoute les tiges et les feuilles du petit *Dacca (Trichodesma Zeylanicum. R. B.)* celles de la *Pistache maronne, (Rhynchosia scarabæoides. D. C.)* les feuilles de *Raquette* et les fleurs de *Nouvouque*. Ce sirop, à la fois tonique et adoucissant, est un spécifique excellent contre les irritations des bronches, les catarrhes, rhumes, etc., et apaise les accès d'asthme et l'oppression.

LINEÆ. DC. Prod.

Linum L. Formé, selon quelques auteurs, d'un mot grec signifiant *glabre, lisse,* parce que la surface des semences est parfaitement unie.

L. Usitatissimum. L. Originaire d'Europe. Cultivée dans quelques localités, mais en quantité bien insuffisante pour les besoins de la consommation. La graine qui arrive de l'extérieur se vend d'ailleurs à bien meilleur marché ; celle envoyée de l'Inde est quelquefois mêlée à des graines de moutarde.

F. Lin, graines de lin. A. Flax, Lin seed. I. Musina.

L'usage répandu des semences comme émollientes et adoucissantes, soit en décoction ou réduite en farine et sous forme de cataplasmes, est connu de tout le monde.

CELASTRINÆ R. Br.

Elæodendron Jacq. de *Elaia,* olive, *dendron,* arbre.

E. Orientale Jacq. Arbre croîssant dans les forêts de l'Ile Maurice où il est connu sous le nom de *Bois d'olive. A. Olive tree.*

L'écorce passe pour être astringente.

RHAMNÆ R. Br.

Scutia Com.

S. Commersonii Ad. Br. *Rhamnus lucidus* Roxb. Boj.

Arbuste grimpant, armé d'épines récourbées et se

rencontrant par toute l'île où il est connu sous le nom de: *Bambara. Bois Senti*, d'après Commerson.

Son écorce est tonique et astringente, et les créoles l'emploient fréquemment pour arrêter la diarrhée et le flux-de-sang chroniques. On ajoute à la décoction que l'on en fait, l'écorce du Filao, *(Casuarina lateriflora Lam.)* celle-ci d'abord en moins grande quantité pour arriver graduellement à donner égale partie de l'une et de l'autre. Environ un gros de chaque bouilli dans une bouteille et demie d'eau jusqu'à réduction d'une bouteille. C'est un remède qui a été, à notre connaissance, souvent employé avec succès.

Zizyphus. Tour. Ce nom, d'origine arabe selon Ventenat, a été donné par les anciens à plusieurs plantes différentes. Selon d'autres vient de *Zizzus*, nom arabe du *Lotus*.

Z. Jujuba. Lam. Originaire de la Chine et de l'Inde, et répandu dans toute l'île où il est connu sous le nom de *Masson. A. The wild Bhere tree. I. Kuli, Bayr, Beri.*

Feuilles en infusion employées dans la médecine populaire, comme béchiques et pectorales; ont produit, selon plusieurs Créoles, de bons effets dans les accès d'asthme et l'oppression.

L'écorce est employée dans les Muluques contre la diarrhée et dans l'Inde l'écorce de la racine réduite en poudre et mêlée à de l'huile de cocos guérit, dit-on, certaines ulcères.

Gouania. Jacq. Genre consacré à la mémoire de *Gouan*, professeur de botanique à Montpellier vers la fin du 18me siècle, le disciple et l'ami de Linnée.

G. Tiliaefolia. Lam. Dict. G. Stadtmanni. Willd.

Croît sur le bord des forêts dans différentes parties de l'île. Arbrisseau-liane, grimpant sur les arbres voisins à une grande hauteur et se couvrant de rameaux garnis de vrilles, à feuilles alternes, cordiformes, glabres. Les fleurs petites, disposées en grappe terminale, la capsule à 3 angles.

Liane Charretier.

Passe pour un puissant emménagogue souvent usité, et toujours, dit-on, avec le plus grand succès.

Employé aussi comme diurétique dans l'hydropisie.

TEREBINTHACEÆ Juss.

Anacardium. L. De *Anna*, en dehors, *Kardia*, cœur, à cause de la semence en forme de cœur ou plutot de rein, qui se trouve en dehors du fruit contrairement aux lois naturelles.

A. Occidentale. L. Originaire de l'Amérique, et presque naturalisé à Maurice. Fleurit en Mars.

F. Cajou, acajou, noix d'acajou. A. Cashew nut. I. Kijulee budam.

Le suc acidulé du fruit est, dit-on, employé avec succès pour combattre l'hydropisie. Les semences grillées sont fort agréables. L'arbre malheureusement, devient plus rare de jour en jour.

Semecarpus. L. De *Semeion*, marque, et *Karpos* fruit. Le suc du fruit servant à marquer comme l'encre.

S. Anacardium. L. F. Patrie: Inde sur les montagnes. Cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans d'autres localités. Fleurit en Décembre et Mai.

F. Noix à marquer. A. Marking nut tree. I. Bhela.

Le suc, dont on se sert pour marquer le linge, est excessivement âcre et mordant; l'usage en est dangereux et exige de grandes précautions.

Mangifera. L. *Mango-fero.* Porter des mangues.

M. Indica. L.

F. Manguier. A. Mango tree. I. Amara, Am, Amba.

Arbre cultivé dans une grande partie de l'Asie, et dont il est assez difficile de désigner la patrie. On en rencontre un grand nombre de variétés à Maurice.

" S'il faut en croire le Dr. Ev. Michel, la mangue est don-

née avec succès dans les maladies exanthématiques, scorbutiques et syphilitiques où elle agit comme dépurative et sudorifique. Les feuilles servent à nettoyer les dents et raffermissent les gencives. L'écorce a été employée comme fébrifuge et M. Desportes, dans son *Histoire des maladies de St.-Do, mingue*, dit qu'elle se rapproche tout à fait de celle du quinquina."

La poudre de la feuille calcinée est appliquée sur les brûlures récentes comme dessiccative.

MARIGNIA. COM.

" Tribut assez dû à M. de Marigny (dit Commerson dans une lettre à Cossigny) pour la protection singulière qu'il *accorde aux beaux arts et aux sciences*. (1) J'ai donné dit-il le nom de Marignia au bois de compagnie; M. de Marigny protecteur des beaux arts et de quelques académies méritait sans doute cet honneur."

M. OBTUSIFOLIA DC. BURSERA OBTUSIFOLIA. LAM. ENCYC. Arbre à feuilles alternes, ailées avec impaire, folioles pétiolées, opposées, fleurs nombreuses très-petites disposées en grappes rameuses, dix étamises, un ovaire globuleux, fruit coriace contenant dans une pulpe gélatineuse, de 4 à 5 noyaux osseux convexes sur le dos. Toutes les parties de la plante exhalent, en les froissant, une odeur de résine rappelant celle du *bois de Colophane*. Très commun dans les forêts.

Gomart.—Colophane bâtard, Marigni, bois de Marigni.—Bois de compagnie.

L'écorce est employée comme diurétique dans les maladies des voies urinaires.

COLOPHONIA. COM. De *Colophane*.

C. MAURITIANA. DC. P. BURSERA PANICULATA.

(1) M. de Marigny chargé de la direction des beaux arts sous Louis XV, et frère de Made. de Pompadour avait été auparavant le Marquis de Vendière, que les poissardes appelaient *Marquis d'avant-hier*.

Lam. Encyc. Un de nos plus beaux arbres de forêts, connu sous le nom de *Bois de Colophane.*

Résine détersive employée en emplâtre.

LEGUMINOSEÆ. Juss. Gen. DC.

Crotalaria. L. Selon Ventenat, formé d'un mot grec signifiant *Instrument qui fait du bruit ;* ainsi nommé parce que les enfants aiment à jouer avec les tiges lorsqu'elles sont chargées de fruits mûrs.

C. Retusa. L. Plante originaire de l'Inde et naturalisée à Maurice où elle se rencontre en abondance dans les champs, les lieux incultes. Fleurs jaunes.

Casse-cavelle. I. Beel jhun jhun.

Entre dans la composition des nombreux remèdes employés par les empiriques dans le traitement des diverses affections qu'ils appellent *Tambave.* A été employé dans la dernière invasion du choléra, par M. de Chazal qui a dit-on guéri un grand nombre de malades. Il le donnait en infusion et y ajoutait une cuillerée de vinaigre dans chaque tasse.

Psoralea. L. D'un mot grec qui veut dire *gale ;* à cause des points glanduleux que l'on trouve sur les feuilles, les tiges et jusque sur le calice de quelques espèces.

P. glandulosa. L. Originaire du Chili et cultivé dans quelques localités, aux Plaines-Wilhems, au Vacoa, etc.

F. Culen, Koulin, A. Striped flowered Psoralea, Bot. Mag. V. 25, No. 990.

Le R. P. Feuillée est le premier qui ait fait connaître cette plante découverte par lui dans le Chili, où il l'a trouvée, dit-il, à 33o de hauteur du pôle austral. Voici ce qu'il en dit :

Barba Jovis triphila flore ex albo et cœruleo vario ; vulgaris Culen. " Cet arbrisseau est vulnéraire et purgatif; les naturels du pays pilent les feuilles et les appliquent en manière de cataplasme sur leurs blessures ; leur décoction arrête le flux-de-sang et l'infusion des racines excite au vomisse-

ment; plusieurs se servent encore de l'infusion de ses cendres pour se purger."—*Histoire des Plantes Médicinales qui sont le plus en usage aux royaumes du Pérou et du Chili, par le R. P. Feuillée,* religieux minime. 1709, 1710, 1711. Pl. 3, p. 7.

Les feuilles, d'après l'abbé Molina *(Histoire du Chili,* p. 135,) sont regardées comme un puissant vermifuge et un des meilleurs stomachiques. " On les prend en infusion et leur saveur aromatique fait que plusieurs personnes les préfèrent au thé auquel on pourrait les substituer."

Le *Culen* s'est acquis depuis peu de temps, comme plante médicinale, une grande réputation dans le pays. Nous nous rappelons qu'elle existait autrefois au Jardin des Pamplemousses, par la note suivante que nous trouvons dans nos papiers :

" Fleurs axillaires portées sur un court pédoncule, corolle d'un blanc jaunâtre avec des raies bleues, tiges striées, et couvertes de points glanduleux, ainsi que les feuilles et le calice, poils rares, 3 folioles linéaires, aigües, l'impaire ordinairement plus grande. Les fleurs disposées par deux et trois."

Nous devons la communication de cette plante, dont nous ne soupçonnions plus l'existence à Maurice, à l'honorable M. Lemière qui a bien voulu en même temps nous donner des renseignemens sur l'emploi qui en est généralement fait dans les cas de bronchites et autres affections des voies aériennes.

Le *Culen* se donne en infusion théiforme; c'est, s'il faut en croire ceux qui ont eu occasion de le prendre, un remède souverain contre l'asthme, l'oppression et autres irritations des bronches et des poumons, qu'il calme et apaise presque instantanément. On emploie également les feuilles que l'on fait sécher et qui sont ensuite fumées comme le tabac pendant les accès d'asthme.

INDIGOFERA. L. De *Indigo* et *fero,* porter, produire de l'indigo.

I. TINCTORIA. L. DC. Sous-arbrisseau originaire des deux Indes et de l'Afrique equinoxiale. Cultivé autrefois à Maurice sur une assez grande échelle; aujour-

d'hui naturalisé dans nos champs où il fleurit en Mars, Juin.

F. Indigo, Indigotier. A. Dyer's Indiho. I. Neel, Nil, Neeli.

Est, suivant le Professeur Lindley, eméto-cathartique et narcotique, et employé contre l'épilepsie, les convulsions chez les jeunes enfants. Passe dans les Indes occidentales pour un remède efficace contre certaines affections ou taches de la peau.

Tephrosia. DC. De *Tephros*, cendre, à cause de la couleur de la tige et des feuilles dans quelques espèces.

T. Purpurea. DC. Sous-arbuste ; habite l'Inde, les îles qui nous avoisinent et Maurice où il est excessivement répandu, et connu sous le nom de *Indigo sauvage. Faux indigo. A. Wild Indigo. I. Surpunka.*

Les feuilles et les racines sont employées en décoction dans les maladies vénériennes, et aussi selon le Dr. Ev. Michel avec assez de succès dans l'asthme. Enfin on s'en sert en cataplasme pour hâter la résolution de diverses tumeurs.

Agati. Rheed. Dc. P. nom indien de la plante.

A. Grandiflora. Dc. P.

Originaire de l'Inde et croît sans culture dans plusieurs parties de l'Ile. *Agati.*

L'écorce est très amère et suivant R. Jackson employée dans l'Inde comme un fébrifuge. Suivant le même auteur, on la donne en infusion dans la variole.

Desmodium. DC. De *Desmos*, attache, lien, à cause des étamines réunies.

D. Caespitosum. DC. P. Hedysarum Caespitosum. Poir. Dict. 6 p. 421. Madagascar, Séchelles, Maurice. Croît abondamnent dans toutes les parties de l'Ile.

Petit trèfle.

Fort usité parmi les Créoles comme un dépuratif rafraichissant et un laxatif. La dose est de deux onces de la plante séchée à l'ombre, par bouteille. Une décoction plus forte est employée, avec succès dans les affections pulmonaires. Celle des racines pour les dartres. Fait partie avec le bois de chandelle et la petite fougère, d'un remède souvent donné par les empiriques contre ce qu'ils appellent *Tambave.*

Abrus. L. De *Abros,* doux, tendre, à cause de la délicatesse de son feuillage.

A. Precatorius. L. Liane croissant sur une grande partie du globe, originaire de l'Inde; trouvée à Madagascar par M. Bojer; existe en Afrique et en Amérique, selon DC.; connue dans le pays sous le nom de *Réglisse, Graine rouge ;* probablement introduite, car on la rencontre ordinairement dans les environs des habitations et rarement dans l'intérieur des forêts.

A. Wild liquorice I. Koonch.

Les tiges et les feuilles employées dans les irritations du col de la vessie. La racine contre la toux, l'oppression, et autres irritations des bronches.

Rhynchosia. Lour. de Rhynchos, *bec,* de la forme de la carène.

R. Scarabœoides. DC. Cajan Scarabœoides. Pet. Th. Rencontrée par Bojer à Madagascar et aux Iles Comores. Selon Dupetit Thouars, cette plante serait originaire de l'Inde, d'où elle a été introduite à Maurice; elle s'y serait alors naturalisée. On la trouve en abondance dans les champs, les savanes, etc.

Pistache maron. A. Wild pistachio. I. Banur Kulai.

" Plante rampante, feuilles composées de 3 folioles presque égales, ovales, arrondies, ridées par les nervures, arrondies et recouvertes d'un duvet soyeux, argenté; fleurs jaunes, étendard rayé de pourpre en dehors. Gousse contenant des semences noires, de la forme d'un scarabée."—*Du Pet. Th.*

Elle est employée en infusion et entre dans la composition d'un sirop pectoral fort estimé par les Créoles contre les rhumes, catarrhes et autres affections des voies aériennes.

Mucuna. Adans. Nom brésilien d'une des espèces, ou peut-être le nom africain de la plante conservé par Adanson.

M. pruriens. DC. Arbrisseau-liane, originaire de la côte occidentale de l'Inde, des îles Moluques, Madagascar. Cultivé à Maurice dans quelques localités; s'est en quelque sorte naturalisé dans le jardin des Pamplemousses. Fleurit en Février et Mai.

F. Pois à gratter. I. Cowitch, Kiwach.

Les gousses encore tendres peuvent être mangées; plus avancées elles se couvrent d'un duvet composé de poils fins, aigus, qui irritent la peau et y occasionnent un prurit incommode.

Nous voyons dans le *Mat. Med.* de Royle, que cette plante est employée *mécaniquement* comme anthelmintique de la manière suivante :

" On fait macérer les gousses dans du miel ou du sirop, et après les avoir raclées et en avoir enlevé les poils, on en fait une sorte d'électuaire dont on donne une cuillérée à bouche à un adulte et une cuillérée à thé à un enfant; on administre ensuite de l'huile de palma-christi. Ces poils pénétrant dans les voies digestives, jusques sur les ascarides et les lombrics, se cramponnent aux parois des intestins, et agissent comme autant de dards aigus, de flèches acérées qui percent, ces entozoaires, les piquent et les forcent à déloger au plus vite."

Nous nous permettrons de faire observer que ce moyen nous semble par trop téméraire à employer, et nous n'eussions même pas osé le reproduire ici, si nous l'avions vu rapporté ailleurs que dans l'ouvrage *ex-professo* qui en fait mention. C'est donc sous toutes réserves que nous en recommandons l'usage.

Cajanus. DC. Parait venir, selon Dupetit Thouars, du mot malais *Cattang*, qui désigne plusieurs plantes légumineuses.

C. BICOLOR. DC. Etendard de la corolle rouge extérieurement, d'un jaune mêlé de rouge à l'intérieur, les deux ailes de la carène jaunes. Gousses d'un rouge foncé.

C. FLAVUS. DC. Etendard d'un jaune sale à l'extérieur. Les autres parties de la plante jaune. Gousses vertes.

C. STRIATUS. BOJ. HORT. MAUR. Etendard rayé de petites lignes ou stries rouges, sur un fond jaune. Les ailes jaunes à la partie inférieure et rougeâtres vers le bas. La carène d'un jaune sale.

Ces trois espèces ou plutôt variétés sont cultivées depuis longtemps et connues de tout le monde sous le nom de *Ambrevade* ou *Ambrevate*, du nom que porte la plante à Madagascar, où elle est appelée *Ambaravati*, *Ambara vatou*.

Les fleurs passent pour être émollientes, de même que les jeunes bourgeons. La farine des semences est résolutive.

Les feuilles exposées à la chaleur sur une feuille métallique, à la manière du thé, et réduites en poudre, constituent un puissant diurétique. Les Créoles s'en servent également pour les dérangemens d'estomac, coliques, etc.

L'auteur de ces lignes a conseillé de les substituer aux feuilles du *Cytisus scaparius*. *DC.* dans la préparation du *Decoctum scoparii* simple et composé de la Pharmacopée de Londres, par la raison que cette dernière plante arrive ici le plus souvent dans un état de dessication telle, qu'elle est dépourvue de toute vertu, et le décoctum en question ne se trouve plus alors composée que de baies de genévrier seules.

Les feuilles d'ambrevade sont fort usitées dans les cas d'hémorragie; celles surtout qui surviennent à la suite de certaines opérations chirurgicales, comme par exemple l'amputation du prépuce que l'on a si souvent occasion de pratiquer sur les Indiens, et où l'émission sanguine quelquefois

assez difficile à arrêter par tout autre moyen, cède à l'application des feuilles écrasées de l'ambrevade.

Erythrina. L. Formé d'un mot grec qui signifie *rouge* à cause de la couleur des fleurs dans plusieurs espèces.

E. Indica. Lam. Dict. Arbre originaire de l'Inde, Croît naturellement à Maurice dans plusieurs localités. Fleurit en Mars et Avril.

F. Nourouc. A. Indian Coval tree. I. Palra mandar.

Fleurs béchiques et pectorales. Appelé dans les Antilles : *Immortel, arbre à feu.* Selon Dazile, on en prépare, comme nous le faisons ici, avec les fleurs dont le suc et très onctueux et aromatique, un sirop excellent fort employé dans les affections de poitrine.

Butea. Roxb. En honneur de *John, Comte de Bute,* protecteur des sciences naturelles.

B. Frondosa. DC. P. Erythrina monosperma. Lam. Encyc. Originaire de l'Inde. Arbuste-liane remarquable par la beauté de ses fleurs et leur éclat. Cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans quelques autres endroits.

F. Nourouc. A. Bastard teak. I. Poulas Palasi.

Les fleurs sont appliquées dans l'Inde comme un résolutif et un dissolvant sur les tumeurs indolentes. La plante, donne en incisant son écorce une gomme qu'on avait cru être le véritable Kino du commerce—elle possède des propriétés analogues, et est employée dans l'Inde dans le cas de diarrhée, et de dyssenterie—connu suivant Royle sous le nom de *Rini ke Gond* et de *Kunorkus.*

Entada. Ad. Du nom que porte la plante sur la Côte Malabar.

E. Pursætha. DC. Liane aborescente originaire des Moluques, de la Côte malabar, et qui croît à Maurice sur les bords de mer, particulièrement à la Savane, aux

environs de la baie du Cap, etc. Fleurit en Août et Mai.

F. Liane sabre. I. Garbee ou Gardul,

On se sert des graines dans l'Inde, comme fébrifuges. Les naturels de Java et de Sumatra les mangent grillées et rôties à la manière des chataignes.

Mimosa. Ad. Dc. Du mot latin *mimus.*

M. Pudica. L. originaire du Brésil, aujourd'hui naturalisée, dans tous les champs, *Sensitive, Sensitive-sauvage.*

Elle est employée avec succès comme gargarisme contre les irritations de la gorge, coqueluche &c., il est convenable d'y ajouter un peu de miel parceque ce gargarisme, dit-on, est un astringent assez fort.

Il est une autre singulière propriété que l'on attribue à la sensitive et que nous serions assez embarassé à définir. Il paraîtrait, d'après ce que nous avons entendu rapporter, que les feuilles et les tiges possèdent une vertu narcotique et sédative, exerçant une influence toute particulière sur certains organes et agissant comme un puissant anti-aphrodisiaque. Des exemples nous ont été cités où ces feuilles mêlées à des brèdes avaient produit sur ceux qui les avaient mangées, des effets tels, que les plus puissants excitants n'ont pu y remédier.

Acacia. Neck. elem. DC. De *Aketa, Ake,* pointe, aiguillon, *Akaiva,* épine, à cause des épines dont sont armées plusieurs espèces de ce genre.

A. Indica. Desv. DC. Croît en abondance dans toutes les parties de l'île. Donne à différentes époques de l'année des fleurs qui répandent une odeur excessivement agréable.

F. Cassi. Gooya-babula.

Les Créoles en emploient, les feuilles dans les affections de la vessie.

A. Lebbek. Wild. DC.

Bois noir.

L'*acacia Lebbek*, d'après des travaux récents, appartiendrait à un genre fondé par Boivin sous le nom de *Albizzia* et serait le A. *Lebbek*. Benth. Une espèce voisine *Albizzia helminthica* AD. Br.—est employée en Abyssinie comme un puissant ténifuge—Il se peut faire que le bois noir soit doué de la même propriété qui résiderait alors dans l'écorce.

Chacun connaît cet arbre utile dont le bois sert à la charronnerie, qui a été apporté du Bengale à Maurice, en 1767, par Cossigny, et qu'on croît originaire d'Egypte.

On sait qu'il en découle une gomme qui peut servir aux mêmes usages que la gomme arabique.

Feuilles recommandées, contre les douleurs rhumatismales, en fomentation ou pour bains. Les graines bouillies passent pour vénéneuses, selon la Statistique de Bourbon par M. Betting de Lancastel.

A. Concinna Dc. P. A. *Nabbasoides*. Boj. Mimosa Saponaria Roxb.

Bojer croyait cette espèce originaire de Madagascar—mais elle est certainement de l'Inde.

Elle sert à faire des haies et croît abondamment sur plusieurs points de l'Ile—Les Indiens la connaissent sous le nom de *Chicakai*—et se servent de ses gousses que l'on vend au Bazar, comme de savon pour se laver et se nettoyer la tête et les cheveux—Les feuilles sont acides et dans plusieurs parties de l'Inde sont employées comme ingrédients culinaires en remplacement du Tamarin.—

Enfin, on ajoute que les Indous se servent d'une décoction concentrée des feuilles, pour les marques qu'ils se mettent au front.

Guilandina. Juss. Gen. Du nom d'un professeur de botanique à Padoue.

G. Bonduc. Ait. DC. Arbuste grimpant, très-répan

du dans l'île. Il est originaire de l'Inde, et a été rencontré à Madagascar et aux Iles Comores par Bojer. Fleurit en Décembre et Avril.

F. Cadoque. A. Nicher tree. I. Sogar gota.

Les graines et les feuilles en décoction sont employé est comme un dépuratif, dans les cas de gonorrhée et autres maladies vénériennes. Les graines réduites en poudre et mêlées au poivre, sont considérées dans l'Inde comn e un puissant fébrifuge, selon le Dr Gibson.

La société d'acclimatation de Paris reçut en Décembre 1862 de M. Mayer de l'Inde et des graines de la plante recommandées comme un spécifique contre les fièvres intermittentes, et un fébrifuge plus puissant que la gentiane d'Europe.

Des médecins Européens l'emploient à cet effet; une ou deux graines réduites en poudre forment une pâte à laquelle on ajoute 3 à 4 grains de poivre, et que l'on prend 3, 4, et 5 fois par jour.

Les médecins indiens l'emploient comme un puissant tonique, et le donnent en poudre mêlée à des épices et à de l'huile de ricin.

Poinciana. L. Nommé par Tournefort en honneur de *M. de Poinci*, gouverneur des Antilles.

P. pulcherrima. L. DC. Arbuste originaire des Antilles, depuis longtemps cultivé à Maurice où il fleurit à différentes époques de l'année.

F. Poincillade. A. Flower Fence, Barbadoe's Pride I. Krishna-choora.

Fleurs en infusion contre la toux et les irritations légères des bronches. L'écorce passe dans les Antilles pour un puissant emménagogue. La fleur est abortive selon la Statistique de Bourbon.

Hematoxylon. L. De deux mots grecs signifiant *sang* et *bois*, à cause de la couleur rouge du bois.

H CAMPECHIANUM. L. Arbrisseau originaire de l'Amérique. S'est naturalisé à Maurice où on le rencontre croissant spontanément dans les gorges du Pouce et dans d'autres localités.

F. Bois de Campêche. A. Logwood.

Nous voyons figurer cette plante dans la *Matière Médicale* de Royle, comme étant un astringent et un tonique employé à la fin des diarrhées chroniques. On en prépare une décoction et un extrait.

Voici à propos de cette plante une communication faite à l'Académie des sciences de Paris en 1862, par M. J. P. Desmartis.

" Nous avions dit-il, à soigner des cancéreux qui avaient de vastes plaies ulcéreuses, exhalant une odeur des plus nauséabondes ; il nous vint la pensée d'employer comme astringent, sur ces chairs baveuses, d'un aspect repoussant et d'une fétidité plus repoussante encore, une pommade composée de parties égales d'extrait de campêche et d'axonge. Dès lors toute puanteur disparut et la purulence fut considérablement atténuée.—Nous voulûmes cesser pendant quelques heures seulement l'emploi de notre pommade, et presque aussitôt reparurent les émanations méphitiques et une abondante sécrétion purulente. Ces phénomènes se sont reproduits chez divers malades et d'une manière constante toutes les fois que nous avons renouvelé l'expérience.

" L'Hematoxylon employé dans des cas de gangrène, de pourriture d'hôpital, fait disparaître le mal comme par enchantement. Nous nous en sommes servi également pour prévenir et arrêter ces érysipèles qui arrivent à la suite des amputations, des blessures et dont la gravité fait le désespoir des chirugiens.—Sur les cancers ulcérés à exhalaisons fetides caractéristiques, sur les plaies les plus infectes, l'état de putridité disparût : la propriété du Campêche est donc antiputride, antisepisque."

Sous tous ces rapports le bois de campêche est digne de l'attention de nos praticiens, et surtout des médecins attachés à nos hôpitaux qui peuvent facilement en faire l'essai.

Jonesia. Roxb. En honneur de *sir W. Jones*, Président de la Société Asiatique de Londres, mort au commencement du siècle.

J. Asoca Roxb. Abrisseau élégant, originaire de l'Inde, et cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans d'autres jardins. Fleurit en Décembre.

F. Jonesia. A. The Fshoca tree. I. Ushoka.

Arbrisseau à feuilles pinnées, à fleurs d'une belle couleur orange disposées en cîmes. Les jeunes folioles étiolées sont blanchâtres et pendantes à l'extrémité des tiges en rameaux pleureurs, et changent de couleur et d'attitude en vieillissant.

Suivant Massey, le suc des feuilles mêlé avec la graine de cumin pulvérisée, est employé dans l'Inde contre les dérangemens d'intestins.

Tamarindus. L Formé de *Tamar Hindi*. Datte de l'Inde, nom que les Arabes donnèrent au fruit du Tamarinier quand ils le virent pour la première fois.

T. Indica. L.

F. Tamarinier, Tamarin. A. The Tamarind tree. I. Ambee, Tentool.

Les Créoles font un grand usage de plusieurs parties de cet arbre, dans la thérapeutique du pays. L'écorce est employée en décoction contre l'asthme, et aussi comme tonique et astringente dane le flux-de-sang, Les jeunes feuilles en infusion calment les inflammations légères des yeux.

La pulpe est un purgatif doux que tout le monde connaît, et qui, mêlée à du sucre, forme une limonade rafraîchissante et légèrement laxative. Cette pulpe, à laquelle on ajoute du sel de cuisine, forme un liniment dont on se sert en frictions contre les douleurs rhumatismales dans la proportion suivante : Tamarins murs 16 parties, sel une partie.

L'introduction du Tamarinier dans la Colonie paraît remonter à une époque fort éloignée, puisque son accroissement est lent à s'accomplir et qu'on en rencontre des individus d'une très-grande hauteur dans l'état de naturalisation.

On a remarqué qu'aucune plante ne pousse à l'ombre du tamarinier, et l'on en a tiré cette conséquence que son voisinage n'était pas sain. On a eté jusqu'à citer des cas où des personnes endormies sous cet arbre avaient été trouvées comme asphyxiées. Quoi qu'il en soit, on ne cherche pas, dans cette idée peut-être à cultiver le tamarinier qui se reproduit de rejetons provenant des racines.

Cassia. L. Dérive, selon quelques lexigraphes, du mot hébreux *Kehtsiâh.*

C. Fistula. L. D'anciens arbres se couvrent tous les ans de fleurs, le plus souvent stériles. Cependant le fruit a mûri quelquefois dans certaines localités, mais bien rarement.

E. Caneficier, la Casse. A. Purging Cassia.

Selon Dazille, on se sert dans les Antilles de ses fleurs, de ses feuilles et de ses fruits. On peut préparer, dit-il, avec ses fleurs un sirop aussi bon que le sont en Europe nos sirops purgatifs, tels que ceux de pêcher et de roses pâles.

Cette plante est très commune à Maurice, et se propage facilement d'elle-même de rejetons provenant de la racine.

C. Rumphiana DC. Herpetica Rumph. 7 t. 18. C. alata Burm. Fl. Ind. Plante bi-annuelle originaire de Java, et cultivée à Maurice.

Katepin, Catipping, et par corruption *Quatre épin-g.es-*

Le nom de *Calipping* est donnée à Ceylan, d'après. Burman au *Cassia Tagera.* Lam.

Rumph dit que les Malais se servent de cette plante pour guérir les dartres. La préparation consiste à prendre des feuilles que l'on porphyrise et dont on fait avec un mélange d'eau une pâte que l'on étend sur la dartre.

On fait ici avec les feuilles une décoction que l'on emploie en fomentation dans toutes les éruptions de la peau. On s'en

sert aussi intérieurement comme dépuratif ; la dose est de 2 onces de feuilles séchées à l'ombre par bouteille.

On en fait un sirop auquel on associe quelquefois l'iodure de potassium, et souvent recommandé par les médecins comme tonique, pectoral et dépuratif.

C. Occidentalis. L. Plante annuelle originaire des Antilles et naturalisée à Maurice.

Casse-puante.

Elle est dépurative et légèrement sudorifique : selon d'autres hystérique et résolutive. Sert à faire des fomentations dans les maladies de peau, les enflûres, celles des jambes principalement.

Une coïncidence de fait assez remarquable à observer ici, c'est que le Dr Livingstone sans connaître la plante qu'il a trouvée cultivée dans l'intérieur de l'Afrique, et d'où il a apporté des graines qui ont levé au Jardin des Pamplemousses, rapporte que les natifs les préparent et s'en servent à la manière du café ; et ici, on assure que ces mêmes graines torréfiées calment comme le café, les crises d'asthme et d'oppression.

ROSACEÆ. Juss. Gen.

Cette famille ne fournit à la matière médicale de nos Créoles qu'un très petit nombre de plantes, dont les propriétés sont assez vaguement indiquées. Nous nous contenterons d'en donner ici une rapide énumération.

Persica vulgaris. Mill. DC.

F. Pécher. A. Common Peach.

Les feuilles et les jeunes pousses données en infusion à froid sont, dit-on, stomachiques et vermifuges.

Rubus rosæfolius I. m.

F. Framboise. A Rose leaved Bramble, Raspberry,

Racines et jeunes feuilles en gargarisme, astringentes, racines contre le mal de dents.

" Le plaisir que j'ai d'être utile, dit Commerson dans une lettre à Cossigny, ne me permet pas de taire que c'est moi qui l'ai introduit dans cette Ile."—Cependant selon l'*Icones Plantarum* de Hooker (1837) où la plante est figurée, elle croîtrait spontanément à la montagne de la Table cap de Bonne-Espérance,—et selon M. Harrey qui l'y a trouvée, le fruit loin d'être juteux est aussi sec que celui de la Potentille. L'espèce de Cap serait alors bien différente de la nôtre—la figure fait voir des fruits très alongés et une fleur plus grande que n'est celle de notre framboisier de Maurice.

Apporté des Iles Moluques par Commerson—et aujourd'hui répandu dans toutes les forêts de l'île.

R. Var. *Flore Pleno.*

Frumboisier à fleurs doubles.

Fleurs en infusion contre l'inflammation des yeux.

R. Cæsius. L.

F. Ronce. A Dewberry.

Introduite de France, probablement et répandue dans certaines localités de l'île.

Feuilles contre les maux de gorge.

Rosa Gallica. L.

Rose rouge.

Les fleurs en infusion contre les maux d'yeux.

Eriobotrya. Lind. De deux mots signifiant : *Laine* et *touffe*

E. Japonica. Lind.

F. Bibasse, Bibassier. A. Loquat Japan.

On fait, à Bourbon, avec l'amande, une émulsion employée comme stomachique.

Les amandes d'arbres à fruit de la famille des Rosacées, telles que celles de Pêche, de Bibasse, etc sont plus ou moins vénéneuses en raison de l'acide prussique qu'elles contiennent et de la quantité de graines qu'on peut manger.

C'est un fait connu de tout le monde, mais nous le rappelons

ici parce que nous avons vu indiquer un moyen bien simple de remédier aux premiers effets de l'empoisonnement par l'acide prussique. Il consiste à exposer le malade à une immersion d'eau froide projetée instantanément à une certaine hauteur sur la tête et la colonne vertébrale : l'existence d'un grand nombre de personnes a été ainsi sauvée, au rapport du Dr. Ch. Johnson. *(British poisonous Plants, page 23.)*

GRANATEÆ. Don. DC.

PUNICA. L. On sousentend *Malus*. Ainsi nommé soit à cause du lieu natal de la plante ou bien de la couleur du fruit.

P. GRANATUM. L. Arbrisseau originaire des contrées montagneuses, depuis la Syrie jusqu'au Nord de l'Inde.

Selon quelques auteurs est le *Rimmon* de la Bible.

Cultivé dans toutes les parties de l'Ile.

F. Grenadier, Grenade. A. Pomegranante tree.

L'écorce du fruit est employée dans les diarrhée chroniques; celle des racines donnée en décoction est un puissant vermifuge et fournit un principe âcre, appel Punicine. On recommande de se servir des racines *fraîches.*

L'écorce fait partie du remède dit de "Mailloux" très-efficace dans le traitement des dyssenteries chroniques.

Des expériences toutes récentes faites à l'hopital du Val-de-Grace à Paris (Juin 1863) ont aussi constaté l'efficacité des racines de grenade dans l'expulsion du Taenia. —Voici la formule employée : décoction d'écorce *sèche* de racines de grenadier : eau 750 grams, —écorce 64 gr —laisser macérer pendant vingt heures, puis réduire à 500 grams par l'ébulition.

Ainsi préparée, cette potion fût administrée trois fois de six heures à six heures et demie du soir.—

Quelques heures après, vers midi, le malade eut successivement deux selles, renfermant chacune un peloton de taenias,—

C'étaient des fragments, larges ensemble de six mètres— mais malheureusement, on n'y retrouva pas la tête du taenia— et cette absence pouvait s'expliquer par ce fait qu'aussitôt l'expulsion du ver, le malade en lava les fragments à grande eau

et qu'il se peut faire que la tête ait été détachée et rejetée par mégarde. —Dans le cas contraire la guérison ne peut être considérée que comme imparfaite—mainte fois, dit le médecin qui rapporte ce fait, le Dr L. Colin, la tête de l'entozoaire n'est pas retrouvée dans les selles parcequ'on l'y cherche mal.

RHIZOPHOREÆ. R. Br. DC.

Rhizophora L. De *Rhiza* racine et *phoreo*, porter, à cause des racines prenant naissance au-dessus du sol et portée par l'arbre.

R. Mucronata Lam Ill.

R. Gymnorhiza. L. DC.

Ces deux espèces croissent en abondance à Maurice sur différentes parties de la côte, à la baie du Tombeau, au Grand Port, etc., et sont connues de tout le monde sous le nom de :

F. Manglier. A. Mangrove Bark. I. Kakra.

Selon Dazille, les fleurs, les fruits, les feuilles et l'écorce, ont beaucoup d'amertume et sont employés dans les Antilles comme fébrifuges. Les pêcheurs se servent ici des feuilles du *Manglier* en cataplasme sur les blessures que fait souvent le poisson appelé *Lafe*.

COMBRETACEÆ. R. Br. DC.

Terminalia. L. Par allusion aux feuilles disposées en faisceaux à l'extrémité des branches.

T. Mauritiana. Lam. DC. Arbre croissant dans les forêts de l'Ile, et connu sous le nom de :

F. Benjoin, Binzoin. A. Mauritius Terminalia.

Du petit Thouars fait observer avec raison que ces arbres, dans leur jeunesse sont si différents des adultes, qu'il faut les suivre dans leur progression pour bien reconnaître la même espèce. Il ajoute : " La forme en est très-belle, quelquefois " elle est singulière. J'en ai vu un qui avait crû au milieu " des roches, qui n'avait pas vingt pieds d'élévation et dont

" les branches horizontales formaient un cercle de plus de " soixante-quinze pieds de diamètre."

Les Créoles emploient l'écorce du Benjoin en décoction comme un astringent contre la diarrhée. Quelques-uns la recommandent dans l'aménorrhée ; d'autres se servent de cette même décoction à laquelle on ajoute du vinaigre, comme d'un sudorifique puissant.

T. Catappa. L. Mant, Bel arbre originaire de l'Inde et cultivé à Maurice où il est très-commun.

Badamier, du nom indien *Badam* ou *Badamie.*

L'écorce et les sommités des feuilles sont astringentes et employées au même usage que le Benjoin. Les feuilles dépourvues de leurs nervures sont appliquées sur la tête, à la manière des feuilles de vigne, dans les migraines, et provoquent une transpiration salutaire. L'amande est fort agréable, et donne une émulsion et un sirop qui peuvent remplacer le sirop d'orgeat.

Quisqualis Rump. Amb. L. Formé de *Quis*, qui et *Qualis*, de quelle sorte ; en raison de l'incertitude où l'on s'est trouvé à propos de la place que cette plante devait occuper dans la méthode naturelle.

Q. Indica. L. Bot. Mag. Croît dans différentes parties de l'Inde, à Java, dans les Moluques et cultivé à Maurice.

F. Liane vermifuge. A. Indian Quisqualis.

Arbrisseau-liane fort élégant, se couvrant en Septembre et Février de fleurs dont la couleur varie dans le cours de la journée ou d'un jour à l'autre, depuis celle de l'orange jusqu'au rouge foncé.

Le fruit est un drupe à 5 angles contenant une amande. On nous a cité des cas de guérison obtenus par cette amande, que l'on mange comme celle du Badamier, dans certaines maladies vermineuses, et là où avait échoué la Santonine. On recommande d'en prendre 4 à 5 ; à plus forte dose, elles sont vénéneuses et provoquent chez quelques personnes des spas-

mes et un hoquet difficile à arrêter. Le Dr. Regnaud s'en est servi contre le taenia avec un certain succès.

LYTHRARIÆ. Juss. D C.

Heimia. Link. DC. Nommé en honneur du Dr *Heim* médecin célèbre de Berlin, et Botaniste distingué.

H. Salicifolia. Link. Bot. Reg. 281. Nesæa Salicifolia. Kunt. Sy. Sous-arbrisseau originaire du Mexique, où il est connu sous le nom de *Hanchinel.* Introduit depuis peu d'années à Maurice et provenant sans doute d'envois de plantes vivantes reçues de Kew, pour le Jardin des Pamplemousses.

Feuilles ternées et opposées, souvent alternes au sommet. Fleurs jaunes, calice campanulé, muni de 2 bractées à la base, entourée d'une double rangée de 12 dents, 6 pétales, 12 étamines, capsules renfermant des semences menues comme celles du tabac. Cultivé au Jardin des Pamplemousses et dans d'autres localités. Fleurit en Novembre.

F. Heimia à feuilles de saule. A. Willow leaved Heimia.

Nous voyons indiquer cette plante dans la *Botanique Médicale* de Lindley, comme étant un puissant sudorifique et un diurétique fort usité au Mexique dans le traitement des maladies vénériennes ; mais nous ne savons quelles sont les parties de la plante employées à cet effet, ni quel en est le mode d'administration.

Lawsonia Lin. En honneur du Dr. Lawson, auteur d'un voyage en Caroline.

L. ALBA Lam-*Alcanna*-Rumph. 4. *tab.* 17. *Henné.*

Habite dans l'Inde Orientale presque naturalisé à Maurice ou du moins dans certaines localités.

Le *Henné* est une plante dont les femmes de l'Orient se servent pour dorer leurs cheveux, et teindre d'une couleur orangée leurs pieds, et leurs mains—on s'en sert aussi dans l'Inde pour

prévenir et traiter certaines maladies de peau si communes dans les pays chauds—(*Gazette des hôpitaux*) 23 Avril 1862.

MELASTOMACEÆ. Don. DC. Pr.

Tristemma. Com.

T. Virusanum. Com. T. Mauritiana. Poir. Ency.

Arbuste croissant à Madagascar, aux Iles Comores et à Maurice, à l'ombre des forêts, dans les lieux frais et humides. Fleurit en Avril et Décembre. Connu sous le nom Malgache de *Voa Toute, Voua Touka.*

" Tiges quadrangulaires, rougeâtres, feuilles opposées, ovales, à nervures saillantes, fleurs disposées dans l'aisselle supérieure des feuilles avec des bractées imbriquées. Une baie ovale, un peu anguleuse, environnée par la partie inférieure du calice, 5 loges pulpeuses. "—*Poiret.*

En grande réputation parmi les Créoles comme un dépuratif, et employée en fomentation contre les œdèmes, les plaies ou ulcères de mauvaise nature, engorgements des jambes, etc.

Psidium. L. Nom donné par d'anciens Botanistes au Grenadier.

P. Pyriferum. L.

P. Pomiferum. L.

F. Goyavier, Goyave blanche, Goyave rouge, A. Guava. I. Peyara, Anjeer.

Ces deux variétés de *Psidium,* originaires de l'Amérique, sont fort répandues à Maurice. L'écorce de la racine et les jeunes feuilles sont toniques et astringentes, et assez souvent employées à la fin des dyssenteries. Les feuilles en décoction ont été données pendant le Choléra pour arrêter les vomissemens et la diarrhée. On se servait de préférence des feuilles du goyavier à fruits rouges.

Les jeunes feuilles mêlées à celles du jamrosa sont efficaces dans la dyssenterie à l'état chronique.

Fœtidia. Com. Nom donné par Commerson, à cause de la mauvaise odeur que répand le bois quand il est travaillé.

F. Mauritiana. Lam. Trés bel arbre bien connu par l'excellence et la durée de son bois. Devient de plus en plus rare. On ne l'a jusqu'ici trouvé qu'à Maurice, où on le rencontre sur les montagnes boisées et ça et là dans les lieux où existaient autrefois d'anciennes forêts. Fleurit en Avril.

Bois Puant.

Les graines, d'après le Dr. Ev. Michel, sont purgatives et vermifuges, la racine est diurétique, les feuilles sont résolutives.

Myrtus. L. Formé, d'après Ventenat, d'un mot grec, ou d'un mot arabe qui signifient l'un et l'autre *parfum*, à cause de l'odeur suave que répandent toutes les parties de la plante.

M. Communis. L. Sous-arbrisseau originaire du midi de l'Europe, et cultivé dans les jardins et les parterres, où il fleurit à diverses époques de l'année.

F. Myrte. A. The Myrtle. I. Vilati, Mindi.

Passe, parmi les Créoles pour être emménagogue.

Syzygium. Gært. DC. D'un mot qui signifie *joug accouplé*, à cause des branches qui se bifurquent et se divisent en deux dans quelques espèces.

S. Jambolana. DC. Arbre originaire de l'Inde, et cultivé à Maurice où il s'est presque naturalisé.

Les praticiens Créoles en ont fréquemment employé l'écorce en décoction pendant le Choléra pour éloigner et arrêter les évacuations, et prétendent en avoir obtenu de bons résultats.

Toutes les parties de la plante sont astringentes, une décoction de l'écorce est employée par les indiens dans certaines fièvres. et extérieurement dans le pansement des ulcères.—

Caryophillus. L. Selon quelques auteurs, du nom arabe de la plante : *Quarenphul.*

C. aromaticus. L. Arbre originaire des Iles Molu-

ques, introduit par Poivre en 1770. Etait autrefois cultivé avec le plus grand soin ; devient aujourd'hui assez rare à Maurice où il s'en trouve des plants disséminés ça et là. Les plus anciens existent encore au Jardin des Pamplemousses.

F. Giroflier ou Géroflier. A. The Clove tree,

Chacun connait l'usage des fleurs que l'on fait sécher avant leur épanouissement et de l'arôme qu'elles contiennent.

Les feuilles infusées sont données dans les douleurs d'estomac et les coliques, comme carminatives.

EUGENIA L. à la mémoire du Prince Eugène d'Allemagne.

E. MICHELLI. LAM. DICT. *Roussaille.*

Originaire du Brésil et très répandu à Maurice, on en recommande l'usage dans les crises de Nephrite (colique néphrétique.) 9 feuilles à infuser dans trois tasses d'eau bouillante à prendre dans le courant de la journée.

JAMBOSA. RUMPH. Du nom indien de la plante.

J. MALACCENSIS. DC. Originaire de Malacca et de l'Inde, et commun à Maurice où le rencontre sur beaucoup d'habitations.

F. Jammalac. A. Malay apple. I. Malacca Jamroal.

Les feuilles passent pour un remède contre la diarrhée et la dyssenterie. Les racines en décoction sont, dit-on, vénéneuses, et l'écorce de ces racines selon quelques-uns, est abortive.—

CUCURBITACEÆ. JUSS. DC.

LUFFA. CAV. Nom arabe d'une espèce de ce genre.

L. ACUTANGULA. DC. Plante originaire de la Chine, et cultivée dans les jardins potagers sous le nom de:

Papangaye, Pipengaye. I. Jinga.

Les graines mûres et crues provoquent des vomissemens et des évacuations ; il suffit pour être purgé d'en avaler

une quinzaine après les avoir épluchées ; nous entendons dire que ce remède est souvent employé par les Créoles.

Momordica. L. De *Mordeo*, mordre, à cause des graines qui semblent avoir été mordues, ou de l'apparence du fruit.

M. Balsamina. L. DC. M. Muricata. Willd. M. Charantia. L. La première est originaire de l'Europe méridionale, selon Lindley ; de l'Inde orientale, d'après Decandolle, ainsi que les deux autres espèces.

F. Margoze. A. Balsam apple. I. Carela, Kurilla.

Les fruits encore tendres constituent un légume fort recherché des Créoles et des Indiens; c'est un amer, un tonique très convenable dans certaines débilités d'estomac. Les feuilles sont purgatives.

Selon le Dr. Lindley, le fruit est un poison dangereux quand il est mûr.

Le *M. Balsamina L.* passait autrefois en France pour être si vulnéraire et si balsamique qu'on l'a nommé Balsamique par excellence, et on lui attribuait une foule de vertus précieuses. Les fruits étaient appelés : *Pommes de Merveille.*

Le Dr Reilly dit avoir vu employer avec succès pendant le Choléra de 1854, une forte décoction de Margoze, à laquelle on ajoutait une petite quantité de graines et racines du *Solanum Indicum L.* (*Bringelle marron*), et parties égales de *Poivre* et *Gingembre*. Après avoir fait bouillir ce mélange réduit à une bouteille et l'avoir fait passer, on y ajoutait quatre onces d'eau-de-vie afin d'empêcher la fermentation ; le malade en prenait 2 ou 3 onces au moins, si le breuvage n'était pas rejeté, toutes les 3 ou 4 heures. Si la 3me ou la 4me dose était retenue, et si les symptômes alarmans se dissipaient, on administrait quelque tems après 1 ou 2 onces d'huile de ricin dont on obtenait de fort bons effets.

Cucurbita. L. Nom Latin de la Gourde.

C. Pepo. L. Patrie : Orent.

F. Giraumon. A. Pumpkins. I. Koomra.

Graines en émulsion, comme vermifuges. Le Dr Chapotin

dit avoir vu, dans quelques cas, réussir promptement à effectuer l'expulsion totale du ténia, au moyen de purgatifs répétés, avec l'emploi de graines de giraumon pilées et écrasées.

Il existe dans la basse Californie, d'après une communication faite à l'académie de médecine de Paris en Juillet 1863 une plante appelée dans le pays, *Configuria* et aussi *Confitero* et dont on s'est servi avec succès dans des cas de rage. C'est, dit-on une espèce de cucurbitacées du genre *Pepo* de Richard. Les graines de cette plante, dit la *Gazette des hôpitaux*, comme celles des cucurbitacées en général, auraient la propriété de mettre en état d'ivresse les animaux qui s'en nourrissent

Nous n'avions jusqu'ici nullement constaté ces propriétés somnifères des graines de cucurbitacées et nous ne consignons ces faits que sur la foi du journal cité.

PAPAYACEÆE. Boj. Hort. Maur.

Papaya. J. Du nom de la plante dans l'Inde.

P. edulis. Boj. l. c. Patrie inconnue. Croît et se reproduit sans culture dans toutes les parties de l'île, et donne des fleurs et des fruits presque toute l'année.

F. Papaye, Papayer, A. Papaw tree. I. Papaya, Papaya.

Le lait de Papaye est toujours enployé, et le plus souvent en dépit de la Faculté, dans les nombreux cas de maladies vermineuses dont sont infectés les enfants de la classse servile à Maurice.

Cossigny rapporte comment eut lieu la découverte des propriétés de ce remède. "Une négresse était, di-il, chargée à Bourbon du soin d'entretenir la porcherie de son maître. Elle remarqua que lorsqu'elle donnait aux animaux qu'elle nourrissait des Papayes vertes coupées par tranches, ils rendaient ordinairement des vers. Comme elle souffrait elle-même depuis longtemps et avait pris sans succés différens remèdes, elle essaya celui que le hasard lui avait fait découvrir et fut guérie."

On sait qu'on fait aux fruits encore verts du Papayer des incisions d'où découle un suc lactescent que l'on recueille et

dont se sert. Voici de quelle manière l'administraient les anciens médecins du pays ; nous copions ici la formule laissée par feu M. Lemarchand.

Pour une grande personne :

Une cuillérée à bouche de lait de Papaye.

Une cuillérée do. de miel.

Mélez exactement et aprés cela ajoutez trois ou quatre cuillérées d'eau bouillante et remuez bien le tout. Deux heures après faites prendre trois cuillérée à bouche d'huile de palma-christi avec une cuillérée de vinaigre ou de jus de citron. On peut donner le remède deux jours de suite.

Pour un enfant depuis trois ans jusqu'à sept, la moitié de la dose.

Pour un enfant au dessus de cet âge, le tiers, ou une cuillérée à café.

S'il survenait des coliques, donnez un lavement d'eau sucrée ou de lait sucré.

Cossigny dit s'être servi, au lieu de lait de Papaye, de la décoction des fruits verts et coupés par tranches et de celle des racines, et d'en avoir obtenu le succès qu'il en attendait. On en fait prendre, dit-il, trois tasses dans la matinée, en y ajoutant du sucre ou du sirop. Selon le même auteur, les graines de la Papaye mûre desséchées et pulvérisées, sont anthelmintiques. Leur décoction et celle des racines n'occasionnent ni nausées, ni maux d'estomac, ni coliques. Elles ont un peu de fadeur et ne sont pas purgatives.

On les dit bonnes contre les maladies des reins et pour arrêter les urinemens de sang malheureusement si fréquents à Maurice et qui précèdent et accompagnent les néphrites. On recommande de choisir à cet effet les racines du Papayer mâle, celles qui sont vieilles, grosses et ligneuses. On les lave, on les coupe par morceaux et on les expose au soleil pour les sécher. Elles pourraient dans ce cas être considérées comme succédanées du *Bucco ?* Le Docteur Bouchor en prescrivait souvent l'usage.

Une autre propriété du Papayer assez curieuse, c'est d'attendrir la viande trop fraîche et dure encore ; chacun sait que

l'on suspend à la plante des volailles, du gibier, etc., et que la chair en devient tendre au bout de quelques heures.

Quelque longue que soit déjà notre histoire du Papayer, on nous excusera de ne pas la terminer ici sans rapporter, entre autres exemples d'heureux résultats produits par le remède qu'on en obtient comme vermifuge, un fait qui s'est passé sous nos yeux il y a peu d'années encore.

Une jeune servante de la maison, fut un jour subitement prise d'éblouissements, de vertige, d'accès de délire, où les larmes succédaient au rire, et le rire aux sanglots et aux gémissements. Des mots incohérents s'échappaient de ses lèvres et pendant son sommeil, d'une extrême agitation, survenaient des rêves affreux qui la réveillaient en sursaut. Cet état dura un mois environ ; la malade semblait être entièrement privée de raison et était devenue d'une maigreur effrayante.

Le médecin qui lui donnait ses soins, avait épuisé tous les antispasmodiques de la pharmacopée, attribuant à une surexcitation nerveuse la maladie de cette jeune fille. Cependant nous avions remarqué qu'il lui survenait parfois des nausées, et qu'alors elle portait instinctivement ses doigts dans la l'arrière-bouche comme pour vouloir en arracher ce qui pouvait exciter ces nausées. Elle réussit une fois à en expulser un ver vivant, qu'elle s'arracha du fond de l'œsophage.

Cet indice mit le médecin sur la voie du mal auquel il commençait à ne plus rien comprendre, et il ordonna diverses poudres vermifuges qui ne produisirent aucun effet. C'est alors qu'on lui suggéra l'idée du lait de Papaye ; haussant un peu l'épaule, et moitié figue et moitié raisin, il consentit à le laisser donner. Le remède fut administré selon la prescription que nous avons formulée plus haut, et la malade guérit radicalement après avoir rendu une quantité énorme d'ascarides entiers et par tronçons.

PANGIACEÆ. Blum.

Chaulmoogra. Roxb. Du nom que l'arbre porte dans l'Inde.

C. odorata. Roxb. Ind. Gynocordia odorata. Rox. *Pangium* Rumph. Amb. 2 t. 57.

Arbre croissant dans l'Inde, à Ceylan, dans les Molluques, et la presqu'ile de Malacca. Il en existait au Jardin des Pamplemousses quelques plants, et que le Directeur de cet Etablissement a reçus de Calcutta par l'interdiaire de M. T. Hugon, nous ne savons pas s'ils s'y trouvent encore.—En tous cas, la plante n'est pas portée sur le catalogue du jardin qui vient d'être publié.

I. Chulmoogra. Petorkura,

On sait que les graines de cet arbre fournissent une huile qui en est exprimée et dont on se sert avec succès, dit-on, dans l'Inde et en Chine contre les maladies de peau, la lèpre particulièrement. Ce remède avait été employé par feu le Dr. Kœnig, à la Léproserie placée sous les auspices des Sœurs de Charité, et l'on nous a assuré qu'il en avait obtenu, dans quelques cas, des résultats satisfaisants.

Nous extrayons d'un numéro de l'*Edinburh New Philosophieal Journal*, la note suivante communiquée par Ch. Murchison, M. D., à la *Société Botanique d'Edinbourg.*

"Les graines de *Chaulmoogra* sont vendues dans les Bazars de l'Inde, environ 14s. 4d. le cent. L'arbre est vénéneux, mais les graines donnent après avoir été exprimées une huile fixe, douce, ayant un goût et une odeur *sui generis.* Les Indiens se servent de ces graines dans différentes maladies cutanées ; on les applique sur les parties malades après les avoir broyées et mêlées avec de la mantègue et du beurre. L'huile est fort estimée dans l'Inde pour le traitement de la lèpre. La surface des ulcères est pansée avec cette huile, pendant qu'on fait prendre au malade une pilule composée de 6 grains de ces semences, trois fois par jour. La dose est graduellement augmentée jusqu'au double de la quantité donnée primitivement. L'huile est quelquefois donnée intérieurement. " On en prépare une huile que certaines officines de Maurice reçoivent du dehors. "

PASSIFLOREÆ. Juss. DC.

Passiflora. Juss. Ainsi nommé parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de la fleur quelques rapports avec les instruments de la passion de Jésus-Christ.

P. Mauritiana. Pet. Th. DC. Arbrisseau liane ; croît dans les forêts de l'Ile Maurice.

F. Grenadille, Fleur de la Passion. A. Granadilla.

La racine en tisane, comme diurétique. Selon Cossigny les feuilles sont émétiques et peuvent être employées aux mêmes usages que celles de l'ipéca du pays.

P. fœtida. DC. P. Originaire des Antilles! Liane très répandue au Jardin des Pamplemousses, où elle fleurit une grande partie de l'annee.

Fleur de la Passion.

Tiges couvertes de poils, feuilles tomenteuses partagées en trois lobes ovales, aigues, garnies de cils sur les bords.

Selon le Prof. Lindley, les fleurs sont pectorales, les feuilles émollientes, narcotiques ? emménagogues ? On en emploie les feuilles en cataplasme, les fleurs dans l'hystérie et les racines dans l'aménorrhée.

PORTULACEÆ. Juss. DC.

Portulaca. L. Selon quelques auteurs de *Porto*, porter, *lac*, lait ! plante laiteuse ? Selon d'autres, à cause dit-on, de la forme des feuilles du *Pourpier* qui ressemblent à une petite porte ?

P. oleracea. L. Plante répandue dans toutes les parties du monde et dont la patrie est entièremeut ignorée.

F. Pourpier. A. Purslane.

Les Créoles font de feuilles un grand usage comme *brèdes*, on les mange quelquefois en salade.

Anti-scorbutique, rafraîchissante, décoction des racines vermifuge.

P. Quadrifida. L. et P. Pilosa L. Plantes connues saus le nom de *Pourpier marron et petit Pourpier marron*, et pouvant être employées aux mêmes usages que le *Pourpier marron*.

On appelle aussi du même nom de *Pourpier marron* différentes espèces de *Poivre* croissant dans les forêts.

Les Créoles recommandent le *Pourpier rouge* dans les crachemens de sang.

Nous lisons dans la *Flore Médicale*, à propos du *Pourpier*, ce qui suit :

" Cette plante, ainsi que son suc récemment exprimé, jouissent manifestement des propriétés rafraichissantes, adoucissantes et laxatives ; propriétés en vertu desquelles elle a été recommandée dans diverses maladie aigues et inflammatoires.

" Quelques auteurs parlent avec éloge de ses bons effets dans les inflammations des viscères abdominaux, dans les affections bilieuses aigues, dans la strangurie et autres maladies semblables où il s'agit de calmer une irritation plus ou moins vive.

" On pourrait administre le *Pourpier* en décoction convenablement édulcorée. Son suc exprimé a été donné à la dose de deux à quatre onces.

" Comme aliment il est salutaire, surtout dans les pays chauds, aux tempéramens bilieux, aux constitutions sèches et irritables, et aux sujets qui s'exercent beaucoup."

CRASSULACEÆ. DC. Prod.

Bryophllum Salisb. DC. De *Bryo*, pousser, et *phyllon*, feuille, à cause des jeunes plants qui poussent sur le bord des feuilles.

B. Calycinum. DC, P. Bot. Mag. t. 1409. Plante vivace. Croit aux Iles Moluques, à Madagascar et à Maurice, où on la rencontre sur les lieux élevés, arides, entre les fentes des rochers dans plusieurs parties de l'Ile, à la Rivière Noire particulièrement ; cultivée aussi dans les jardins. Fleurit en Avril, Mai.

Nom malgache et créole : *Soutou fafan*, *Soudefafe*.

On l'emploie intérieurement en décoction, et plus souvent dans les bains, contre les douleurs intestinales, et aussi en

cataplasme dans les cas de hernie étranglée, où elle produit, dit-on, d'heureux résultats.

Un fait signalé dans les *Transactions of the Linnean Society* de Londres. Vol. 11. p. 213 et qui a été vérifié ici, est assez intéressant pour être rapporté.—Les feuilles de cette plante sont acides le matin—dans le milieu de la journée cette acidité disparait—et le soir ces mêmes feuilles ont une saveur amère assez prononcée.

CACTACEÆ. DC. P.

Opuntia. Torn. DC. Du nom de la contrée où croissent plusieurs espèces de cette plante ?

O. Ficus Indica. DC.

O. Pseudo tuna. DC.

Ces deux espèces, originaires de l'Amérique méridionale, sont naturalisées dans l'Ile et connues sous le nom de *Raquette. A. Indian Fig, Prickly Pear. I. Moonsa Kanta.*

Les tiges aplaties des Raquettes sont très fréquemment employées en cataplasmes émollients sur les tumeurs, engorgemens, abcès, etc.

On en prépare un sirop adoucissant propre à combattre les toux opiniâtres et les inflammations légères des bronches.

UMBELLIFERÆ. Juss. DC.

Hydrocotyle. Tour. De deux mots grecs signifiant *eau*, et *vase*, ou *écuelle*, parce que les feuilles sont arrondies, concaves au-dessus et ont l'apparence de petites écuelles.

H. Asiatica. L. Croît dans les lieux frais et humides, au bord des rivières. Se rencontre dans l'Inde, au Cap de Bonne Espérance, à Madagascar, et dans les autres Iles de la mer d'Afrique.

F. Bevilaqua. A. Marsh penny wort. I. Thall kuri.

Plante bien connue dans toute l'ile et dont le Dr A. Boileau a le premier fait connaître les propriétés dans le traitement de l'affreuse maladie à laquelle il a lui-même succombé.

Il lui a donné le nom par lequel on la désigne aujourd'hui,

par deux raisons : " 1o La plante, dit-il, aimant les endroits " marécageux, le nom italien *Bevil* (boit) et *acqua* (eau) ex- " prime ses habitudes. 2o C'est que non seulement ce nom " est la traduction italienne du mien, mais qu'il est notre " véritable nom de famille que les *douceurs* du cardinal de " Richelieu à la Rochelle, contre les protestants, nous ont " fait alors abandonner. "

Cette plante était connue depuis longtemps des vieux Créoles qui s'en servaient contre le Tambave, et la considéraient comme un anti-scorbutique. On en fait, depuis que le Dr. Boileau en a préconisé l'usage, un emploi considérable dans toutes les maladies de peau en général, les affections vénériennes, etc. Le Dr. Sauzier nous a rapporté s'en être servi dans des cas de Syphilis constitutionnelle avec ulcères, et en avoir obtenu de fort bons résultats. Le Dr. H. Lolliot nous a dit également employer chaque jour, lui-même, et ses confrères, avec succès, le Bevilaqua dans le traitement des eczémas et autres dermatoses, en combinant l'action avec la salsepareille indigène, la casse-puante, la saponaire, le voatoute, etc.

Le Dr Pappe en indiquant *l'Hydrocotyle Asiatica L.* dans son Prodromus de la *Flore Médicale du Cap*, se trompe quand il dit que c'est M. Jules Lépine, de Pondichéry, qui en a découvert l'usage et recommandé l'emploi contre la Lèpre. Cependant, ajoute M. Pappe, il a été guidé dans cette découverte par le Dr. Boileau, de Maurice, qui, souffrant depuis longtemps de cette horrible maladie, s'était dévoué jusqu'à expérimenter le remède sur lui-même.

Nous devons à la mémoire du Dr. Boileau de déclarer ici que c'est à lui qu'on est redevable de la découverte de *l'Hydrocotyle* dans le traitement de la maladie en question. Dominé par cette pensée que le spécifique devait exister, et entendant parler de l'efficacité du *Chinchunculli* plante de la famille des *Violacées*, dont le journal *The Lancet* avait dit quelques mots, il se berça de l'espoir que cette plante, ou une de ses congénères, devait se trouver à Maurice. Ce fut sous cette impression que *l'Hydrocotyle* lui parut être celle qu'il cherchait, et croyant remarquer chez elle le facies et les habitudes d'une Violette, son imagination fit le reste. Il se sentit

comme inspiré par la Providence, cueillit la plante, la fit sécher, et l'essaya le premier et sur lui-même.

Ce fut le 13 Juin 1852 qu'il commença son traitement en goûtant cette plante pour la première fois, et voici les effets qu'il en éprouva d'après sa lettre du 7 Juillet suivant : " Je crois que je ne me suis pas trompé, dit-il, et qu'à côté du mal, comme toujours, Dieu a placé le remède ; car, après une éruption de boutons rouges et de démangeaison, qui se sont desséchés au bout d'une semaine, j'ai vu se soulever et se détacher toutes ou presque toutes les croûtes dont mes talons étaient surchargés. Les taches, de brunes deviennent rouges, érysipélateuses, quelques-unes s'altèrent, fournissent une matière abondante roussâtre, des croûtes noirâtres les recouvrent, se soulèvent par les bords, et la peau autour se dépouille de son épiderme, par pièces, enfin la brosse enlève une grande quantité de poudre blanchâtre. Les anciennes plaies des doigts et des pieds ne sont plus si profondes, elles donnent une bonne suppuration *presque inodore*. Enfin, je me sens mieux ; cela continuera-t-il et obtiendrai-je un résultat final qui nous permettra de fournir à la matière médicale une plante utile ?.....Je n'ose encore m'arrêter à une idée aussi souriante après le déboire que j'ai éprouvé avec le *Guano* et le *Leonurus*."

Il paraitrait qu'en continuant son traitement il avait progressivement augmenté la dose, car le 4 Septembre, c'est-à-dire deux mois après, le remède avait produit sur lui tous les effets d'un empoisonnement: " Hier j'ai été si malade, dit-il, que je pensais déjà à ma *chemise de sap*. Figurez-vous que vers les 7 heures du matin je suis pris d'une *tremblade* telle que je suis forcé de me mettre au lit, et malgré la clôture des ouvertures, six couvertures et une grosse capote, j'ai été plus d'une heure à me réchauffer. C'était la moindre des choses, mais un violent resserrement spasmodique au larynx qui me faisait voir l'étouffement imminent, des palpitations d'une violence et d'une fréquence à faire craindre la rupture du cœur, et des secousses *tétaniques* dans les membres et le tronc. Enfin tous ces accidens se sont calmés vers midi, à la suite d'une transpiration abondante; et vers le soir j'ai été pris d'un débord bilieux et d'un flux hémorroidal. Je me suis réveillé ce matin après une nuit assez tranquille, tout étonné d'être

encore en vie et surtout d'avoir la respiration si libre ; il ne me reste qu'un état d'hébétude, une légère douleur au cou.

" Est-ce un froid que j'ai attrapé avant-hier que j'avais pris Leroy, ou bien l'effet du remède ? c'est peut-être les deux causes réunies. Enfin, sauf le débord et le flux, je suis à peu près au point où j'en étais auparavant. Les ulcères remontant, devenus indolents, les deux plaies gangrénées du pied, fermées sauf une qui n'offre plus qu'une petite ouverture. Deux malades qui ont voulu se joindre à moi pour tenter ce traitement ont tout éprouvé comme moi, sauf la crise d'hier, mais ils ont une semaine de traitement de moins, et j'ai tellement forcé ces derniers temps que j'ai craint un empoisonnement, surtout quand j'ai senti arriver les vomissemens.

" Somme toute, c'est une crise que j'ai eue ; sera-t-elle favorable ou nuisible, c'est ce que j'ignore ; mais il est impossible qu'après une aussi forte secousse, il ne se manifeste pas un changement quelconque ; et pour un praticien, voilà en effet le moment attrayant, décisif ; c'est à présent que la maladie va se juger.

" 20 *Septembre* 1852.—Voici mon état depuis la crise dont je vous ai donné les détails : Les pieds ont tout à fait désenflé, les croûtes qui les recouvraient tombent tous les jours. Les deux plaies gangréneuses du coude-pied droit et de la cheville gauche sont sèches et recouvertes de croûte. Les jambes ont désenflé ; et la couleur, de cuivrée devient rougeâtre, plusieurs plaques blanches et rosées s'y montrent, de même sur le corps, les bras et avant-bras. Les mains et la figure ne présentent pas une amélioration aussi sensible, mais voilà les doigts qui commencent à peler. Mais ce qui me donne le plus de joie, c'est la disparition complète des palpitations, du resserrement de la gorge et des poumons ; c'est la cicatrisation, tous les jours plus remarquable, de l'ulcération qui s'étendait depuis les ouvertures nasales, le palais, l'arrière-gorge jusqu'où la vue pouvait s'étendre ; c'est la facilité de respirer, boire, manger, sans crainte de suffocation ; c'est la liberté des facultés intellectuelles. Voilà l'amélioration la plus importante pour moi ; aussi, après une semaine de suspension, ai-je repris le traitement ; nous verrons comment cela ira cette semaine.

" Ainsi en analysant les effets de cette plante, nous avons vu un effet immédiat sur la peau, puis action légère sur le système nerveux ; enfin action véhémente sur les poumons (strangulation, difficulté à respirer), sur le cœur (palpitations, épitaxis, hémorrhoïdes abondantes, flux menstruel chez une jeune malade où cette évacuation était troublée au dernier point), saignement des plaies. Puis action sur les membranes muqueuses et organes secréteurs (flux bilieux, urinaire, muqueux, anal et nasal) disparition de l'ophtalmie.

" Le journal que je tiens se trouve à une semaine près à contenir les mêmes effets que ceux ressentis par deux autres malades. Le froid nous est on ne peut plus désagréable, je ne puis plus m'y exposer depuis que j'ai commencé ce remède ; c'est à ne pas y croire combien je suis devenu frileux depuis deux mois ; mais en revanche aussi plus aucune douleur dans les membres.

" Concevez-vous une telle folie de ma part ; cette amélioration me tourmente ; je me demande si mes organes atteints par ces douze années de souffrances physiques et morales pourront jamais reprendre leur élasticité. Heureusement que le cerveau qui a repris toutes ses fonctions me dit que je suis un ingrat qui veut encore douter de la bonté de Celui qui m'a mis cette plante sous la main. Je me tranquillise ; mais bien souvent encore ce maudit doute vient me troubler."

1*er Octobre* 1852.—Depuis ma dernière, voici mon état que je vous autorise à faire connaitre à tous les malheureux que cela pourra intéresser.

" Peu à peu les palpitations et oppressions de la dernière crise ont disparu. Les oreilles sont saines. Les poils des membres et des sourcils reparaissent, trois ongles de la main droite entièrement repoussés et propres, l'ongle du médius droit, du pouce gauche, du médius et annulaire gauche repoussent *à vue d'œil.* Celui du petit doigt et de l'indicateur du même côté présentent des signes de repousse. Quant au pouce droit, son ongle n'a été que très légèrement attaqué. Les deux pieds et la main droite presque entièrement d'ésenflés, la coloration de la peau y est moins foncée, par endroits elle est rouge, rosée et même blanche, ce qui fait un très vilain effet à l'œil.

" Depuis quelques jours développement de petites ampoules noirâtres sur les membres et la main droite, gros boutons sur le dos du pied. La plante des pieds douloureuse, la peau s'y est coupée en deux endroits, et l'une des coupures suppure légèrement, elle s'enlève par écailles sur les bords et la voûte du pied. La peau des doigts s'enlève par poussière. Le nez et la gorge se dégagent ; je prends une prise de tabac avec assez de plaisir ; j'avais été forcé de m'en sevrer depuis six ans. Le goût est bien revenu, l'odorat se réveille, l'ouie est intacte ; il y a des pulsations douloureuses au bout de tous les doigts. La force est revenue depuis la crise, de sorte que hier j'ai pu faire plus d'un mille à pied. L'appétit est bon, je trouve ma nourriture trop légère. Les hémorrhoïdes fluent toujours avec abondance.

" La main gauche et la figure (sauf les oreilles) ne partagent pas l'élan général, pourquoi ?... La première présente deux ulcérations qui ne veulent pas se cicatriser.

" Je prépare maintenant les poudres avec toutes les parties de la plante (racines, tiges, feuilles, graines), et trouve qu'en effet elles sont plus actives que celles que j'employais auparavant et dans lesquelles je ne faisais entrer que les feuilles. J'ai cru aussi devoir supprimer entièrement le *Lilas de Perse* * que j'avais ajouté au traitement, et depuis lors le serrement de la gorge, l'oppression et les palpitations ont disparu."

" 22 *Octobre* 1852.—Vous avez été quelque temps sans recevoir de mes homélies ; c'est qu'en effet, j'avais la tristesse dans l'âme ; la maladie après avoir rétrogradé d'une manière si manifeste, avait eu l'air de vouloir reparaître ; chassée presque entièrement des pieds qui sont bien rappropriés, elle s'est rejetée avec force sur les mains et surtout sur les ongles qu'elle a enveloppés de plaies au point de me faire craindre leur chute ; et puis cette arrière gorge dont le miroir me faisait voir le fond profondément ulcéré, les plaies s'irradiant vers le palais, menace de suffocation; quintes de toux à chaque bouchée. La fière et orgueilleuse philosophie m'abandonnait, mais le baume est venu, le chagrin a encore fait place à la résignation ; j'avais trop relevé la tête, je lui ai laissé re-

* *Vitex incisa*, Lam.

prendre sa vieille habitude, j'ai attendu avec calme. Et bien j'ai fait ; car ne voilà-t-il pas que l'épiderme autour des ongles commence à se soulever, et à se détacher par petites lamelles, que les pieds sont propres et blanchissent, que les coudes, les genoux, les mollets sont couverts de petits boutons purulents qui soulèvent l'épiderme épaisse de ces parties ; que la gorge se cicatrise tous les jours, que le nez semble suivre sa marche, que le cœur est tranquille, que des placards blancs rosés se manifestent aux avant-bras, aux genoux ; enfin un mieux plus sensible que tous ces jours derniers.

" Mes deux malades d'ici vont de mieux en mieux. La jeune personne est maintenant *toute plissée et ressemble à une vieille,* à ce que dit son frère.

" Sur quatre malades de Flacq, trois éprouvent une amélioration manifeste après trois semaines et demie de traitement. Un jeune enfant n'a encore rien de saillant. Un jeune malade de la ville éprouve aussi une grande amélioration.

" Enfin, pour couronner l'œuvre, un vieillard atteint d'un ulcère cancéreux, après une semaine de la pommade et une cuillérée à café par jour de sirop, a vu ses affreuses douleurs se calmer, le sommeil revenir et même la gaité. Mais s'étant exposé sans rien sur la tête à une forte brise mêlée de pluie fine, les douleurs sont revenues comme de plus belle, et mon vieil entêté a tout jeté au diable. "

" 12 *Novembre* 1852.—Mon amélioration continue d'une manière sensible, mais excepté aux doigts et aux mains ; au lieu de voir la peau s'enlever comme je m'y attendais, elle s'ulcère dans quelques points, rend un liquide jaune sâle, de la consistance du blanc d'œuf ; pendant un temps plus ou moins long, selon la consistance des taches voisines, peu à peu cette sécrétion se tarit, la peau s'affaisse, se décolore, se détache des parties sous-jacentes, reprend sa mobilité et surtout sa sensibilité. Sur d'autres parties la peau ne s'est pas ulcérée et a repris presque sa teinte normale. La sensibilité est établie sur tous les points et hier j'ai pu me convaincre que le tact était revenu à la main droite ; j'ai eu occasion de constater un *calus* vicieux. J'ai été bien surpris de m'y reconnaître.

" Enfin, il n'y a pas de doute que la guérison ne suive ; *mais je crains d'être le seul pour qui ce remède ne soit arrivé trop tard. Je crains que chez moi les désorganisations intérieures du cœur, des poumons, du larynx, ne soient trop avancées pour en espérer la curation.*"

Depuis cette dernière réflexion faite par le Dr. Boileau, sur l'état trop avancé de sa maladie pour en espérer la guérison, il ne nous entretient plus de lui ; mais il continue à nous parler de ceux auxquels il donnait ses soins: Voici l'extrait d'une lettre du 15 Février 1854 : " Dieu a enfin exaucé mes vœux, j'ai vu hier et examiné des pieds à la tête un de mes malades ; plus aucun symptôme de maladie C'est le jeune ———dont les deux oncles sont morts de la lèpre. Il est guéri, et tellement guéri qu'il m'a *payé*." Voici un autre extrait d'une lettre du 26 du même mois : " Encore un cas de guérison : Quatre ans de maladie, 8 mois de traitement, cure radicale."

" Mais voici le curieux de l'affaire, ce sont les changements, transformations de la maladie avant la cure définitive. D'abord, chez les sujets dont on parle, les taches ont commencé par pâlir, s'affaisser, la peau s'y amincir et donner naissance à des points blancs, farineux. Ces taches grandissent, se réunissent insensiblement et forment comme des îlots blancs au milieu de la tache lépreuse. Ces îlots deviennent irréguliers, envahissent la majeure partie de la tache ; enfin il reste autour une ligne colorée indiquant la place, la grandeur et la forme qu'avait la tache lépreuse. Toute la peau ailleurs est saine ; cette ligne semble faite avec une plume. "

Nous ne terminerons pas ce long compte-rendu qui trouvera son excuse dans la clarté qu'il peut jeter sur tout ce qui se rattache au traitement et à la marche de la ténébreuse et cruelle maladie qui plane sur Maurice sans émettre encore à ce sujet l'opinion du Dr. Boileau, c'est-à-dire de celui qui l'a le plus profondément étudiée."

" Je suis porté à croire que l'alimentation est pour beaucoup dans la production de la lèpre, qu'on y joigne des parens *cancéreux* ou *ulcéreux*, dartreux ou autres, et l'on aura la cause la plus active de la production de cette maladie. Sur 42 malades interrogés, 30 ont eu des parens avec cancer, ulcère

rongeant (ce qui n'est autre chose que le cancer ulcéré) ou maladies de femmes, autrement dit squirrhe ou cancer de l'utérus. *Sur ces 42 malades, il n'y a que 4 femmes.* Les frères lépreux, les sœurs saines, mais leurs fils lépreux."

Maintenant nous voyons dans la Thèse du Dr. Bertin, c'est-à-dire dans le traité le plus récent qui ait été publié sur la lèpre, qu'aprés avoir expérimenté à l'hôpital St.-Louis, à Paris le *Bévilaqua*, on s'est assuré que ce médicament n'avait pas donné les résultats qu'on en attendait. Un Mémoire a été publié à ce sujet, dans le *Bulletin de Thérapeutique*, et, dit " le Dr. Bertin, M. Devergie rapporte des observations ex- " trêmement intéressantes, en ce sens qu'elles prouveraient " que si l'*Hydrocotyle* est à peu près impuissante contre la " lèpre tuberculeuse, elle serait un agent précieux dans le " traitement des eczémas."

C'est toujours justice à rendre au Dr. Boileau, puisqu'il reste après expérimentation faite du remède, la certitude qu'il est doué d'une spécialité quelconque. En effet, s'il ne guérit pas la lèpre, dont il allège bien certainement les souffrances, il peut être employé avec succès dans le traitement d'une autre affection de la peau, assez rebelle à céder aux moyens connus jusqu'ici, les eczémas, ou dartres squammeuses.

En tous cas, nous ne voudrions pas voir ensevelir ce remède dans un profond oubli. C'est déjà beaucoup, que d'avoir découvert, grâce à lui, le moyen d'enrayer la marche ou de suspendre les douleurs d'un mal incurable. La mort seule y met un terme, on le sait bien, et comme dans la phtisie tuberculeuse, le squirrhe cancéreux, etc., cette mort s'offre en pective, funeste, inévitable; mais du moins à l'aide d'un palliatif, on arrive au but fatal par une pente moins rude.

C'est sous cette impression que nous reproduisons ici le mode de traitement recommandé par le Dr. Boileau, non seulement contre la lèpre elle-même mais aussi contre plusieurs maladies dont les relations avec elle lui paraissaient assez probantes pour suivre le même genre de médication ; telles que :

La Gale, la Gratelle, les Dartres, les Ulcérations, le Squirhe, les Enflures des Jambes sans inflammations, les Teignes, les

Engorgemens glandulaires, le Carreau (*Tambave*), le Cancer même ulcéré.

Voici la manière de suivre ce traitement pour un homme de 20 à 40 ans ; il sera diminué pour les enfants. les femmes faibles les malades vieux, usés.—On peut prendre les poudres ou le sirop, seuls ou mêlés. Ce dernier est préférable pour les jeunes gens et pour la maladie à son début.

1o. Poudres.—20 grains par jour pendant 2 semaines : puis augmenter de 10 grains chaque semaine jusqu'à ce qu'on ait atteint $\frac{1}{2}$ gros. Se tenir à cette dose 3 semaines, puis n'augmenter que de 5 grains par semaine jusqu'a un gros. Tenir un mois à un gros, puis diminuer de 5 grains chaque semaine jusqu'a ce qu'on soit retourné à 10 grains. Alors supprimer totalement le traitement pendant un mois pour le recommencer de la même manière, si la maladie n'avait pas totalement disparu.

Le soir en se couchant est le meilleur moment pour prendre les poudres qu'on délaie dans une tasse de vin chaud sucré. Arrivé à un $\frac{1}{2}$ gros il est prudent de diviser la dose en deux une le matin, une le soir: On peut délayer la Ire dans le café chaud ou le thé.

Des vêtements chauds, une bonne alimentation, le vieux vin avec modération (éviter les farineux seulement.)

Exercice modéré soir et matin.

Un purgatif tous les 8 à 10 jours, et lorsqu'on a terminé un premier traitement, 3 à 4 purgatifs de crême de tartre, bains avec sulfure de potasse, l'eau de mer, et même les eaux ferrugineuses.

2o. Sirop.—Une cuillérée par jour le matin la première semaine ; 2 la seconde ; augmenter ainsi d'une cuillérée par semaine jusqu'a 6 pour un enfant et 8 pour une grande personne. Arrivé à 4, en prendre 2 le matin, 2 le soir. Lorsqu'on prend les poudres en même temps on pourra les délayer dans la dose de sirop. Se comporter comme pour les poudres.

3o.—Pommade. Dans les premières semaines ne frictionner que les bords des plaies, avec la pommade et les panser avec : puis petit à petit, frictionnner les paumes des mains et les

poignets ; gagner les avant bras, les pieds, les jambes, la figure, enfin au bout d'un mois de traitement interne, frictionner toutes les taches du corps une fois par jour.

Quelques bains tièdes sont nécessaires toutes les semaines pendant le cours de ce traitement.

Voici une note communiquée par un planteur sur l'usage du *Bevilaqua* :

" Beaucoup de personnes font usage de cette plante et l'emploient de différentes manières ; on s'en sert avec succès contre le rhumatisme et aussi dans les maladies de la vessie. Prise en tisane matin et soir, je l'ai employée avec un succès complet à rétablir en très peu de jours les menstrues supprimés depuis fort longtemps. Je crois que si l'on faisait une étude appprofondie des propriétés de cette plante, on *arriverait à en obtenir des résultats très utiles.*"

M. J. Lepine, Pharmacien à Pondichéry a pris au sérieux les essais faits par feu le Dr. Boileau sur l'usage de cette plante—diverses préparations sont en ce moment annoncées dans les journaux de Londres et de Paris, et débités par les pharmaciens de ces deux grandes villes.

Les certificats de médecins viennent constater les résultats obtenus par l'emploi de ce traitement.

Nous reproduisons ici quelques uns de ces avis :

" Maladies de la peau etc.,— Granules et sirop d'Hydrocotyle asiatica de J. Lepine—pour combattre les maladies de la peau, même les plus rebelles, la syphilis invétérée, les affections scrofuleuses et rhumatismales et toutes celles qui proviennent de l'altération du sang.

" Il résulte du rapport fait à l'académie impériale de médecine, et des observations de Messrs. les docteurs Cazenave, Devergie, Poupeau, Boileau, Rayer, Hervey de Chégoin, Trousseau, Bouchardat etc.—et de celles recueillies dans les hôpitaux anglais, que ce remède est le plus puissant dépuratif connu et celui dont l'action est la plus prompte et la plus sûre contre ces affections—(prix sirop 5 fr. la bouteille— granules 5 fr. le flacon).

" Les Eczémas pour lesquels j'ai employé les préparations

d'hydrocotyle sont des eczémas localisés, en général, très-rebelles—Elles ont amené la guérison dans tous les cas, et dans un espace de temps très-court—(Dr. Devergie méd. de l'hopital St-Louis).—

" Ce médicament est un agent sérieux appelé à rendre les plus grands services dans les affections cutanées—Dr. Cazenave méd. de l'hopital St-Louis).—

" Les dartres rebelles, les ophtalmies, les ulcères, les rhumatismes chroniques ne résistent pas à l'emploi de l'hydrocotyle—(Dr. Boileau) chez E. Fournier phar. 26 rue d'Anjou St-Honoré, et dans les phar. de France et de l'étranger."

(J. des Débats.)

Apium. L. Selon Ventenat peut-être de *Apis*, parce que les abeilles recherchent quelques espèces de ce genre.

A. Petroselinum. L. DC. Petroselinum sativum DC. Cultivé dans les jardins potagers. Originaire de la Grèce, la Sardaigne.

F. Persil. A. Porsley.

On lit dans la *Flore Médicale* : " La racine joint à sa qualité alimentaire, des propriétés diaphorétiques, diurétiques et apéritives qui résultent de l'excitation qu'elle exerce sur la peau, sur l'appareil urinaire et sur les parties qui sont le siége de quelque engorgement atonique.

" Les feuilles sollicitent également l'action des organes sur lesquels on les dirige. Comme toniques, résolutives, on leur attribue une grande efficacité contre les engorgemens des mamelles.

" Les semences ont été décorées du titre de carminatives, et préconisées contre les flatuosités.

" Les racines et les semences sont administrées d'un demi-gros à deux gros en infusion dans une livre d'eau."

On sait que les feuilles écrasées et mêlées avec du sel, sont souvent appliquées en cataplasmes dans les contusions.

Nous avons entendu parler du spécifique suivant, contre le tétanos :

Deux cuillérées à bouche jus de persil,
Ajoutez:
Deux cuillérées à bouche de bon vin,
Une cuillérée do de sucre.

ANETHUM. L. Nom grec de la plante.

A. GRAVEOLENS. L, Originaire du midi de l'Europe. Croît dans les jardins.

F. Anis souvage. A. Dill.

Selon la *Flore Médicale* : " Dioscoride recommande *l'aneth* pour augmenter le lait des nourrices, et calmer les coliques venteuses ; il indique la préparation d'une huile grasse de fleurs *d'Aneth*, propre à dissiper le frisson des fièvres intermittentes, à soulager les douleurs sciatiques et rhumatismales. Telles sont encore à peu-près aujourd'hui les vertus que l'on reconnaît à *l'Aneth* ; on doit même regretter que cette ombellifére ne soit pas plus souvent employée dans la pratique médicale.

" Outre l'huile et l'eau distillée que l'on obtient de ses graines, on en pourrait préparer une teinture alcoolique très efficace. L'infusion aqueuse édulcorée stimule doucement et agréablement le système digestif, diminue, quelquefois même arrête la hoquet et le vomissement. Les feuilles, les fleurs et les graines *d'Aneth* sont pilées et appliquées en cataplasmes, ou bien on les fait entrer dans les lavemens ; en un mot, cette plante est une de celles dont toutes les parties peuvent être employées avec succès sous un grand nombre de formes diverses." —*Flore Médicale.*

DAUCUS L. Formé d'un mot grec qui signifie, *je brûle*, parce que les graines sont échauffantes.

D. CAROTA. L. Originaire du midi de l'Europe. Cultivée dans les jardins potagers.

F. Carotte. A. Carrot.

La décoction de la racine est diurétique est employée, dit-

on, par les Créoles contre les ulcères gangreneux, elle est également recommandée par les médecins, contre les engorgements de foie. On en fait des cataplasmes qui servent à développer le mamelon des nourrices et à former leurs bouts de sein ; mais l'application en est douloureuse.

RUBIACEÆ. Juss. Gen. DC. P.

Hymenodiction. Wall. DC. P. De *Hymen*, membrane, et *dyction*, réseau, filet, à cause des semences entourées, par une membrane transparente, comme un réseau.

H. Cœruleum. Wall. Boj. Hort. Maur. 164. Arbuste originaire de l'Inde est cultivé au Jardin des Pamplemousses. Panicules de fleurs bleues, fort odorantes, s'ouvrant en Juin et Juillet.

Nous indiquons ici cette plante, parce quelle à beaucoup d'analogie avec le genre Quinquina *(Cinchona)* et qu'il en existe dans l'Inde une espèce fort rapprochée, *H. excelsum (Cinchona excelsa Roxb.)* dont l'écorce est douée de propriétés astringentes, et est employée aux mêmes usages que celle du Pérou. Il serait donc, ce nous semble, intéressant d'expérimenter l'espèce que nous possédons et qui se propage de boutures très facilement. Ce serait à la fois un arbuste d'ornement en raison de l'élégance et du parfum de ses fleurs, en même temps qu'une plante éminemment utile.

Nous indiquons également à l'expérimentation des médecins et comme succédanées du Quinquina, les espèces suivantes du genre.—

Danais. Com. DC. Prod.

Nos lecteurs nous permettront de placer sous leurs yeux l'extrait d'une lettre que Commerson écrivit à Cossigny, après la découverte qu'il fit de cette plante dans nos forêts et à propos du nom qu'il lui donna :

" Si je vous ai écrit *Danae*, lisés et dites *Danais*—ces deux noms sont fort différents—Par le 1er les poëtes ont entendu cette belle nymphe ou princesse auprès de laquelle Messer Jupiter est allé, en se changeant en pluye d'or—je n'ai que faire pour le présent de cette histoire, mais bien de

celle des Danaïdes, ces femmes perfides qui étouffèrent leurs maris au milieu de l'ivresse des plaisirs de la première nuit de leurs noces—c'est en conséquence de ce trait mythologique (ou historique si l'on veut), que j'ai cru devoir donner le nom de *Danaïs* en français Danaïde, à une plante dont les individus ou fleurs femelles prédominent, suffoquent presqu'absolument les masles qui sont dans la même fleur—La muse de la Botanique n'est pas toujours hérissée de grec ; elle a admis depuis longtemps ces allusions poëtiques qui y ont toujours fait fortune, quand elles sont suffisamment justifiées comme dans ce cas-ci—Il est vrai que dans d'autres individus de notre nouveau genre, les fleurs à masles vigoureux prennent leur revanche sur leurs pauvres femmes, mais comme l'histoire de notre sexe ne fournit point de trait de cruauté à exposer à celui des filles de Danaïs, nous leur abandonnerons tout l'honneur d'avoir laissé leur nom à cette plante—Dites la vérité que vous ne vous attendiez pas à une aussi plaisante dissertation."—

1.—D. FRAGRANS. Com. DC.

2.—D. LAXIFLORA. DC. P.

4.—D. ROTUNDIFOLIA. DC.

4.—D. SULCATA. Pers. DC.

Connues à Maurice, et dans quelques localités, sous le nom de *Liane à bois jaune. A. Yellow wooded creeper.*

L'habile et profond observateur du Petit Thouars, a eu l'occasion pendant son séjour à Maurice, d'examiner ces plantes ; particulièrement celle à fleurs orangées et odorantes *(D. fragrans)*, et l'inspection de ses fruits l'a convaincu que c'est une véritable espèce de *Cinchona*. Les racines, fait-il observer, sont pleines d'un suc orangé qui parait très-propre à la teinture, aussi les Malgaches en tirent-ils le rouge de leur pagne.—*Du Pet. Th. Observations, etc.*

MANETTIA. DC. Du nom d'un botaniste italien nommé *Manetti.*]

M. CORDIFOLIA Mart. DC. P. M. GLABRA Cham.

DC. L. c. Liane originaire du Brésil est cultivée au Jardin des Pamplemousses. Fleurit en Février et Mars.

Tiges volubiles, rudes, feuilles ovales, en cœur, aigües, recouvertes d'un duvet, pédoncules auxillaires à une seule fleur.

Nous en voyons les qualités et l'usage ainsi indiqués dans la *Botanique Medicale*, de Lindley :

Qualités : Ecorce de la racine émétique.

Usage : Considérée au Brésil comme un excellent remède contre l'hydropisie et la dyssenterie.

Mussaenda. L. DC. Nom de la plante à Ceylan.

M. Landia. Lam. Juss. M. latifolia. Poir. Encyc. Commerson en avait fait le type d'un genre qu'il avait dédié à l'astronome Lalande, sous le nom de *Landia.*

Croît à l'Ile Maurice sur les lieux élevés, au Pouce, etc., appelé *Quinquina du poys*, *Quinquina sauvage.*

Ecorce tonique et fébrifuge.

M. Stadtmanni. Michaux. DC. Croît sur le penchant des montagnes. Arbre fort gracieux se couvrant de belles fleurs en Avril et Mai. Il en existe au Jardin des Pamplemousses quelques beaux plants qui fleurissent chaque année.

Quinquina du pays.

Ecorce douée des mêmes propriétés que l'espèce précédente. C'est encore une plante méritant l'attention des praticiens, en raison de sa grande affinité avec l'écorce du Pérou.

M. arcuata. Lam. Arbrisseau grimpant. Est la plus commune des trois espèces. Croît sur les lisières des forêts, dans toutes lesparties de l'île, et connue sous le nom très vulgaire de *Caca-Poule.* Nom malgache : *Bé-lahé.*

Les feuilles et la tige sont toniques et fortifiantes. On nous a cité des exemples d'enfants faibles et débiles, menacés de marasme, et dont la santé s'est rétablie par l'usage des bains préparés avec cette plante, en même temps qu'ils en prenaient une décoction intérieurement. C'était, nous disait-on, d'après les conseils de Mme Carter.

Portlandia. P. Br. Nommé d'après le Dr. Brown, dans son *Histoire Naturelle de la Jamaïque*, en honneur de la Duchesse douairière de Portland, laquelle avait consacré plusieurs heures d'une longue existence à l'étude des sciences naturelles.

P. grandiflora. L. DC. Belle plante originaire du Brésil, cultivée au Jardin des Pamplemousses. Fleurit en Novembre et Décembre.

Nous mentionons ici cette plante, en raison de son écorce entièrement amère et pouvant-être employée comme un puissant tonique ou même un fébrifuge.

Vangueria Comm. Du nom de *Voua-vanga* que porte la plante à Madagascar.

V. edulis Vahl. DC. Arbuste originaire de Madagascar, et naturalisé à Maurice où on le rencontre en différentes parties de l'île, dans le voisinage des habitations, etc.

Vavangue, Vavanguier.

Selon quelques Créoles les feuilles sont bonnes dans la dyssenterie, et aussi en bains dans les cas de hernie étranglée.

Antirhoœa. Com. DC. Formé de mots signifiant *J'arrête le cours*, parcequ'on se sert de la plante pour arrêter les hémorrhagies.

A. verticilia. DC. A. Lostœna. Com. Malanea verticillata. Lam. DC. Cuninghamia verticillata. Willd. Croît à Bourbon et à l'île Maurice, dans les forêts, sur les montagnes. Fleurit en Décembre et en Mai.

Bois Lousteau.

Feuilles disposées trois par trois, en verticille, ovales, entières. Fleurs unilatérales, portées sur des pédoncules souvent bifurqués. Fruit contenant un noyau à deux loges monospermes.

Cette plante essentiellement douée de propriétée toniques et astringentes est une de celles dont la réputation est le plus généralement répandue.

C'est un ancien habitant du nom de Lousteau qui le premier en découvrit et en fit connaître les vertus énergiques, Commerson avait donné à cette plante, le nom de celui qui avait su en reconnaître et en constater les propriétés.

On emploie fréquemment l'écorce contre le flux de sang et les diarrhées chroniques, et pour combattre aussi certaines affections de la vessie. On cite des cas de blessures profondes que les feuilles écrasées de *Bois Lousteau* appliquées en cataplasmes, ont promptement cicatrisées et des hémorrhagies qui ont été arrêtées par le même moyen.

Il en existe dans les forêts deux autres espèces qui peuvent servir aux mêmes usages et qui sont également connues sous le nom de *Bois Lousteau.*

1.—A. DIOICA. BORY.

2.—A. FRANGULACEA. DC. P.

PAEDERIA. De *Pæderos*, opal en raison des baies qui sont transparentes ? Selon d'autres signifie *Aimé des enfants.*

P. SESSILIFLORA. POIR. DC. Arbuste liane qui croît dans toutes les parties de l'île, couvre les arbres, envahit les plantations, et répand une odeur repoussante ; M. Bojer a indiqué cette plante, sous la désignation pittoresque de *Liane K. K.* appelée aussi *Lingue* de son nom malgache.

Tiges et feuilles en décoction employées en fomentation et en bains contre les maladies de la peau, et répandant une odeur infecte d'hydrogène sulfuré.

COFFEA. L. Nom Arabe de la plante. Selon d'autres de *Caffee*, province d'Afrique où elle croît.

C. Arabica. D. Patrie: Arabie heureuse et Nubie.

F. Cafeyer. A. Coffee tree. I. Kanva.

Arbrisseau cultivé dans quelques localités privilégiées, à la Savane, à la Poudre d'Or où il donne un fruit d'une qualité exquise.

Chacun connait cette plante et l'usage que l'on retire de ses baies torréfiées, réduites en poudre et constituant le breuvage salutaire préparé chaque matin sous le toît hospitalier du Mauricien, pauvre ou riche.

Nous ferons observer à ceux qui préfèrent le thé au café non seulement par goût, mais pour raison d'hygiène que l'une et l'autre plante contiennent un principe à peu-près identique et qui ne semblerait différer que par le nom de *Théine,* donné à l'un, et celui de *Caféine,* à l'autre.

Les feuilles du Cafeyer que le Dr Gardner a vu substituer à celles du Thé à Ceylan, et dont les spécimens ont été exposés à Londres en 1851, en ont le goût et le parfum ; et c'est, dit-on, presqu'à s'y méprendre, si l'on n'était pas prévenu.

" Le Café, d'après Payen, se rapproche beaucoup du Thé par la composition de ses effets hygiéniques. Il contient un principe azoté appelé *Caféine,* qui est identique à la *Théine,* La proportion de matière azotée y est plus forte que dans le Thé, et il contient de plus des substances grasses ; en revanche, on n'y trouve pas de tannin. Excitant et tonique comme le Thé, le Café a l'avantage d'agir moins vivement sur le système nerveux ; l'insomnie qu'il procure est exempte d'agitation et tout à fait favorable au plus haut développement des forces physiques et morales. Il résulte des expériences de M. de Gasparin que le Café jouit de la propriété de ralentir le mouvement de décomposition ; il rend aussi plus profitables les autres aliments et permet de vivre avec une ration qui, sans lui, serait tout à fait insuffisante. Suivant l'expression très-juste de Payen, il empêche de se *dénourrir,* plutôt qu'il ne nourrit directement. "—Duval, *Fibl. Univ. de Genève.*

Les Créoles en recommandent les grains crus en décoction, comme un diurétique. Ils ont été ainsi employés avec succès pendant le Choléra, dans cette période où toutes les fonctions

semblent suspendues, principalement celles de l'appareil urinaire. Un de nos empiriques l'administre ainsi dans les cas d'irritation du col de la vessie :

Treize grains de café à faire bouillir dans une bouteille et demie réduite à une bouteille un quart, et puis une bouteille ; par petite tasse dans la journée.

Enfin, l'odeur du café grillé s'exhalant pendant qu'on le prépare, a été reconnue être un *déodorisant.*

N'oublions pas de dire que l'usage du Café soulage beaucoup d'asthmatiques, appaise les crises d'oppression et paraît être, en raison de la facilité avec laquelle on le prépare, non seulement le remède le plus prompt à administrer contre cette cruelle maladie, mais peut-être le plus efficace.

La *Flore Médicale* rapporte que le Dr. Jean Floyer, tourmenté par un asthme qui depuis plus de cinquante années résistait à tous les secours de l'art, trouva enfin dans le café seul un puissant palliatif qui éloignait singulièrement le retour des paroxismes et modérait leur violence. La *Flore* ne dit pas combien de temps le Dr. J. Floyer a usé de ce remède et s'il a pu dire comme Fontenelle : C'est un poison bien lent, car j'en bois plusieurs tasses chaque jour depuis près de 80 ans, et ma santé n'en est pas sensiblement altérée. "

Il vient encore d'être tout récemment question du café, et nous voyons ce qui suit rapporté dans la *Gazette* des *hôpitaux*—Paris Septembre 1863.

Le Café, selon le Dr. Petit, peut-être employé comme un moyen très-préventif et curatif, dans les congections cérébrales.

" Contrairement à l'opium et à l'alcohol, dit-il, qui portent au sommeil, appesantissent les sens, obscurcissent, éteignent presque l'intelligence, et congestionnent enfin le cerveau, le café empêche au contraire cette congestion, réveille, stimule le système cérébral, active et augmente l'intelligence."

" Le café possède également la propriété de rendre les produits des sécrétions plus aqueux et nous conduit par le raisonnement, dit encore le Dr Petit à le conseiller aussi dans la goutte, la gravelle et toutes les affections calculeuses ; M. Trousseau le

recommande dans cette circonstance en rappelant à l'appui ce fait que la gravelle et la goutte sont presque inconnues en Orient et aux Antilles, où l'on fait une énorme consommation de Café."

" Je suis maintenant tellement convaincu de l'utilité et de la puissance du café dans les circonstances qui viennent d'être indiquées, que je n'hésite pas à le permettre et même à le conseiller aux malades goutteux, rhumatisants et pléthoriques.

"En général, je le prescris comme moyen hygiénique pour les vieillards, à la dose chaque jour de deux ou trois tasses ordinaires et modérément concentré. Comme remède. j'en prescris de deux et quatre ou cinq tasses suivant les circonstances.—

COMPOSITEÆ. Vaill. DC.

Ageratum. L. D'un mot grec signifiant *qui ne vieillit pas*, parce que la plante se conserve longtemps fraîche.

A, Conyzoides. L. Plante annuelle originaire de l'Inde et de Madagascar. Très commune à Maurice dans les champs et les lieux cultivés. Fleurit une grande partie de l'année.

F. Herbe bouc. I. Okunchi.

Les feuilles et les tiges froissées répandent une odeur forte et désagréable. Quelques habitans nous ont assuré avoir guéri des enfans malades du *carreau*, en leur faisant prendre une tisane composée d'une décoction de racines de cette plante mêlée au bois de chandelle. Elle est aussi employée en fomentation contre certaines éruptions de la peau.

Eupatoorium. L. Ainsi nommé de Mithridate, roi de Pont, surnommé *Eupator*.

E. Ayapana. Vent. DC. Plante vivace, originaire du Brésil. Très-commune à Maurice où elle croît sans culture.

F. Ayapana. I. Ayapana, Ayapana.

Le capitaine Augustin Baudin, frère de celui qui commandait l'expédition autour du monde, apporta cette plante à

Maurice en 1797. Se trouvant à Roi Janeiro et entendant parler de l'Ayapana comme d'une panacée, il fit toutes les démarches possibles pour s'en procurer des boutures, et n'y put réussir, même à prix d'argent. Il résolut alors d'en enlever pendant la nuit un plant qui se trouvait placé sur le balcon d'un habitant de cette ville ; ce qui fut lestement fait à l'aide d'un matelot armé d'une perche, et le navire ayant mis à la voile à l'instant même, Baudin s'enfuit avec *son trésor*.

A peine arrivé à l'Ile de France, où déjà s'était répandue la merveilleuse renommée de l'Ayapana, chaque malade se crut sauvé et voulut s'en procurer, et l'on s'adressa de toutes parts au directeur du Jardin de l'Etat, M. Céré, à qui la culture en avait été confiée.

Ceux qui furent assez heureux pour pouvoir faire croître la plante en vendirent plus tard les feuilles qui s'achetaient au Bazar à raison de 3 sous pièce.

Le succès se soutint assez longtemps ; mais quand s'opéra la réaction, on passa, suite assez ordinaire de l'engouement, d'un extrême à l'autre. Une fois que la plante eut été expérimentée et analysée à Paris, on voulut prouver qu'elle n'était douée d'aucune propriété énergique. " Son odeur est bien aromatique, disait-on, mais à un degré inférieur ; il en est de même de son amertume ; elle est mélée à une légère astriction, mais si faible l'une et l'autre, qu'il est bien difficile de penser qu'elle puisse jamais faire beaucoup d'impression sur l'économie animale. "

Quoi qu'il en soit, l'Ayapana n'en a pas moins continué d'occuper un certain rang parmi nos plantes médicinales. Chacun sait le grand usage que l'on en a fait pendant les Choléras de 1855 et 1856, par ordonnance même des médecins Le Dr Gouly recommandait, dans le but de ranimer la circulation et de combattre les refroidissemens qui survenaient dans cette affreuse maladie, la prescription suivante :

Infusion d'ayapana.....2 onces.
Sel de cuisine.....1 cuillerée à café.
Eau-de-vie ou rum.....Do Do

Le Dr. Perrot rapporte que M. Couvois, propriétaire au

Bambou, employait avec succès sur les cholériques avant la période algide, la préparation ci-dessous :

Infusion d'ayapana,
— de gingembre,
— de safran,
Eau de-vie,
} Quantité égale de chaque.

Dès les premiers symptômes on couvrait le malade de sinapismes, on lui frictionnait les membres avec de l'essence de térébenthine, et on lui faisait prendre autant que possible le susdit remède.

On se sert tous les jours d'une infusion théiforme d'ayapana, dans les digestions difficiles, dérangements d'estomac, etc. Les feuilles écrasées et macérées dans le miel et le vin forment un excellent topique pour les blessures, contusions, etc., soit chez l'homme, soit chez les animaux ; les chevaux particulièrement.

Psiadia. Jacq. DC. P.

P. glutinosa. Jac. Arbrisseau croîssant aux îles Bourbon et à Maurice, et particulièrement dans l'îlot dépendant de cette dernière Colonie et appelé l'île Plate. De là le nom qui lui a été donné de *Baume de l'Ile Plant. A. Flat Island Balm.*

Les résultats que l'on assure avoir obtenus de cette plante dans le traitement de plaies, de blessures et d'ulcères de mauvaise nature tiennent du prodige, et si les faits ne nous avaient pas été rapportés par des personnes dignes de foi, à peine eussions-nous osé en faire mention ici.

On nous a parlé *d'anthrax*, dont la marche gangréneuse avait été enrayée par l'application des feuilles macérées du Baume de l'île Plate ; de chairs frappées de mort qui avaient été regénérées par le même remède. On nous a cité des cas d'ulcères cancéreux du sein, on nous a même nommé des personnes qui avaient été atteintes de maladies du même genre, et que l'emploi du *Psiadia* en cataplasme a également guéries. Faut-il encore, après cela, douter de l'efficacité de cette plante ; et ne peut-on en toute confiance recommander l'emploi à ceux qui vivent éloignés des secours de la médecine ou aux malades sans aucun espoir de guérison.

Le Baume de l'Ile Plate est un excellent pectoral. On en donne les feuilles en décoction pour apaiser la toux des phtisiques, et on en fait un sirop à leur usage. *

On recommande dans la préparation, le faire d'abord macérer les feuilles du Baume dans l'alcool et de les jeter ensuite dans le sirop. La chaleur fait évaporer l'alcool et la plante conserve ses propriétés.

Il faut choisir pour l'usage les feuilles le plus enduites de viscosité. †

Enfin, l'on assure que les feuilles du Baume de l'Ile Plate macérées dans du rum ou de l'eau-de-vie sont employées avec succès pour calmer l'oppression dans les accès d'asthme. La liqueur ainsi préparée se prend pendant les crises, par petits verres donnés de distance en distance.

SIEGESBECKIA. L. DC. Du nom d'un mèdecin allemand appelé *Siegesbeck*.

S. ORIENTALIS. L. DC. Croît dans l'Inde, à Madagascar, aux îles Comores. Naturalisé à Maurice et se rencontre partout.

Herbe de Flacq, parce que ce fut à Flacq qu'on expérimenta, dit-on, cette plante pour la première fois, *Herbe grasse*. *Herbe divine* à Bourbon. *A. Flacq grass.*

Elle pousse aux premières pluies avec une rapidité très grande et atteint quelquefois trois ou quatre pieds de hauteur ; elle est annuelle et fleurit à différentes époques.

On s'en sert comme d'un puissant dépuratif, et elle entre dans la composition du remède contre le *Tambave*, donné par quelques empiriques créoles. On l'emploie aussi en décoction pour déterger les ulcères, nettoyer la peau des dartreux, des galleux, etc., et à d'autres usages analogue.

Cossigny cite à propos des vertus de cette plante un fait

* M. F. Poupinel ajoute au sirop qu'il fait avec cette plante, la Roquette, le Thé suisse et le Safran gâtinais.

† M. Fleurot, pharmacien, est parvenu à isoler de cette plante, la matière visqueuse contenue dans ses feuilles, et qui est sans doute appelée à occuper un rang élevé dans notre matière médicale.

rapporté par le Dr Pellicot, qui exerçait la mèdecine à Maurice à la fin du siècle dernier. Voici quelques fragments de la lettre que ce dernier lui avait écrite à ce sujet :

" L'Herbe de Flacq est un puissant remède contre la gangrène, dit-il ; je l'emploie journellement. Je fais piler cette plante ; j'en extrais le suc dont j'imbibe un plumasseau et je l'applique sur la plaie. Lorsque la gangrène est interne, je m'en sers en injection. J'ai guéri une grande quantité de personnes avec le suc de cette plante. En voici un exemple :

" Le 15 Brumaire de l'an 8, un noir mozambique vint à l'hôpital : il avait une hernie avec étranglement du côté droit. La gangrène existait déjà dans la portion de l'intestin qui était dans le scrotum ; je ne pouvais pas faire l'opération, le malade étant trop faible : j'appliquai sur le mal un grand cataplasme de l'Herbe de Flacq pilée. Vingt-quatre heures après, j'ôtai le cataplasme pour le renouveler ; je trouvai, à mon grand étonnement, toute la partie gangrénée de l'intestin et du scrotum détachée, et trois vers qui étaient sans doute dans l'intestin lors de la chûte du malade. Je mis un autre cataplasme de la même plante. Enfin je vous dirai, pour abréger, qu'au bout de vingt jours cet homme a été parfaitement guéri Je vous avoue que je ne sais pas comment l'intestin a pu se cicatriser. Je ne suis pas assez savant pour expliquer ce phénomène ; je m'en tiens au narré du fait qui est exact."—Cossigny, *Moyens d'amélioration des Colonies*, t. 1, p. 35, 36.

M. F. Poupinel prépare un sirop anti-laryngite composé de :

Herbe de Flacq.
Baume de l'Ile Plate.
Pistache marronne.
Casse-puante.
Raquette.

Il faut employer toutes ces plantes vertes.

On fait aussi un sirop tonique et purgatif en ajoutant à l'Herbe de Flacq une certaine quantité de Séné mondé.

Ce deux médicamens sont fort employés.

Parthenium. L. Formé d'un mot grec qui signifie *Vierge*, parce que selon Ventenat la plante à laquelle les anciens don-

naient ce nom, était employée dans certaines maladies auxquelles les filles sont sujettes.

P. Hysterophorus. L. Originaire de la Jamaïque et naturalisée à Maurice où elle est très commune.

Herbe Blanche. A. Cut leaved Parthenium.

Plante excessivement amère dans toutes ses parties et que les Créoles emploient quelquefois comme anthelmintique.

Bidens. L. *Bis.* deux fois, *dens,* dent, à cause des graines dont l'aigrette est partagée en deux dents.

D. Tripartita. L. Pilosa ? Lm. DC. Prod. 5, Page 597. Originaire d'Europe et naturalisée à Maurice.

Villebague.

Du Petit Thouars parle ainsi dans ses observations du *Bident velu* qu'il avait remarqué à Bourbon: " On donne ici le nom de *Piquant* ou *Herbe à Sornin* à cette plante qui infeste les habitations ; on prétend, qu'un M. Sornin l'ayant semée pour du cerfeuil, elle s'est multipliée au point d'être très incommode. "

Est-ce la même plante que notre Ville-bague? Aussi incommode en tous cas, en raison des semences qui s'attachent aux vêtements.

Les fleurs sont données en infusion dans les diarrhées, les flux de sang et souvent employées avec succès.

25 fleurs en infusion dans une tasse à thé.

Spilanthes Jacq. DC. De *spilos,* tâche, *anthos,* fleurs Fleurs jaunes avec un disque brun.

S. Mauritiana DC. P. Petite plante qui croît sur le plateau du Pouce, à Moka, Flacq et dans tous les lieux frais, élevés et ombragés.

Acmella.

On en fait un grand usage dans les maladies des voies urinaires, les néphrites, l'hydropisie ; elle est considérée comme un puissant diurétique.

L'auteur de ces lignes fut, il y a déjà plusieurs anneés pris subitement pendant un voyage, d'une crise de néphrite, la première qu'il eût éprouvée, laquelle fut suivie de quelques autres crises à d'assez courts intervales. On lui conseilla l'acmella en infusion à la manière du thé ; il en fit usage pendant plusieurs mois et ne s'est jamais depuis ressenti d'aucune atteinte de ce mal. Devait-il se guérir sans faire usage d'acmella, ou bien doit-il sa guérison à cette plante ? c'est une question assez difficile à résoudre.

Le fait est que chaque jour ce remède est employé, et qu'on cite des cas d'hydropisie dont la cure a été, grâce à lui radicalement effectuée. Les fleurs mâchées calment, dit-on, les maux de dents.

Beaucoup de personnes en font un usage journalier, et prennent cette plante en infusion, comme le thé, dans les dérangements d'estomac, et autres légères indispositions de système indigestif.

Pyrethrum Gaert. DC. p. 6, p. 53. formé d'un mot grec qui signifie *feu.*

P. Indicum. Cass. DC. l. c. Chrysanthemum indicum L. Cultivé dans les jardins sous le nom de *St.-André- Fleur de St.-André. A. Christmass flower. I. Iool Daodee.*

Il en existe plusieurs variétés à fleurs jaunes, blanches, pourpres, etc.

On recommande les feuilles de St.-André dans les cas d'hémorragie ; on les écrase, on y ajoute du sucre, et on applique le tout sur la blessure. Ce moyen est indiqué comme très efficace.

Cacalia DC. Pr. D'un mot grec qui signifie, *brûler, dessécher,* à cause selon Ventenat, des propriétés de l'espèce à laquelle ce nom avait été donné.

C. Flexuosa Wall. Cat. Eupatorium flexuosum, Lam. Arbrisseau qui se rencontre dans toutes les forêts de l'île, les lieux déboisés, à Pieterboth, au Pouce, etc. Fleurit en Avril, Mai et en jusqu'en Août et Septembre. Tige sous-

ligneuse, à rameaux glabres, coudés un zigzag et comme sarmenteux, feuilles alternes, ovales, lancéolées, pointues, glabres des deux côtés, nerveuses en dessous et bordées de dents un peu rares. Fleurs blanchâtres, naissant au sommet des rameaux, en panicule courte formée de plusieurs petits corymbes pédonculés, alternes et rameux. L'aigrette des semences est blanchâtre, à poils légèrement velus. (Encycl. Mét.)

Bois cassant, Bois cassim, zig-zog.

On en a constaté depuis peu de temps, les bons effets dans le traitement de l'asthme. Les feuilles et les tiges se donnent en décoction et calment les spasmes des malheureux en proie à ce mal horrible.

Senecio Less. DC. Prov De *Senex, vieillard,* ; ainsi nommé à cause des aigrettes des semences qui sont formées de poils blancs. (Ventenat).

S. Appendiculatus DC. Conyza Appendiculata Lam. DC. C. Discolor Bory. Sous arbrisseau fort élégant croissant dans différentes parties de l'Ile trés commun dans les gorges de Pieterboth. Fl: Mai, Juin.

" Rameaux ligneux, tuberculeux, cotonneux vers leur sommet ; feuilles lancéolées, dentées en scie, pétiolées, vertes en dessus, cotonneuse et très-blanches en dessous et appendiculeés à leur base, c'est à dire munies de quelques découpures étroites sur leur pétiole en manière d'appendice. Fleurs jaunes nombreuses en corymbe composé et terminal, le calice et les pédoncu- cotonneux, avec des bractées linéaires sur la division des pédoncules communs. (Lam. Ency. Met)

Bois de chèvre ou chève. Bois de chèvre marron.

Les Créoles se servent des feuilles et des tiges en bains. en fomentations, contre certaines éruptions de la peau et comme dépuratives et rafraîchissantes.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les deux espèces du même genre connues à Bourbon sous le nom *d'Ambaville*

où elles jouissent d'une grande réputation dans le traitement de diverses maladies.

Calendula L. Ainsi nommé, dit-on, parceque l'espèce la plus commune fleurit à toutes les calendes (premier jour de chaque mois chez les Romains) Ventenat.

C Officinalis. Lin. Originaire de l'Europe Méridionale. Cultivé dans tous les jardins.

F. Souci. A. Pot Marigol.

La Flore Médicale, de MM. Chaumeton, Poiret et Chambo ret parle ainsi du Souci :

" On a attribué à cette plante des vertus sudorifiques, emménagogues, éxanthématiques, antispsadomiques, fébrifuges et même une vertu narcotique. On en a vanté les bons effets contre les vertiges, contre les fièvres intermittentes, dans les affections exanthématiques dont l'éruption languit, dans l'aménorrhée, la chlorose, et dans les affections scrofuleuses

" Les feuilles fraîches suivant Hecquet, écrasées sur les verrues et les durillons font disparaître ces excroissances. On emploie la plante dans l'état frais à la dose de 16 à 32 grammes en infusion dans un kilogramme d'eau ou de vin."

Les empiriques créoles en recommande l'usage dans la jaunisse.

MYRSINEACEÆ Alp. DC. Prod.

Embelia. Burm. Nom indien de la plante.

E. Micrantha Alp. DC. Badula Micrantha DC. Scandens Boj. Arbrisseau liane à fleurs dioïques, à feuilles glabres, elliptiques, entières. Plante commune dans les forêts de l'île et connue sous le nom de *Liane Poilly.*

Les tiges sont fort employées parmi nos Créoles dans le traitement des maladies des voies urinaires, irritations de la vessie, coliques néphrétiques. On nous a cité des cas d'hydropisie guérie par l'usage de cette plante éminemment douée de propriétés diurétiques. Les feuilles et les racines sont aussi, dit-on, anti-pleurétiques.

On rapporte que Mr. Grillot Poilly, qui a le premier fait connaître les vertus de cette Liane, il y a déjà plusieurs années, était dans sa jeunesse sujet à des crises de néphrite qu'il ne pouvait réussir à calmer, malgrè tous les moyens qu'il employait. Un jour qu'accablé de douleur, et dépouillé de ses vêtements dont le contact augmentait ses souffrances, il s'était jeté désespéré sur son lit, un de ses esclaves natif de Madagascar s'approcha de son maître et lui dit qu'il répondait de le guérir s'il voulait prendre une tisane qu'il allait lui préparer avec une plante de son pays. Mr. Poilly, après quelques instants d'hésitation y consentit, sur l'assurance qui lui fut donnée que la plante en question n'était nullement offensive.

Le remède fut donc pris et la cure s'ensuivit; et Mr. Poilly s'empressa d'en recommander l'usage à toutes les personnes atteintes du même mal que lui. C'est ainsi que s'établit la réputation de la plante qui depuis ce temps porte le nom de *Liane Poilly.*

APOCYNACEÆ Lind. Alp. DC.

Carissa. Lin. Mau. Du nom sanscrit d'une espèce de ce genre dans l'Inde.

C. Xylopicron Pet. Th. Arbrisseau, croît dans les forêts et sur les montagnes de Maurice et de Bourbon.

F. Bois amer, Bois Montbrun, Calac de l'Ile Bourbon. A. Nerved leaved Carissa.

Est, suivant le médecin Pellicot (Cossigny t. 1. p. 94) un souverain remède contre la gonorrhée, si elle est récente. " Dans ce cas, dit-il, on est guéri au bout de huit à dix jours. Si elle est ancienne, il faut avant tout, faire vomir et purger le malade ; ensuite on le met à l'usage de cette tisane, dont la dose est d'une once d'écorce de ce bois, soit verte, soit sèche pour une pinte d'eau. Il doit en boire deux par jour. Sa décoction est très amère, et même un peu âcre ; elle est très apéritive, tonique et vulnéraire. L'ébulition ne doit pas être longue, cinq à six minutes suffisent. Il faut couper l'écorce par petits morceaux. On doit boire cette tisane, lorsqu'elle est froide. Je vous certifie, ajoute M. Pellicot, que j'ai guéri par ce traitement plus de deux cents personnes de l'un et l'autre

sexe. Si l'on peut faire connaître en France ce remède simple, ce sera un grand bien fait à l'humanité. "

Cossigny fait observer qu'il serait peut-être utile dans d'autres maladies, par exemple les ulcères de la vessie, de l'utérus, les écoulements, flueurs blanches, etc.

Selon Du Petit Thouars, le bois a une saveur amère qu'il communique à l'eau par infusion et que l'on regarde à Bourbon comme très-stomachique. " Quelques personnes en ont fait faire des gobelets dans lesquels on laisse séjourner du vin equel acquiert par ce moyen une amertume très estimée."

L'écorce en est fréquemment employée à Maurice par les créoles dans les maladies des voies urinaires, les néphrites calculeuses ; Ils en combinent aussi l'emploi de la manière suivante dans le singulier remède dont voici la formule :

" Deux onces de poils de lièvre brulés, réduits en poudre à infuser dans une bouteille de vin blanc pendant 24 heures, faire passer à travers un linge. 1 petit verre à jeun ; boire pendant la journée, une décoction d'écorce de Bois Mont-brun, pour rendre les calculs, graviers, etc."

Vinca L. Selon Ventenat, de *Vincere* parceque l'espèce la plus commune s'attache aux corps voisins, ou de *Vincere*, parce qu'elle triomphe de la rigueur des hivers.

V. Rosea Lin. Se rencontre dans plusieurs parties du monde.

F. Saponaire, Pervenche, A. Perwinkle. I. Goulfaringa, Gul-i-farang

On fait un grand usage de la Pervenche que l'on appelle improprement *Saponaire*, comme un dépuratif puissant employé à l'intérieur et à l'extérieur. On en prend les tiges et les feuilles en infusion dans plusieurs maladies cutanées ; macérées et écrasées elles sont appliquées en cataplasmes sur les ulcères de mauvaise nature, les dartres vives, et produisent, dit-on, de merveilleux effets.

On s'en est aussi servi pendant le choléra, d'après quelques créoles, deux ou trois feuilles bouillies, et à la décoction de laquelle on ajoute la valeur d'un dé à coudre de poivre en

poudre, constituent un remède héroïque dans les anciennes diarrhées. Enfin la racine en infusion passe pour être vermifuge.

Nous joignons ici une note que nous avons reçue d'un habitant de l'île sur l'emploi de la Pervenche dans le traitement de diverses maladies.

" Cette plante, dit-il, paraît posséder bien des vertus ; on l'emploie de différentes manières ; en infusion de la racine à froid comme tonique et en décoction plus ou moins forte contre les défaillances d'estomac, dyarrhées, dyssenteries, etc.

" Ici je dois vous dire le bien que j'ai éprouvé en faisant usage des feuilles de cette plante à l'époque du dernier choléra. Sur 32 individus atteints plus ou moins fortement de cette maladie, je n'en ai pas perdu un seul.

" Voici comment j'ai employé ce remède :

" Dans les vomissements et diarrhées, 40 à 50 feuilles bouillies dans une bouteille et demie d'eau réduite à une bouteille ou trois quarts de bouteille. Faire boire (toujours froid) par tasse à café. Ordinairement après 4 ou 5 tasses les vomissements cessent, et aussi la diarrhée.

" 15 à 20 feuilles seulement suffisent dans la diarrhée. Au bout de peu de jours la santé du malade était rétablie.

" J'ai également employé la saponaire avec succès contre la dyssenterie, et je l'ai aussi donnée à prendre à des enfants, mais à dose légère.

" Je n'indique ici que la Saponaire à fleurs rouges ; je ne me suis pas servi de celle à fleurs blanches qui est peut-être douée des mêmes propriétés. "

Nerium L. D'un mot grec qui signifie *humide*, parceque la plante se plaît au bord de l'eau.

N. Oleander Patrie Portugal, Algérie Asie Mineure. Arbrisseau cultivé dans les jardins de Maurice.

Laurier rose. A. The Gleander. I. Karzahra

Selon le Prof. Lindley, les feuilles en décoction sont employées contre la gale et pour tuer la vermine. On rapporte dit-il

des cas d'empoisonnement survenus à des personnes qui avaient mangé de la viande grillée sur des brochettes faites avec des tiges de laurier rose.

La décoction de l'écorce du *N. Oleander* est fort employée dans le Sud de la France contre la galle et plusieurs autres maladies cutanées. L'écorce et le bois réduits en poudre sont employés pour détruire les rats.—*(Notes on the economical application of barks, by John Jackson, Technologist.)*

ASCLEPIADACEÆ. Lind. Nat

Camptocarpus Dec. in DC. Prod.

C. Mauritianus D. I. c. Periploca Mauritiana Poir. Ency. Cynanchum. Mauritianum. Lam. Liane se rencontrant communément à Maurice dans différentes parties de l'Ile. Sur les bords de mer, sur la Petite Montagne, etc.

Ipéca du pays. Ipéca sauvage.

" Tiges ligneuses, glabres, sarmenteuses ; feuilles grandes, opposées, pétiolées, glabres aux deux faces. ovales, un peu alongées, terminées ordinairement par une pointe alongée. Deux pouces de long sur un pouce au moins de large, marquées de nervures droites, transverses, parallèles, portées sur des pétioles courts. Fleurs en petites grappes dans les aisselles. Calice glabre, divisé en 5 petites dents, courtes, obtuses ; les deux capsules écartées horizontalement." Lam.

Toutes les parties de la plante sont émétiques ; on s'en sert dans les accès d'asthme pour provoquer par des vomissemens le dégagement des mucosités qui s'amassent dans les bronches.

Calatropis R. Br. de deux mots grecs signifiant *belle quille* ou *carène* à cause des divisions de la couronne de la fleur en formes de quille.

C. Gigantea R. Br. Ascepias gigantea Wild. Sous arbustre croissant dans l'Inde, aux Moluques, à Java et cuitivé dans quelques jardins de Maurice. Fl. Avril, Mai.

F. Madar. A. The Madar plant. I. Arka, Mudar.

Cette plante passe pour un remède efficace contre certaines maladies cutanées ; et l'on prétend que les feuilles sèches et fumées à la manière du tabac apaisent les crises d'asthme. Le Dr. Duncan d'Edimbourg en a retiré un principe appelé : *Madarine* que l'on avait preconisé en premier lieu, comme un remède contre la lèpre tuberculeuse, mais qui plus tard a échoué comme beaucoup d'autres remèdes.

Gomphocarpus R. Br. De deux mots grecs signifiant *fruit renflé, gonflé.*

G. Fruticosus R. Br. Ascepias fruticosa. Sous arbuste croissant au Cap de Bonne Espérance, à Madagascar et à Maurice, dans les savanes, les lieux battus des vents. Ft. en Février, Décembre.

Asclepiade. La Ouatte. A. Willow leaved Gomphocorpus. Nom Malgache : *Fanhour.*

Les créoles en recommandent l'usage dans les crises d'asthme ; 7 feuilles en infusion ; telle est la dose *doctoralement* prescrite par un de nos empiriques. En tous cas on doit s'en servir avec beaucoup de précaution.

Tylophora R. Br. *tylos, verrue. phoreo, je porte.*

T. Asthmatica Wight. Cynanchum vomitorum Lam. Ency. Liane croissant dans l'Inde, aux Moluque, à Maurice, où elle est connue sous le nom de :

Ipéca du pays, ipéca sauvage.

" Tiges volubiles, grimpantes, cylindriques, blanchâtres et couvertes d'un duvet court. Feuilles opposées, ovales, lancéolées, à pétioles un peu courts, glabres en dessus et légèrement cotonneuses en dessous. Corymbes latéraux, pédonculés, peu garnis, lâches, soutenant de petites fleurs remarquables par leur calice dont les divisions sont très étroites, sétacées et de la grandeur de la corolle. Sa racine est vomitive et se donne après avoir été pilée à la dose de 22 grains. " (Lam. Ency.)

Elle agit doucement comme émétique et est fréquemment employée au début des crises d'asthme.

BIGNONIACEÆ R. Br. DC. Prod.

Stereospermum Cham. DC. P. *semence dure.*

S. Chelonoides DC. Bignonia chelonoides L. Arbre originaire de l'Inde, cultivé au jardin des Pamplemousses.

I. Paroul, Purrub.

Selon Cossigny, ses feuilles employées en décoction et ses fruits que l'on mange ont la propriété de chasser le calcul des reins et de la vessie. " On met, dit-il, une poignée de feuilles dans une pinte et demie d'eau, on prend cette tisane tous les matins pendant un mois ou six semaines. On mange aussi 5 ou 6 fruits du même arbre, un peu avant le repas. Les Indiens regardent ce remède comme un spécifique contre la pierre qu'il brise et réduit et chasse avec les urines. "

Tecoma Jus.

T. Stans Jus. Plante grimpante, originaire des Antilles et cultivée à Maurice.

La racine est amère et diurétique.

Crescentia L. Du nom d'un Italien qui a écrit sur l'agriculture.

C. Cujete L. Arbre, originaire des Antilles et cultivé à Maurice. Fleurit à diverses époques.

Calebassier d'Amérique. A. Calabash tree.

On prépare avec la pulpe du fruit un sirop propre à calmer les irritations de poitrine, crachements de sang.

SESAMEÆ DC. Th.

Sesamum L. Du nom Egyptien *Semsem.*

S. Indicum DC. Plante annuelle cultivée par les Indiens dans quelques localités

Gingili. A. The Sesam-til, or Tell. I. Kriska-til. Tila.

Les graines mêlées à un peu de miel et d'écorce de citron forment des gâteaux qui sont fort recherchés par les Indiens.

L'huile extraite des semences et qui arrive de l'Inde en grande quantité, peut dit-on, se conserver longtemps fraîche et servir aux mêmes usages que l'huile d'olives.

Elle est résolutive et émolliente, très-réputée dans l'Inde et en Egypte comme un cosmétique dont se servent les femmes pour se lustrer la peau et les cheveux et augmenter la sécrétion du lait chez les nourrices.

Suivant le Dr O'Shaugnessy, cette huile est employée dans les ophtalmies augües—En tous cas, dit-il, pour être employée aux usages pharmaceutiques, elle doit être mêlée à son poids égal d'huile d'olive.

CONVOLVULACEÆ Choisy. DC, Prod.

Argyreia Lour. De *Argyreios* argenté, à cause de la couleur des feuilles.

A. Speciosa DC. Arbrisseau liane, originaire de l'Inde et de Java et presque naturalisé à Maurice.

F. Liane d'argent. A. Elephant creeper. I. Samudra. Shoka, Googulee.

On en emploie les feuilles contre les maux de tête, à la manière des feuilles de Vigne et du Badamier. Dans l'Inde, on applique comme un résolutif, la page supérieure de la feuille sur la partie malade, et le dessous de la feuille pour hâter la maturité des abcès.

Quamoclit Tourn. Probablement du nom indien *Kamaluta.*

Q. Angulata Boj. Ipomœa angulata Lam. Originaire de Madagascar, de l'Inde. Croît à Maurice et à Bourbon.

F. Amourette à grandes feuilles, Liane maron, Liane cochon à Bourbon. A. Quamoclit. I. Kamaluta.

On en emploie la tige à Bourbon comme un purgatif; après l'avoir écrasée dans un mortier, on la laisse infuser douze heures dans de l'eau froide ou chaude : dans ce dernier cas, le breuvage doit être pris dès qu'il est refroidi. Une petite poignée de tiges triturées pour deux tasses de liquide : telle est ordinairement la dose employée à Bourbon.

Pharbitis Choisy DC. Pr.

P. Nil. Ch. l. c. Convolvulus Nil. L. Plante commune dans les jardins. Se rencontre dans toutes les régions équinoxiales. Donne des fleurs variées de bleu, de blanc, etc.

F. Convolvulus. A. Convolvulus Major.

Constitue dans l'Inde un purgatif fort employé sous le nom de *Kale Dana*. Les graines sont grillées comme celles du café, réduites en poudre et administrées en dose de 30 à 40 grains dans un véhicule quelconque.

Ipomæa Lin. Sp. En Grec semblable au *Liseron*.

I. Pes Capræ Lin. DC. Convolvulus Pes Capreæ L. Batatas Mauritiana Boj. Liane qui croît sur les bords de mer dans une grande partie du globe.

F. Patate à Durand. Batatran. A. Goat's foot. I. Chagal Koon. Dobûtee Guta.

Les feuilles et les tiges sont fréquemment employées à Maurice, en fomentation ou en cataplasme contre les engorgemens, tumeurs, enflures des jambes.

BORAGINEÆ Juss. Gen. DC. P.

Tournefortia L. Genre consacré à la mémoire de *Pitton de Tournefort* (Joseph.)

T. Argentea L. Arbuste croissant dans une grande partie du globe, sur les bords de mer.

F. Veloutier.

Les feuilles bouillies et macérées, servent, selon quelques pêcheurs, à faire des cataplasmes que l'on applique sur les blessures du poisson appelé *Lafe*.

Heliotropium L. *je tourne vers le soleil.*

H. Indicum. Plante annuelle très répandue à Maurice ; elle croît également dans l'Inde et d'autres contrées.

F. Herbe à papillons. A. Indian Tournesole. I. Bhooroondi Hattiera Soora.

Les feuilles écrasées en cataplasme et mêlées à du sel de cuisine, sont, dit-on, un diurétique puissant. On les recommande aussi comme étant excellentes en fomentation pour laver et bassiner les plaies et les vieux ulcères.

On rapporte qu'à l'époque où l'Ile appartenait aux Français, un soldat de la garnison envoyé à l'Hôpital, étant sur le point de subir l'amputation des deux jambes, en raison des ulcères profonds dont elles étaient couvertes ; s'évada la veille du jour où devait avoir lieu l'opération. Il arriva aumilieu de la nuit à la Vallée des Prêtres, chez une vieille femme Malgache qui le soigna et le guérit en se servant de l'herbe à papillons écrasée en cataplasmes et du suc de la plante dont elle bassinait ses plaies, et en lui donnant à prendre une tisane faite avec cette même plante.

Ehretia Br—consacré à la mémoire du botaniste anglais *Ehret*

E. Petiolaris Lam Dr.—arbrisseau très répandu à Maurice et connu sous le nom de *Bois de pipes*—Les feuilles sont employées par quelques empiriques dans la composition du remède contre les diverses affections qu'ils appellent Tambave.

Trichodesma R. Br. Des deux mots *Thrix*, poil, *Desmos*, lien nœud, à cause des authères qui sont liées ensemble par des poils.

T. Indicum R. B. Borago Indica L. Originaire de l'Inde et probablement introduite à Maurice où la plante est très-répandue.

Bourrache sauvage. Herbe Cipaye. I. Chota Kulpa.

T. Zeylanicum R. B. Boraco Zeylanica L. Dans l'Inde, à Ceylan, à la Nouvelle Hollande, à Maurice, dans les champs.

Dacca.—Madame Thombé.

Ces deux plantes sont employées, la dernière particulièrement, aux mêmes usages que la Bourrache en Europe, contre les catharres, inflammations des bronches, etc.

SCROPHULARINEÆ DC. P.

Brunfelsia Sw. *à la mémoire du naturaliste Bruntels.*

B. Hopeana Bent. l. c. Franciscea uniflora. Sous arbuste originaire du Brésil et récemment introduit à Maurice où il est aujourd'hui cultivé dans plusieurs jardins. Fleurs changeant dans la journée du pourpre au blanc.

F. Franciscea, Jasmin d'Afrique. A. Manaca.

La racine et l'écorce sont fort employées au Brésil contre les maladies syphilitiques sous le nom de mercure végétal.

Buddleia L. *du nom d'un botaniste anglais.*

B. Madagascariensis Lam. Dict. Mag. t. 2824. Arbrisseau sarmenteux, originaire de Madagascar, et cultivé dans les jardins de Maurice.

F. Vigne Malgache. Nom Malgache. *Ceva, Cève.*

Feuilles opposées, ovales, lancéolées, blanchâtres et tomenteuses en dessous, de même que les tiges, vertes et glabres en dessus. Fleurs terminales, jaunes, s'ouvrant à diverses époques de l'année.

Cette plante est très-réputée dans le traitement de l'asthme, la toux, le catarhe. On en donne une petite poignée de tiges et de feuilles en une décoction édulcorée.

Herpestis Gaert. *qui grimpe.*

H. Monniera H. B. et K. B. Gratiola Monniera L. Petite plante à fleurs bleuâtres, croissant dans les lieux marécageux, au bord des riviéres à Maurice où elle est très commune. Les fleurs s'ouvrent vers les 9 heures du matin et se flétrissent dans l'après-midi.

F. Bramis. I. Ada-beerna, Jala-brimni.

Selon Rheede et rapporté par A. Du Petit Thouars, on en fait avec la décoction dans le lait et du beurre frais un liniment dont on bassine les tempes, en cas de délire. Broyée

avec du poivre, de l'acorus et du mirobolan dans de l'eau de riz, et prise en breuvage, elle rend la voix sonore ! ! !

ACANTHACEÆ R. Rr.

Gendarussa Rumph. *nom indien ?*

S. Vulgaris N. et E. Justica Gendarussa L. Croît dans plusieurs parties de l'Inde, presque naturalisé à Maurice.

F. Netchouli. I. Jugut Mudun Kali schumbali.

On se sert des feuilles comme d'un dépuratif employé à l'extérieur ; en fomentation pour les plaies, enflures, etc.

VERBENACEÆ Juss. DC. P.

Stachitarpha Vahl. De *Stachys*, épi, *tarpheios*, dense, épois, à cause des fleurs serrées sur les épis.

S. Jamaïcensis Vahl. Croît dans les Antilles, à la Jamaïque, la Dominique, etc., et à Maurice dans les lieux frais et ombragés. Sous arbuste à feuilles crénelées, rudes, au toucher, nerveuses, saillantes, fleurs portées sur de longs épis serrés dont la couleur varie du violet foncé au lilas clair, selon la localité où il croît et l'heure de la journée.

F. Verveine bleue. A. Jamaica vervain.

Selon le Prof. Lindley, le suc est employé comme purgatif pour les enfants ; les feuilles fraîches servent à panser les ulcères ; sèches, elles sont vendues en Autriche sous le nom de thé du Brésil. Mais on n'en fait aucun cas à Maurice comme boisson théiforme

Zapania Juss. A la mémoire d'un botaniste de Milan, nommé *Zappa*.

Z. Nodiflora Lam. Verbena nodosa L. Croît sur les bords de mer et se rencontre dans plusieurs parties du monde.

F. Verveine. A. Vervain. I. Bhreeng, Bhreengar.

Plante fréquemment employée à Maurice dans le traite-

ment des maladies vénériennes, et comme diurétique dans les affections de la vessie, l'inflamation des reins.

Premna L. signifie Tronc ou Tige d'un arbre.

P. Scandens Rox. Boj. H. M. P. divaricata ? Wall. cat. DC. P. Abrisseau grimpant. Croît dans l'Inde et à Maurice où il est très-commun dans toutes les forêts. Feuilles ovales, fleurs nombreuses petites, corymbes terminaux, d'un jaune verdâtre, fruit de la grosseur d'un pois, devient noir en mûrissant. Fleurit Avril, Mai.

F. Bois Sureau. Sureau sauvage I. Chambaree.

Les tiges et les feuilles sont employées comme dépuratives, et servent en fomentation dans les enflures, les maux de jambes, etc.

Cette plante d'après une note qui nous a été communiquée par un ancien habitant, est employée avec le bois de chandelle dans le traitement du *Tambave*,—en décoction, bains et boisson. On y ajoute d'autres simples ; mais ces deux-ci forment la base du traitement ; l'on obtient aussi bien guérison en les employant sans addition.

Clerodendron L. De *Kleros*, sort. et *Dendron*, bois.

C. Heterohyllum R. Br Arbrisseau croissant à Bourbon et à Maurice, sur les montagnes battues des vents, au pied du Pouce et dans plusieurs autres localités. Fl. Avril et Juin

F. Bois chenilles, Bois de bouc, Bois cabris.

Les feuilles froissées répandent une odeur très forte, on les emploie, en décoction comme tisane dans les maladies syphiques.

On nous a assuré que les feuilles de cette plante écrasées et mêlées à du sel étaient employées en cataplasme à Bourbon dans les angines couenneuses, et qu'une décoction des feuilles était administrée dans les mêmes cas et de la même manière que le bois de Reinette et le bois de Ronde.

Vitex L. D'un ancien nom donné à l'osier.

V. Incisa Dam. Dict. Originaire de la Chine. Arbrisseau sarmenteux, devenu assez commun à Maurice, où il est connu sous le nom de :

F. Lilas de Perse.

Fl. une grande partie de l'année de Mai à Décembre.

Cette plante a été pendant un moment préconisée dans le traitement de la lèpre et puis abandonnée: On en recommande les feuilles appliquées, après avoir été écrasées, sur les ulcères de mauvaise nature ; et en cataplasme bien chaud avec partie égale de riz dans les douleurs rhumatismales.

LABIATÆ DC. Pr.

Ocymum L. De *Ozo* sentir, à cause de l'odeur de la plante.

O. Gratissimum L. Croît dans l'Inde, à Madagascar, à Maurice, etc.

F. Basilic. A. Shrubby basil. I. Kam Joolsee.

Tiges et feuilles employées dans les bains aromatiques et de fumigation contre les douleurs rhumatismales, les paralysies. On y fait assez souvent une addition de tiges d'ayapana et de feuilles de tabac.

Plectranthus L'Her. de *Plectron*, ergot, et *Anthos*, fleurs, à cause de la corolle recourbée en ergot de coq.

P. Rotundifolius Sp. Syst. Germanea rotundifolia Poir. Dict.

F. Baume du Pérou.

Les feuilles répandent de même que les tiges quand elles sont froissées, une odeur très forte, assez agréable et servent dans les blessures récentes, les contusions etc., et aussi en décoction dans les affections des bronches.

P. Madagascariensis Benth. P. Mauritiana Boj.

F. Petit baume, Baume sauvage.

Se rencontre sur les montagnes, dans les lieux arides, bat-

tus des vents, entre les fentes des rochers ; sert aux mêmes usages que la plante précédente.

Leucas Bent. De *Leukos*, blanc, à cause du blanc velouté des fleurs.

L. Linifolia Sp. Croît dans l'Inde, à Madagascar à Bourbon, à Maurice, où la plante est connue sous le nom de :

F. Madame Thombé. I. Tumba, (selon Rheede), *Herba admirationis*, Rumph.

Elle est d'un grand usage parmi les Créoles, comme émolliente et pectorale, dans le traitement des affections plus ou moins aiguës des bronches, dans l'asthme, les catarrhes, etc., On s'en sert également dans la diarrhée, la dyssenterie. Rumphius l'appelle : L'*Herbe admirable* en raison des vertus médicinales et de la grande réputation dont elle jouit aux Moluques.

Leonotis Br. Pro. *Leonurus*, queue de lion, en grec ; ainsi nommé à cause des verticilles nombreux qui forment l'épi. *(Vent.)*

L. Leonurus Br. Phlomis Leonurus L. Bot. Mag. Originaire du Cap. Cultivée à Maurice où la plante est assez commune.

F. Dacca, Leonurus. A. The Wild Dagga.

Employée au Cap suivant le Dr Pappe, en décoction contre les éruptions cutanées chroniques ; et pourrait être essayée selon lui dans le traitement de la lèpre ?

La dose habituelle est d'un verre à vin trois ou quatre fois par jour. Les feuilles sont fumées par les natifs du Cap en guise de tabac, employées en une forte décoction comme un purgatif et passent pour être emménagogues.

PLUMBAGINACEÆ Bois. a DC. P.

Plumbago T. De *Plumbus*, ainsi nommé à cause de la couleur de l'espèce appelée P. *Europea* (Vent.)

Zeylanica L. Sous arbuste, originaire de l'Inde et très commun dans les jardins de Maurice.

Dentelaire. A. White flowered lead wort. I. Chitra.

L'écorce de la racine est quelquefois employée dans l'Inde en vésicatoire comme les cantharides.

SOLANACEÆ Dun. Dc. Pr.

Solanum T. Selon quelques auteurs, de *Solare* qui signifie *consoler, soulager.*

S. Sodomæum L. Vac. Hermanni Dun. Sous arbrissant croissant dans différentes parties du globe, et très commun à Maurice où on le rencontre jusque dans les rues retirées de la ville et dans les faubourgs.

F. Bringelle maron. I. Byakool, Goorkamai.

Les créoles emploient le sucre âcre des fruits contre les dartres qu'ils frottent jusqu'au vif. Ce moyen est regardé comme infaillible par certains de nos empiriques.

S. Anguivi Lam. Ill. Croît à Madagascar et à Maurice.

Anguive, Anghivi, du nom que porte la plante à Madagascar.

Les graines bouillies donnent une décoction que l'on dit être un excellent stomachique. On s'en sert à Madagascar. comme d'un remède contre la fièvre. L'eau dans laquelle on a fait bouillir les graines est mêlée au riz et aux aliments qu'on prend, et leur donne une amertume fort salutaire. M. Goudot et d'autres Européens qui ont longtemps séjourné dans cette île, ont été préservés de la fièvre en adoptant ce mode de régime qui est également suivi par les natifs.

Capsicum L. De *Kapto,* mordre, à cause du goût âcre et piquant du fruit et des semences.

C. Frutescens L. Sous arbrisseau originaire de l'Inde et de l'Amérique intertropicale. Naturalisé à Maurice.

Piment, A. Pit piment. I. Lall-lnuka-mueich.

On se sert du fruit en gangarisme dans certaines angines.

C'est un condiment indispensable dans nos climats chauds ; et modérément employé, il facilite la digestion, il est tonique, excitant et ne produit aucune de ces irritations dont les anciens disciples de Broussais se préoccupaient tant autrefois.

DATURA L. Du sanscrit *Dhustura* signifiant une *trompette* à cause de la forme de la fleur.

D. STRAMONIUM L. Originaire de l'Europe et de l'Amérique, se rencontre dans toutes les parties de l'île.

Herbe du diable. Stramonium. A Thorn apple. I. Dhatoura.

" Les racines, dit Cossigny, sont employées au moment des " crises d'asthme pour en tempérer l'accès. On les conserve " sèches pour s'en servir au besoin. Alors on les réduit en une " espèce de filasse que l'on met dans une pipe de tabac et on " les fume. Elles occasionnent une grande expectoration qui " soulage beaucoup. Ma sœur qui était asthmatique et qui en " a fait l'usage pendant plus de 40 ans, en a constamment " éprouvé les bons effets. Elle en a donné à beaucoup de per- " sonnes attaquées de la même maladie qui n'ont eu qu'à se " louer de la vertu de ce remède ; il ne guérit pas, mais il " soulage beaucoup."

On continue encore de nos jours à se servir du Stramonium contre le même mal ; et dans l'opinion de plusieurs de nos médecins, c'est le remède qui a donné les meilleurs résultats dans le traitement de cette mystérieuse maladie, et le seul moyen palliatif véritablement utile, si l'on n'en fait point d'abus.

On se sert des feuilles de Stramonium extérieurement dans les douleurs rhumatismales, les maux de tête.

" Cette plante est douée de propriétés narcotiques très énergiques, dit Graham, elle a souvent été employée par des voleurs à Bombay, dans le but d'anéantir toute résistance de la part de leurs victimes. "

De pareils exemples se sont présentés à Maurice. Les

feuille de Datura étant mêlées aux brèdes et servies cuites avec elles, à une famille à Moka ont produit, il y a quelques années un empoisonnement de cette nature.

Une autre espèce de Datura de couleur noirâtre, cultivée à Maurice dans quelques jardins à cause de ses fleurs doubles et triples enchassées l'une dans l'autre, le D. *fastuosa* est considéré dans l'Inde comme étant un poison plus violent que le blanc.

Nicotiana T. Du nom de *Nicot*, ambassadeur français en Portugal, qui en 1559 fit passer en France les semences de Tabac qu'un Flamand avait rapportées de la Floride.

N. Tabacum L. Originaire de l'Ile de Tabago dans le golfe du Mexique.

F. Tabac. A. American Tobacco. I. Tumak Tambaca.

On lit dans la *Flore Médicale :*

" Quoique son usage habituel ou diététique soit quelque-
" fois très utile aux sujets épais, lourds, replets et chargés
" d'embonpoint, aux tempéramens lymphatiques, aux indivi-
" dus d'une constitution humide et froide dont la sensibilité
" est obtuse, dont les membranes *muqueuse* sont habituelle-
" ment surchargées de *mucosités ;* en général, il ne convient
" point aux personnes maigres et délicates, aux tempéraments
" nerveux, aux constitions sèches et très irritables ; il est par-
" tout nuisible aux sujets qui sont disposés au tremblement
" et aux convulsions. Des observateurs dignes de foi attes-
" tent même que son usage modéré, a aggravé diverses né-
" vroses, et provoqué le retour de l'épilepsie, de l'hystérie et
" de la manie."

Cependant ces dangers n'effraient personne, on semble au contraire les braver plus que jamais, et la cohorte fumante, grossissant de jour en jour, forme à l'heure qu'il est une si imposante majorité, qu'on est bien forcé de reconnaître qu'elle a raison et que c'est Aristote et sa cabale qui ont tort.

Dans la revue scientifique de la Gazette de France (Juillet 1863) on donne d'après une notice du voyage de M. Cochet, un remède contre le charbon et la piqûre de tout insecte ou reptile venineux—ce remède consiste à mâcher du tabac à

chiquer—on en avale le suc et l'on met le résidu sur la plaie—ce que nous reproduisons ici sous toutes réserves.

PLANTAGINACEÆ Dec. in DC. Pr.

Plantago L. Formé de *Planta.*

P. Major L. Plante croîssant en Europe et dans plusieurs parties du monde, commune dans les champs à Maurice.

F. A. Plantain. I. Ispagnol.

La Flore Médicale française consacre deux ou trois pages pour prouver que la haute opinion qu'on s'est formée depuis des siècles de l'action du plantain sur l'économie animale n'est nullement en rapport avec ses propriétés réelles. Et puis elle ajoute :

" Si l'on s'est quelquefois servi avec avantage de sa décoction pour le pansement des plaies et des fistules, on doit en donner toute la gloire à l'eau qui lui tenait lieu d'excipient et qui est enfin reconnue par les plus habiles chirurgiens comme le vulnéraire par excellence," et plus loin : " L'eau distillée du plantain est quelquefois employée dans des collyres comme un léger astringent, quoiqu'elle soit entièrement inerte, etc.

Pourquoi alors en parler?

Nos empiriques de Maurice assurent arrêter les crachements de sang, en donnant à boire aux malades, une infusion des feuilles de plaintain? De même qu'ils le recommandent en lotion dans certaines inflammations des yeux.

SALSOLACEÆ Moq. in DC. P.

Chenopodium Moq. l. c. De *Chen,* oie, et *Pous,* pied à cause d'une prétendue ressemblance de la feuille avec une patte d'oie.

C. Ambrosioides L. Croît dans plusieurs partie du globe, commune à Maurice dans les champs, et les lieux cultivés.

Thé du Mexique, Botrys, Herbe pipi. A. Wormseed.

Toute la plante est vermifuge. On prétend qu'elle est abortive, prise à trop haute dose. L'odeur en est très forte et repoussante.

PHYTOLACCACEÆ Moq. in DC. P.

Phytolacca L. D'un mot grec qui signifie *plante*, et de *lacca, laque ;* parce qu'on pourrait retirer de ses fruits une couleur qui approche de la laque.

P. Decandra L. Plante originaire des Etats-Unis d'Amérique (Virginie) et que l'on rencontre fréquemment dans diverses parties de l'île. Cossigny dit que c'est lui qui l'a introduite et multipliée ici, et l'appelle :

Vigne de Judée. A. Pocan Bush.

Cette plante est indiquée parmi les remèdes nouveaux employés en Amérique et indiqués dans le journal anglais " *The Lancet* " de Mars 1863. Les racines sont, émétiques et narcotiques et efficaces dans les cas de rhumatisme aigu—La teinture suivante est indiquée à cet effet : racines concassées—2 onces—à macérer dans 16 onces d'alcool pendant quatorze jours, la dose est d'un demi drachme à un drachme—et 4 onces de racines en décoction dans quatre parties d'eau—comme lotion dans plusieurs maladies cutanées.

Sous forme de pommade—60 grains de la racine en poudre dans une once d'axonge —contre les hémorroides et le tœnia, —Enfin on en a extrait un principe nommé *Phytolaccine.*

AMARANTACEÆ Moq. in DC.

Amarantus L. A. Allusion aux fleurs de la plupart des espèces qui conservent leurs couleurs brillantes après leur mort.

A. Spinosus L. Se rencontre dans plusieurs parties du globe. Asie, Afrique et à Maurice, dans les rues retirées de la ville, etc.

Pariétaire. Brède Malabar piquant. I. Katan-Nuteega.

Les feuilles et les tiges sont employées en cataplasmes

émollients dans les douleurs abdominales, les inflammations des intestins et de la vessie. La décoction des feuilles et des racines est diurétique.

L'usage de cette plante est très-répandu parmi nos Créoles.

Achyranthes L. De deux mots signifiant *paille* et *fleur*, à cause de la nature des enveloppes florales.

A. Mauritiana Moq. in DC. Prod. Plante exessivement commune dans toutes les parties de l'Ile et connue sous le nom de :

Herbe sergent. Queue de rat. I. Upunga.

La racine est employée comme dépurative et rafraîchissante. on dit de plus que réduite en poudre, mélée à du cinabre et fumée, c'est un puissant spécifique dans les maladies cancéreuses.

Alternanthera. DC. P. *antheres alternes.*

A. Sessilis DC. Pr.

Brède enballaze—très commune dans les lieux frais au bord des rivières ; elle est employée à la façon des brèdes et recommandée aux nourrices dont elle augmente la sécrètion du lait.

POLYGONEÆ Brown. prod.

Polygonum L. De *polys*, plusieurs *gonu*, genou, à cause des tiges articulées.

P. Poiretti. DC. Plante qui croît à Maurice dans les lieux marécageux, à Flacq et dans d'autres partie de l'Ile.

Elle croît également dans les Iles Seychelles où elle passe pour un emménagogue et un puisssant dépuratif.

Rumex L. Nom donné par Pline à *l'oseille.*

R. Patientia L.

Patience.

Décoction de la racine fraîche, une demi once dans un demi kilogramme d'eau. La dose du suc exprimé est de 2 à 4 gros. Pilée et réduite en pâte, on en fait des onguents anti-psoriques. (*Flore Médicale*)

NYCTAGINACEÆ Ch. in DC. P.

Mirabilis L. *Admirable, merveilleux.*

M. Jalapa L. Originaire du Mexique et naturalisée dans les jardins de Maurice.

F. Belle de nuit. A. Marvel of Peru.

Chacun sait que les racines de cette plante qui avaient été prises par Linnée pour être celles du Jalap, peuvent leur être quelquefois substituées quand on les choisit un peu anciennes et bien mûres.

LAURINÆ Brown. Pr.

Persea L. Nom donné par Theophraste à un arbre d'Egypte.

P. Gratissima L. Laurus Persea. L. Arbre originaire des Indes Occidentales et cultivé à Maurice.

F. Avocat, Avocayer. A. Alligator Pear, Avocado.

Selon quelques auteurs, son fruit butireux si agréable au goût, est des plus excitants ; et ses bourgeons passent pour être béchiques et apéritifs.

Cinnamomum Nees. Peut-être de *China* et *Amomum*.

C. Zeylanicum N. Laurus Cinnamomum L. Originaire de Ceylan.

F. Canellier. A. Cinnamon. I. Dar-cheeni.

Il en existe au Jardin des Pamplemousses une grande quantité ; deux espèces dernièrement introduites sont remarquables par l'arôme des feuilles et des écorces, et leur saveur douce et parfumée.

Les feuilles de Canellier jointes à celles du Camphrier, Bois d'oiseau, etc., servent à faire des bains aromatiques dont se servent souvent les personnes atteintes d'anciens rhumatismes.

Camphora Nees. Corruption du nom que l'arbre porte à la Chine.

C. Officinarum N. Laurus Camphora L. Arbre originaire de la Chine, du Japon et cultivé à Maurice.

F. Camphrier. A. Camphor tree. I. Kurpoora.

Nous passerons sous silence les nombreuses qualités dont, selon quelques auteurs, sont douées les différentes parties de cette plante et l'huile volatile concrète qu'on en obtient. Nous dirons seulement que les feuilles et les tiges servent comme celles de la précédente plante à la préparation de bains aromatiques, et sous forme de fumigations.

Tetranthera B. *Tetras*, quatre, *anthera*, anthères.

T. Laurifolia. Arbre originaire du Japon et très répandu à Maurice où il s'est naturalisé.

Bois d'oiseaux Bois zozo. Camphrier sauvage.

Un créole, âgé de 45 à 50 ans, qui avait été pendant une grande partie de sa jeunesse sous l'influence de crises nerveuses souvent réïtérées, nous a rapporté les bons résultats qu'il avait obtenus de l'emploi de cette plante. Il se soumit à un traitement qui consistait à prendre intérieurement une infusion des feuilles que l'on mêlait au vin qu'on lui donnait à boire, et que l'on ajoutait même à ses aliments. Des bains préparés avec une décoction des branches et des feuilles du Bois d'oiseaux lui étaient également ordonnés.

Cette personne nous a assuré avoir été guérie par ce moyen ; et avoir même réussi à faire avorter les crises qu'elle sentait venir, en prenant immédiatement son remède.

Ces effets étaient-ils produits en raison de l'affinité de la plante avec le camphrier, lequel aurait peut-être amené les mêmes résultats ?

On se sert aussi de l'écorce macérée du Bois d'oiseaux dans les blessures qu'elle cicatrise en peu de temps et contre les hémorrhagies.

Cassytha L. Nom grec de la *Cuscute* à laquelle cette plante ressemble.

E. Liane sans fin. A. The air plant.

C. Filiformis L. Plante dont les tiges frêles, grimpent en parasite sur les arbrisseaux, et qui croît dans différentes localités de l'Ile. Se rencontre dans diverses régions du globe.

On s'en sert en décoction dans les dérangements d'intestins ; on assure l'avoir employée avec succès sur quelques grandes propriétés, pendant le choléra. On l'administre aussi sous forme de bain et comme un rafraîchissant.

Appelé : remède de Madame Martin, et donné comme tonique aux enfants souffreteux et rachitiques.

EUPHORBIACEÆ Ad. Juss.

Embelica Gaert. Du nom que porte la plante dans l'Inde.

E. Officinalis Ad. J. Arbre originaire de l'Inde, de Ceylan, et cultivé à Maurice au Jardin des Pamplemousses et dans quelques localités.

F. Emblica. A. Awla tree I. Amla, Amlaki.

Selon Roxbourgh, l'écorce en est extrêmement astringente. Le fruit de la grosseur d'une roussaille, murît dans les mois d'Octobre et de Novembre ; on le donne à manger à jeun aux personnes bilieuses, qui, dit-on s'en trouvent fort bien

La racine est astringente et donnée contre la diarrhée— et dans l'Inde l'écorce de la racine réduite en poudre et mélée à de l'huile est employée pour guérir les ulcères.

Kirganellia Juss. Ardinghellia Com. Mss

K. Elegans Juss. Arbrisseau fort élégant à feuilles composées, très commun dans les forêts de l'Ile Maurice et connu sous le nom de :

Castique, Bois Mameselle.

L'écorce de cette plante jointe au bois chandelle est très employée comme tonique et astringente à la fin des dyssenteries et pour arrêter les émissions sanguines.

Le Dr. Sauzier nous a rapporté des cas de diarrhée accompagnée de douleurs abdominales excessivement aiguës calmées,

au bout de peu de temps et comme par enchantement, à l'aide de ce remède.

On ajoute souvent à l'écorce de Castique pour en rendre l'effet encore plus efficace des graines d'une plante de l'Inde que l'on vend au bazar sous le nom de *Anderjow.**

Nous donnons ici une note du Dr. Coignet sur l'emploi du Castique et du Bois de chandelle, telle qu'elle lui a été communiquée par feu le Dr Th. Poupinel qui la tenait de M. Julien Langlois le premier qui se soit servi à Maurice de ce remède dont tous les médecins reconnaissent aujourd'hui l'efficacité et constatent les bons résultats.

Selon le Dr Coignet " le Castique est un puissant astringent, et peut-être employé avec beaucoup d'avantage dans les mêmes cas que ceux où l'on a recours aux astringents tels que le Ratanhia, le Cachou, la gomme Kino, etc. Il convient mieux dans la diarrhée muqueuse, catharrale surtout chronique que dans la dyssenterie proprement dite, maladie dans laquelle l'Ipecacuahna gris et toniques tels que le Simarouba, et l'*Anderjow*, le rémède Lagravellle, lorsqu'il n'y a pas de symptômes inflammatoires, font vraiment merveille."

Tisane de castique rouge avec Bois chandelle.

No. 1.

Castique rouge ..... 2 grammes.
Bois de chandelle .... 16 grammes.
Eau commune ..... 750 grammes.

Faites boullir jusq'à réduction d'un tiers et passez. A prendre le long de la journée par tasse.

No. 2.

Castique rouge ..... 4 grammes.
Bois de chandelle .... 16 grammes.
Eau commune ..... 750 grammes.
Réduire à 500 grammes.

* Ces graines sont celles d'une plante de la famille des Apocynacées tort rapprochée de notre Laurier rose et connue des botanistes sous le nom de *Wrightia antidysenterica* R. Br. *Nerium antidysentericum L.*

No. 3.

Castique rouge ..... 6 grammes.
Bois de chandelle. .... 16 grammes.
Eau commune ..... 750 grammes.
Réduire à 500 grammes.

No. 4.

Castique rouge..... 8 grammes.
Bois de chandelle.... 16 grammes.
Eau commune. ..... 750 grammes.
Réduire à 500 grammes.

Phyllanthus L. *Phyllon*, feuille, *Anthos*, fleur, à cause des fleurs qui viennent sous les feuilles dans quelques espèces.

P. Niruri L. Plante originaire de l'Inde et naturalisée dans les champs.

Curanelli. Niruri. I. Kiraneli.

Fort usité parmi les Créoles et les Indiens comme un astringent dans les écoulements vénériens. On en exprime aussi le suc mêlé à de l'huile d'olives, dont on imbibe un coton pour appaiser les douleurs d'oreilles névralgiques accompagnées de tintements. Le Dr. Beaugeard nous a assuré avoir souvent employé ce moyen avec succès. Selon le Dr. Roxburgh la racine fraîche est un bon remède contre la jaunisse.

P. Urinaria L.

Curanelli grinpante. I. Hazar muni.

Petite plante originaire de l'Inde et qui est souvent employée aux mêmes usages que la précédente et aussi pour laver et bassiner les ulcères de mauvaise nature.

Ricinus L. A cause de la ressemblance de la graine avec l'insecte appelé *Ricin.*

R. Communis L. Originaire de l'Inde et de l'Afrique. Croît sans culture à lîle Maurice.

F. Ricin, Palma christi. A. Castor oil plant I. Erindi

Nous ne parlerons pas ici de l'huile qu'on obtient des graines de cette plante et de ses nombreux usages. Nous dirons seulement que les feuilles sont souvent employées comme toniques dans les douleurs rhumatismales des articulations.

On vend chez les pharmaciens de Londres une Liqueur préparée avec les feuilles de ricin *(Liquor Folii Ricini)* et dont la vertu est d'augmenter chez les nourrices la sécrétion du lait—La dose est d'une cuillèrée à thé, trois fois par jour—et M. Th. Greenish, chimiste de *new street Dorsay square* dit—que le remède est en grande vogue et le recommande à l'attention des médecins et des personnes intéressées.—

Jatropha L. Formé selon Linné de deux mots grecs signifiants : *Medicamentum ed.*

J. Curcas L. Curcas purgans Lind. Arbrisseau originaire de l'Amérique Méridionale et très commuu à Maurice où les Indiens et les Créoles s'en servent pour faire des haies, clôtures, etc.

F. Pignon d'Inde. A. The Physic nut I. Bag-Bherenda.

L'huile obtenue des semences est purgative et émétique, les feuilles sont suppuratives. Cette huile est aussi employée, dit-on, pour résoudre les tumeurs, et pour frotter les membres afin de leur donner de la souplesse et de l'extension.

On prétend que les propriétés émétiques et purgatives des semences résident dans l'embryon et qu'après l'avoir enlevé on peut, sans courir aucun risque, manger le fruit ; cependant l'anecdote suivante racontée par Cossigny démentirait ce fait :

" J'avais oui dire que les amandes du Pignon d'Inde étaient excellentes au goût. et qu'il suffisait d'en retirer le germe, pour éteindre entièrement leur vertu émétique. M. Le Roux, chirugien-Major à l'hôpital du roi, au port du Nord-Ouest de l'Ile de France, vint un jour chez moi. Nous nous promenions dans mon jardin, lorsque nous passâmes auprès d'un Pignon d'Inde qui avait des fruits en maturité ; il m'engagea si fort à en goûter, pour reconnaître par moi-même la bonté de ces amandes, et m'assura si bien qu'elles n'étaient pas dangereu-

ses, lorsqu'on prenait la précaution que je viens d'indiquer, que je me laissai aller à ses conseils, malgré ma défiance ; j'enlevai non seulement le germe qui est entre les deux lobes de l'amande, mais encore une pellicule blanche qui est entre eux. Pour me déterminer à en goûter, il mangea une amande. Peu d'heures après, nous fûmes l'un et l'autre malades et nous eûmes des vomissements très violents. Je pris de la drogue amère de l'Inde et une heure après du thé. Je fus soulagé ; mais le chirurgien qui ne voulut pas user du même remède, fut beaucoup plus malade que moi, et beaucoup plus longtemps." (v. 3. p. 334)

Cependant Cossigny parle dans ce même ouvrage, d'un homme qu'il avait à son service, et qui toutes les fois qu'il se sentait le besoin d'être purgé, avalait quatres amandes mûres de Pignon d'Inde.

Poiret rapporte qu'on a trouvé dans les notes manuscrites laissées par Commerson qu'à Bourbon on arrête les accidens occasionnées par ces graines, et particulièrement les vomissements immodérées qui en sont la consépuence, en se plongeant duns l'eau jusqu'au cou. On dit encore ajoute-il, qu'on peut y remédier en buvant du chocolat, ou de l'eau sucrée et du jus de citron.

J. Multifida L. Sous arbrisseau originaire de l'Amérique du nord et très commun dans les jardins où il s'est naturalisé. Remarquables par ses fleurs disposées en cymes d'un rouge écarlate, d'où lui est venu le nom sous lequel il est généralement connu de :

Corail.

Les graines de même que celles du Pignon d'Inde sont fort suspectes ; On dit qu'il n'en faut qu'une seule pour être violemment purgé.

Poiret rapporte que dans les Antilles on se sert pour évacuer sans tranchée et sans dégoût, de dix ou douze feuilles de cette plante cuites légèrement et mangées en salade ! Elles passent pour convenir dans les flux bilieux

Stillingfleetia Boj. Du nom d'un botaniste anglais nommé *Stillingfleet.*

S. Sebifera Boj. Croton Sebiferum L. Arbrisseau originaire de la Chine et assez commun dans quelques localités de Maurice.

Arbre à suif, Suifier

On nous a assuré que le suc des feuilles qui ressemblent beaucoup par la forme à celles du peuplier, est un remède efficace contre les dartres vives, squammeuses et autres. Il suffit seulement après avoir exprimé ce suc, d'en frotter la partie malade et dela laver souvent; c'est ce que nous avions dit dans la première édition de cet ouvrage ; nous avons depuis entendu confirmer de nouveau ce fait par des médecins.

Hura L. Nom sous lequel cet arbre est connu depuis longtemps dans la Guiane.

H. Crepitans L. Originaire des Antilles et cultivé dans quelques cours en ville et dans d'autres parties de l'île·

F. Sablier. A. Sand Box.

Un voyageur Hollandais passant à Maurice il y a peu de temps a rapporté qu'on se servait à Java de l'écorce de cette plante contre la lèpre Voici la note qui nous a été communiquée à ce sujet par M. H. Gachet, et que nous transcrivons ici telle quelle :

" L'écorce de cet arbre ou plante est un bon remède pour guérir la lèpre. On pile ou broye l'écorce jusqu'à une poudre assez grosse qu'on met dans de l'alcohol et on donne la teinture après l'évaporation sous la forme de poudre.

" La résine et l'oxigène qu'on trouve dans l'écorce en sont les éléments actifs.

" On s'en sert comme vomitif. Dans le commencement, par intervalles de 3 à 4 jours deux fois ou plus, selon l'âge du patient.

" On prépare ce vomitif de 6 grammes sur 8 onces d'eau consommée en cuisant jusqu'à la moitié. En cas que le patient veuille vomir, on lui donne à boire de l'eau tiède.

" Deux jours après avoir pris le dernier vomitif on lui donne

le matin et le soir une pilule d'un grain et ainsi de suite, chaque jour ou d'un jour à l'autre, selon la force du patient, un grain de plus jusqu'à 16 grains par jour.

" Si le patient ne peut supporter davantage ce remède et qu'il occasionne le vomissement de sang, ou la dyssenterie, on le laisse en repos, et on lui donne les remèdes nécessaires pour le guérir, et après, lorsqu'il est rétabli, on recommence de nouveau avec le vomitif ci-dessus mentionné.

" De 5 à 5 jours on lui donne des bains d'eau tiède et on épure sa peau avec du savon vert.

" Les bosses et taches de lèpres, doivent être frottées doucement une fois par jour durant quelques temps d'un onguent composé avec un quart de l'extrait de l'écorce de l'Hura Crepitans et trois quart d'axonge."

Euphorbia L. De *Euphorbus*, médecin de Cuba, roi de Mauritanie, le premier, dit-on, qui se soit servi de cette plante en médecine.

E. Tirucalli L. Arbre originaire de l'Inde. Croit sans culture à Maurice et sert à faire des haies.

F. Calli. A. Milk. Bush. I. Kalli, Lunka-Shij.

Le suc lactescent que la plante fournit en abondance est employé par les Créoles et surtout les Indiens contre les dartres, les ulcères vénériens et autres affections de la peau. Ce suc pénétrant dans les yeux, y produit une très vive inflammation et peut quelquefois amener la cécité.

Suivant Cossigny „ le plus puissant remède alors est de couper une feuille de bananier au ras du tronc, et de verser a liqueur qui en découle dans l'œil même ; aussiôt le suc laiteux se fige au bord des paupières. En répétant deux ou trois fois cette operation, la guérison est sûre peu d'heures après, et il n'en résulte aucun mauvais effet, tandis que si on négligeait ce remède, on pourrait devenir aveugle. „

E. Hirta Spr. Tiges d'un vert rougeâtre, couvertes de poils courts et rigides, feuilles opposées, tronquées, dentées, ovales, allongées, en pointe, d'un vert clair, également couvertes de poils. Fleurs disposées par petits

paquets, disposées alternativement à l'aisselle des feuilles. Plante annuelle, très commune dans les champs et plantations de l'île, dans les rues en ville, etc. Se rencontre également dans l'Inde et à Madagascar.

Euphorbe, Curanelli. I. Bura-Kkeeroee, Kyeeree.

On se sert depuis quelque temps des feuilles et des tiges infusées dans certaines inflammations de l'œil.

URTICACEÆ Lind.

Cannabis W. Probablement du nom arabe *Quanab.*

C. Sativa L. C. Indica Rumph Amb. Plante originaire de la Perse et de l'Inde.

Ganjah est le nom sous lequel elle est connue à Maurice, tandis que dans l'Inde ce nom ne s'applique qu'au sommet de la plante et aux feuilles, que l'on fume.

F. Chanvre, Ganjah. A. Common Hemp plant. I. *Gang, Ganja.*

Chacun connaît les propriétés vireuses dont est douée cette plante, qui fumée à la manière du tabac, occasionne une ivresse furieuse ou plonge l'individu dans un état de torpeur et de catalepsie.

Selon la *Flore Médicale,* " Gilibert a étudié sur lui-même l'action des feuilles de chanvre infusées à la dose d'une once dans une demi-livre d'eau, elles communiquèrent à ce liquide une odeur et un goût nauséeux ; cette infusion souleva l'estomac, produisit la céphalalgie, et augmenta le cours des urines en déterminant une sueur fétide ; l'habile particien lyonnais a vu réussir cette boisson dans le rhumatisme chronique et les dartres ; il ajoute que les feuilles fraîches appliquées en cataplasmes raniment les tumeurs froides et les disposent à la résolution. " (*Flore Médicale.*)

Depuis cette époque déjà éloignée de nous, on a de nouveau expérimenté la plante, et les expériences ont été faites dans l'Inde où elle paraît être douée de propriétés plus énergiques qu'en Europe. Le Dr O'Shaugnessy qui a fait de longues et consciencieuses études sur le *Ganjah,* l'a essayé dans les rhu-

matismes, l'hydrophobie, le choléra et le tétanos. Il a produit, dans ce dernier cas, des effets tellement satisfaisants qu'on l'a considéré comme étant le meilleur remède contre les convulsions.

(Voyez pour les différentes préparations sous lesquelles il peut être donné *the Manual of Materia Medica* de Royle, p. 629.)

Ach. Richard dit que l'orsqu'on reste pendant quelque temps exposé aux émanations qui s'élévent d'une plantation de chanvre,on ne tarde pas à éprouver une céphalalgie violente, en un mot les premiers symptômes de l'ivresse. Ces phénomènes sont d'autant plus marqués que ce végétal est cultivé dans un pays plus méridional, car il parait que dans le nord il perd la plus grande partie de son activité.

Urtica L. de *Uro*, brûler.

U. Nivea Willd. Boehmeria Nivea. Originaire de la Chine et cultivé au jardin des Pamplemousses et dans d'autres localités. Il existe une espèce indigène du même genre qui paraît beaucoup se rapprocher de celle-ci :

Feuilles alternes, ovales, aiguës au sommet, dentées, vertes et rudes en dessus, tomenteuses et d'un blanc de neige en dessous, portées sur des pétioles épais, très-velus.

F. Ortie blanche. A. China Grass, The Snowy Nettle.

Nous en avons vu employer les feuilles dans un cas de névrose intestinale qui avait résisté à tous les moyens mis en usage par la médecine. La dose recommandée était de quatre feuilles en décoction dans une bouteille d'eau réduite à moitié, et à boire deux ou trois tasses le matin à jeun. Les douleurs ont cessé au bout de quelques jours, et le malade a pu éprouver un repos qui semblait l'avoir fui pour toujours.

Selon la bnne femme Olivette, 3 feuilles en infusion, forment une tisanne que l'on donne dans le traitement de la maladie appelée Tambave par les empiriques créoles.

Ficus L. Dérivé du mot *Syke*, qu'on dit venir de l'hébreu et qui signifie couvrir, mettre à l'abri, à cause de l'ombre que donnent les figuiers.

F. Rubra Lam. Croît à Maurice dans les lieux montagneux des diverses parties de l'Ile.

F. La Fouche. Afouche rouge. A. Red Afouche.

On en emploie l'écorce comme un astringent dans la dyssenterie. Quelques uns de nos empiriques regardent la feuille comme étant le remède par excellence et le seul efficace dans le traitement du *Tambave*. Voici selon la bonne-femme Olivette, la manière de préparer ce remède :

On enlève les feuilles que l'on fait macérer un instant dans l'eau et sécher ensuite au soleil pendant quelques heures. On en prend une pincée que l'on fait infuser et qui se donne à jeun par petites tasses à la manière du thé.

Mais avant de cueillir ces feuilles, il faut, ajoute la bonne-femme, adresser une prière au Ciel et demander la guérison de la personne à laquelle vous devez administrer votre remède, et puis déposer au pied de l'arbre une légère offrande pour les pauvres.

F. Indica Wal.

F. Multipliant.

Le suc des tiges et des feuilles, appliqué sur les cors ou durillons—les ramollit et en atténue la douleur.

L'écorce macérée est employée contre les maux de dent.

MONIMIMIEÆ End.

Ambora Juss. Du nom que porte la plante à Madagascar.

A. Quadrifida Lam. Enc. Tambourissa quadrifida Son. Mithridatea Com. Arbre croîssant dans les forêts de l'île Maurice et à Madagascar, et bien connu des créoles sous le nom de :

Bois Tambour, Pomme de singe. Nom Malgache: *Ambora.*

Les feuilles et les tiges sont fort usitées en bains et en lotions dans les maladies de peau,

PIPERACEÆ Sw.

Piper L. Du nom indien de la plante. *Pipla.*

P. Betle L. H. Originaire de l'Inde et très répandu à Maurice où les Indiens le cultivent eu abondance.

F. Betel. A. Betle leaf. I. Pan, Vettele

Les Indiens, principalement ceux de Madras et de Bombay mâchent la préparation appelée *Betel* : laquelle se compose en grande partie de chaux et de noix d'arec ; les feuilles de Betel en prenant à peine le quart.

Ces masticatoire raffermit les gencives et conserve les dents longtemps saines.

Les racines sont employées à Madras et à Bombay comme un stimulant appelé *Paun Ka-Jhar and Pippla Moal.* (M. Vaupell.)

P. Latifolium Lam. Croît dans les lieux frais, ombragés par les forêts au bord des rivières, dans différentes parties de l'île. Les feuilles sont larges, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base et terminées en pointe.

Baume, Grand Baume.

La plante est fort usitée parmi les créoles dans le traitement des maladies des voies urinaires, particulièrement dans les catarrhes de la vessie.

MYRICEÆ Kunth.

Casuarina L. Nom emprunté à Rumphius qui l'a donné dit-on, à cause de la ressemblance du feuillage avec les plumes du *Casoar.*

C. Equisetifolia. L. Arbre originaire de Madagascar et très répandu à Maurice.

Filao.

Son écorce astringente est employée, combinée avec le Bambara, dans la diarrhée et contre le flux de sang. (Voyez Bambara.)

BROMELIACEÆ Lind. V. K.

Ananassa Lind. Du nom de la plante dans sa patrie.

A. Sativa Lind. Originaire de l'Amérique, cultivé à Maurice.

F. Ananas. A. The Pine apple.

Le suc quand le fruit n'est pas entièrement mûr, est diurétique et très efficace dans les affections de la vessie et la gravelle. La limonade faite avec ce fruit est recommandée dans les maladies inflammatoires bilieuses adynamiques. (Dr. E. Michel.)

On en fait un sirop trés agréable et utile contre la coqueluche des enfants.

AMARYLLIDACÆ Lind. V. K.

Agave. L. De *Aganos*, admirable à cause de l'apparence de la plante.

A. Americana L.

Le Dr. H. Lolliot nous a dit en avoir administré les feuilles en décoction avec succès comme diurétique dans les maladies syphilitiques, et en cataplasme sur les ulcères de mauvaise nature.

Aloes. Agave d'Amérique.

Aloe. L. de l'Arabe *Alhoè*.

A. macra haw

Existe à Maurice et se rencontre dans plusieurs parties de l'île—et sur quelques uns de nos ilots—on l'appelle *Masambrun* ou *Mozambron*—Ce nom est également donné à l'extrait d'aloès que l'on reçoit d'Arabie et de l'Inde.

Le suc est exprimé et bu mélé avec de l'eau comme un puissant vulnéraire. Les feuilles sont écrasées et appliquées sur les blessures.

MUSACEÆ Juss. Lind. V. K.

Musa L. Vient, dit-on, du mot Arabe *Mauz*, qui désigne la même plante.

C'est le nom générique du Bananier dont il existe a Maurice plusieurs espèces et variétés produisant des fruits qui se mangent ou crus, ou grillés sous la cendre. Comme c'est la fleur et la tige qui sont employées en médecine, il importe fort peu que l'on serve à cet effet de telle espèce ou variété de bananier préféremment à telle autre. Celle le plus généralement répandue ici est le : *Musa Cavendishii*, *Bananier de Chine* ou *Bananier nain* qu'on dit avoir été introduite dans la colonie par Ch. Telfair.

On recommande comme un remède infaillible dans certains cas d'hydropisie, les fleurs du bananier que l'on mêle au bois de chandelles. Me Ve. Beaumont qui s'en était servi depuis longtemps nous a dit avoir par ce moyen guéri un grand nombre de malades ; le Dr. Mailloux nous a également assuré avoir suivi le mode de traitement de Mme. Beaumont dans sa pratique et en avoir obtenu beaucoup de succès.

On emploie ce que l'on appelle le *Baba* du Bananier auquel on ajoute quelquefois une poignée d'Acmella qu'on fait bouillir pendant un quart d'heure dans la valeur d'une bouteille d'eau, à prendre dans le courant de la journée. Remède suivi par le Dr. Powell dans la même maladie. La décoction de fleurs est aussi donnée dans les dyssenteries chroniques.

Les tiges coupées en rondelles, écrasées et pilées constituent un puissant remède contre les brûlures. La pâte est appliquée à froid sur la plaie que l'on arrose avec l'eau qui reste après avoir pilé la plante. M. Olivier, médecin-vétérinaire, a pu en constater à différentes reprises les bons effets.

Selon le Dr. Michel, les feuilles du Bananier sont antiseptiques et conviennent à la guérison des vieux ulcères et pour la pourriture d'hôpital. Les fruits mûrs et bouillis, s'emploient en cataplasme émollient dans les inflammations légères des paupières et dans les maux d'oreilles.

Enfin on nous a assuré que le cœur du Bananier écrasé et bouilli, forme une décoction dont on donne une tasse ou deux, aux personnes empoisonnées par les graines de Stramonium.

ZINGIBERACEÆ Lind. V. R.

Zingiber Gært. De l'arbre *Zanzibar*.

Z. Officinale Ros. Originaire de l'Asie, cultivé à Maurice.

F. Gingembre. A. Common ginger. I. Adruk, Ada.

Les racines en infusion sont stomachiques et excitantes. On s'en est beaucoup servi pendant le choléra. Elles sont aussi employées, dit-on, contre les crachements de sang.

On en fait des cataplasmes pour retirer une épine, aiguille ou autre corps étranger qui aurait pénétré dans les chairs. Le corps vient chercher une issue à la surface de la peau en contact avec le cataplasme, et on le dégage à l'aide d'une légère incision.

Amomum L. *de a privatif et du grec : impureté.*

Angustifolium Rox. Originaire de Madagascar et cultivé à Maurice. Boj. Am. nemorosum.

Longouse. Grand Cardamome de Madagascar. Sonnerat.

Les semences sont aromatiques et agréables à mâcher. Elles donnent de la fraîcheur à la bouche et adoucissent l'haleine.

Curcuma L. De *Curcum*, Safran.

C. Longa L. Originaire des Indes Orientales et cultivé à Maurice.

F. Safran. A. Turmeric. I. Huridra, Huldi, Pitras.

La racine écrasée et mêlée à du persil et à du sel, est souvent employée en cataplasme comme un puissant résolutif et appliquée à cet effet sur les contusions et les ecchymoses survenues après une chûte ou à la suite de coups.

Le suc exprimé des racines de Safran et mêlé à du lait est un excellent remède dans les catarrhes et les rhumes opiniâtres.

MARANTACEÆ Lind. V. K.

Canna L. Vient d'un mot bébreux signifiant jonc, ou canne.

C. Indica. Plante originaire de l'Inde et naturalisée à Maurice.

F. Safran maron. A. The Indian Bead or Shot I. Surba-juga.

Les graines sont, dit-on, employées comme carminatives.

ORCHIDACEÆ Juss.

Angræcum. A. P. T. du malais *Angrec.*

A. Fragrans PT. Croît sur les arbres des forêts, dans l'intérieur de l'île.

Faham, Faam.

On en emploie souvent les feuilles qui forment un breuvage fort agréable et utile comme pectoral et stomachique. On se sert aussi dans l'asthme, des feuilles sèches que l'on fume à la manière du tabac. M. E. Fleurot a isolé de cette plante le principe aromatique qu'elle contient.

Selon la note qu'il a bien voulu nous communiquer, les cristaux obtenus sont en petits groupes, isolés et d'une odeur aromatique suave ; examinés au microscope, ils représentent des prismes rectangulaires groupés en boule, de deux millimètres environ de diamètre. Ils sont solubles dans l'eau bouillante, plus solubles encore dans l'alcohol et l'éther bouillants, et beaucoup moins dans ces mêmes liquides froids.

Le Faham a été étudié par Virey en 1820 et 1825. " Le Dr. Giraudy qui plus tard en a fait le sujet de plusieurs expérimentations, a trouvé dans l'arôme de cette plante un sitimulus diffusible propre à émousser la sensibilité nerveuse ; dans le principe amer un excitant favorable pour ranimer les forces de l'appareil nutritif et dans le mucilage un adoucissant propre à relâcher les tissus. Le Faham lui a donc paru un agent thérapeutique capable d'agir efficacement, soit pour faciliter la digestion, soit pour calmer la toux et la douleur de poitrine, soit pour dissiper les spasmes et l'oppression, aider

l'expectoration dans les rhumes, les coqueluches, les accès d'asthme, les phtisies pulmonaires, toutes les fois que l'irritation nerveuse inflammatoire était dominante."

L'usage de la plante en infusion ou en sirop est fort agréable.

Les propriétés du Faham étant donc dûment constatées, il ne nous reste plus qu'à recommander à nos jeunes médecins l'emploi du remède qu'en a obtenu M. Fleurot.

VANILLA. S W. *d'un mot espagol* signifiant *gaine, fourroau.*

V. PLANIFOLIA ANDR. Originaire du Mexique, des Indes Occidentales.

F. Vanille, Vanillier. A. Vanilla.

La culture s'en répand davantage de jour en jour, à Maurice.

" La vanille exerce une action puissante sur l'économie animale et justifie pleinement les titres de tonique, stimulante, échauffante, corroborante, etc., etc., qu'on lui a accordés. L'impression vive et forte qu'elle détermine sur le système nerveux par son arôme fragrant, et sur l'estomac lorsqu'on l'ingère, se transmet rapidement et d'une manière sympathique à tous nos organes, dont elle active plus ou moins les fonctions.

" Ainsi lorsque l'économie animale est dans un état d'atonie et de relâchement, la vanille peut faciliter la digestion, activer la nutrition, augmenter la transpiration cutanée ou la sécrétion de l'urine, solliciter l'écoulement des règles, exciter des désirs vénériens, provoquer même les contractions de l'utérus, et occasionner divers autres effets secondaires, résultant de son action tonique."

" Elle a été recommandée contre la dyspepsie, la mélancolie, l'hypocondrie et la chlorose, dans lesquelles l'appareil digestif est si souvent frappé d'atonie, ou dans un état de torpeur."—*(Flore Médicale.)*

Ceux qui cultivent la vanille, ont remarqué que le suc des tiges de la plante, en contact avec la peau, produit une très-vive irritation.

ASPHODELAÆ R. Rr.

Allium L. Du celtique *All*, signifiant *chaud.*

A. Sativum L. Originaire du midi de l'Europe.

F. Ail. A. Garlic. I. Loshoon.

Les gousses écrasées peuvent être employées comme sinapisme à défaut de moutarde.

Dracæna L. De *Drakon*. Dragon.

D. Ferrea. L. Originaire de l'Inde orientale et de Chine, cultivé dans les jardins.

F. *Bois de Chandelle rouge, Salicaire. Bois des vierges, A. Dragon-tree. I. Byolee-chutuck.*

Les feuilles écrasées et macérées sont toniques et astringentes ; appliquées sur les blessures elles arrêtent les hémorrhagies.

On l'appelle ici je crois *arbre à chandelles* " dit Commerson, dans une lettre à Cossigny " parce que les tiges sont droites et comme par paquets. Elle a une de ces propriétés qu'il ne faut pas témérairement coucher sur le papier. On peut tout au plus le dire dans le tuyau de l'oreille à gens aussi prudens que vous. "

D. Reflexa Lam.

Lomatophyllum Reflexum Boj. Arbrisseau répandu dans toutes les forêts de l'île.

Bois de Chandelle. Connu à Madagascar sous le nom de : *Hassn.*

Les feuilles écrasées servent comme vulnéraires pour la cicatrisation des plaies. Les tiges et feuilles mêlées au Castique sont employées dans le traitement du flux de sang et à la fin des dyssenteries chroniques. La plante est, dit-on, un puissant astringent.

On lit dans le Dictionnaire des sciences naturelles : " au rapport de Commerson cette plante est un emménagogue très puissant dont abusent trop souvent les femmes esclaves de

Madagascar, il leur suffit de manger une ou deux de ses grappes naissantes pour en amener l'effet qu'elles désirent."

Asparagus. L D. De *Sparasso*, déchirer ; à cause des aiguillons dans quelques espèces.

A. Officinalis L. Cultivé dans les jardins potagera.

.F Asperge. A. Asparagus. I. Nakdoun.

Racines souvent employées comme apéritives et diurétiques. En décoction à la dose d'une à deux onces pour deux livres d'eau.

SMILACEÆ Lind. V. K.

Smilax. L. *Smile*, grattoir, à cause des tiges rudes et piquantes de la plante.

S. Anceps Willd. Liane assez commune à Maurice, et qui grimpe dans les forêts jusqu'au sommet des grands arbres.

Salsepareille. Salsepareille sauvage.

Employée à la manière de la Salsepareille officinale, comme un dépuratif et un sudorifique dans les maladies vénériennes.

Il en existe une autre espèce appelée par M. Bojer *S. Semiamplexicaulis*. L'une et l'autre pourraient être expérimentées à l'effet de s'assurer si elles peuvent véritablement servir de succédanées à la Salsepareille officinale.

PANDANEÆ R. B.

Pandanus. L. Dérivé, dit-on, du nom Malais : *Paudang*.

P. Utilis Bory. Croît dans les forêts et cultivé dans l'Ile.

Vacoua ou Bacoua.

Selon le Dr. H. Lolliot, les racines aériennes sont employées par les créoles dans le traitement des affections syphilitiques.

L'arbre fournit, selon le Dr. Ev. Michel, une farine qui malaxée avec le miel et le soutre forme un électuaire qu'on

recommande aux personnes affectées d'hémoptysie et de toux opiniâtre.

PALMEÆ. Juss.

Areca. L. Le nom Malabar ou Malais de la plante latinisé.

Q. Catechu L. Cultivé à Maurice où il est très commun.

F. Arequier, Arec. A. The Betel nut Palm I. Gowa Sooparee.

La noix réduite en poudre est un des meilleurs dentifrices que nous possédions. Mêlée aux feuilles de Betel avec addition d'une certaine proportion de chaux, elle constitue un sialagogue fort usité par les Indiens.

Cocos L. Selon quelques auteurs du mot partugais *coquo*, singe ; parceque le fruit dépouillé de son enveloppe, ressemble à une tête de singe.

C. Nucifera L. Arbre répandu dans plusieurs parties du globe et dont l'habitat n'est pas suffisamment constaté. Cultivé à Maurice dans plusieurs localités

Cocotier, coco. A. The common Cocoanut Tree. I. Narikel

On a depuis longtemps entendu parler de la sève qui découle de l'incision faite aux fleurs, le *calou*, comme un remède fort agréable à employer contre les néphrites et les affections de la vessie. Cossigny prétend qu'on ajoute dans l'Inde, au calou des graines de Coriandre. " On laisse fermenter le mélange pendant quelques jours ; ensuite on le fait prendre au malade plusieurs fois dans la journée, pendant 8 ou 10 jours de suite environ. Cette boisson fait rendre au malade une quantité considérable de graviers." (Vol. 3, p. 235.)

La noix de cocos brûlée sur des cendres chaudes, exsude une matière huileuse, dont l'odeur se rapproche beaucoup de celle de la chréosote, et qui est employée contre les maux de dents

Nous renvoyons pour l'historique du Cocotier et les précieux renseignements de toutes sortes qui l'accompagnent, à le thèse remarquable du Dr. Ch. Régnaud. " *Histoire naturelle, hygiénique et économique du Cocotier.* Paris 1856."

GRAMINEÆ Juss.

Cynodon Pers. De *Chien* et *Dent.*

C. Dactylon Pers. Croît sur une grande surface du globe.

F. Chiendent. A. Creeping Cynodon.

L'usage en est très répandu, comme un breuvage rafraîchissant et apéritif.

Saccharum L. Dérivé de l'Arabe *Saukan.*

Nom générique de la canne à sucre dont plusieurs espèces ou variétés sont cultivées à Maurice. Nous nous souvenons qu'on ordonnait autrefois, dans l'enrouement, des bouts de cannes que l'on faisait griller sous des cendres chaudes, et dont on suçait le jus, ou bien on en faisait longtemps bouillir des morceaux dans de l'eau qui devenait alors sucrée et servait au même usage.

" Le sucre, dit Ach. Richard, n'est presque jamais employé seul comme médicament, on ne le met guère en usage que comme condiment, et sous ce rapport son emploi est immense. Cette substance est fort nourrissante et l'on remarque que les hommes employés dans les usines pendant le travail de la manipulation, sont gras et bien portants." Il y a à Maurice une variété de cannes, appelée C. *Mozambique* qui est dans l'Inde considérée comme une plante médicinale.

Andropogon w. *Barbe d'homme.*

A. Muricatus Rox.

Originaire de l'Inde et de Madagascar.

Vetivert, I. Khor. Tamul. Wœttiwear, d'où vient le nom que porte la plante à Maurice.

Infusion légère des racines pectorale et détersive.

Poudre et alcohol de la racine à la dernière Exposition de Londres, envoyés de l'Inde estimés 2sh. 6d. la livre et distillé— huile essentielle £ 2 la livre

A. Schœnanthus W.

L. Originaire de l'Inde et très répandu dans les jardins.

F. Citronelle. A. Lemon-grass. I. Gundha-Fena.

Les feuilles en infusion donnent un breuvage fort agréable, diaphorétique, excitant et pouvant être avantageusement substitué au thé.

l'Huile essentielle (Essence de Citronelle) a été vendue à l'Exposition de Londres £ 1 la livre.

Le *Cymbopogon elegans* indigène de Maurice croîssant sur la Montagne Longue et dans d'autres localités est également odorant et pourrait servir aux mêmes effets.

Oryza L. Du mot arabe *Erus.*

O. Sativa. L. Originaire de l'Inde et cultivé dans quelques localités par les Indiens.

F. Riz. A. The Rice plant. I. Dhan-Arunya.

Le grain du riz *Malgache* ou du riz *Créole,* est donné en décoction dans certaines diarrhées et s'appelle *cange* quand la décoction est concentrée et *eau de riz,* quand elle est légère ; on l'édulcore, et on y ajoute un peu de vinaigre ou de jus de citron. Constitue un breuvage fort salutaire dans les fièvres inflammatoires.

Bambusa. L. Du nom Indien *Bamboo.*

B. Arundinacea. W. Plante originaire de l'Inde et cultivée à Maurice.

F. Bambou. A. The common Bamboo cane. I. Bansh.

La décoction des feuilles est fort souvent employée contre le rhume et les catarrhes chez l'homme et les animaux. Dans le premier cas on se sert des tiges tendres et du cœur.

Chacun sait que les jeunes pousses de Bambou servent à faire des *achards.* Cossigny fait observer que leur décoction est astringente ; et cependant, ajoute-t-il, on prétend qu'elle provoque l'avortement.

FILICES Willd.

Aspidium Sw. De *Aspis* petit bouclier à cause de la forme de l'*indusium* (membrane ou tégument dont se trouve muni chaque point qui forme la fructification.)

A. Coriaceum Sw. Fougère croîssant dans différentes parties du globe, et à Maurice où on la rencontre en abondance sur les vieux arbres, au Pouce, à la Nouvelle Découverte, etc.

Madame Veuve Beaumont se servait de la décoction de cette fougère dans le traitement du carreau. Elle en faisait prendre quelques tasses dans la journée à la mère et à l'enfant atteints de cette maladie ; le marc qui reste après la décoction est employé en une lotion dont on bassine à diverses reprises le cou, la poitrine et le dos du malade.

Madame Beaumont nous a assuré avoir guéri, à l'aide de ce remède, une foule de personnes qui s'étaient adressées à elle.

Asplenium de A. privatif et *splean* foie ; supposé être un remède dans les maladies de foie.

A. Nidus L. Croît dans diverses parties du monde, et à Maurice sur le tronc des vieux arbres.

Langue de Bœuf.

La fronde encore tendre et roulée sur elle-même, est coupée par morceaux et forme une décoction qu'on assure être un grand dépuratif.

La racine bouillie sert contre la toux et les jeunes frondes encore tendres sont mangées en brèdes par les créoles.

Le Dr. Chapotin, dans sa *Topographie médicale de l'Ile de France* parle d'une espèce de *Cétérach*, dont les Malgaches se servaient de son tems ; ils en préparent, dit-il, une infusion que l'on donne aux femmes dont le lait de mauvaise nature est nuisible à la santé de leurs nourrissons. C'est probablement la plante dont nous parlons ici

Le Dr. Chapotin prétend que le *Tambave* provient chez les enfants, de la mauvaise qualité du lait qu'on leur donne. Les médecins de notre époque partageant cette opinion, ajoutent

que ce lait a cessé d'être salutaire du moment où la nourrice est devenue enceinte, et ne reconnaissent aucune autre cause à la maladie dont il est ici question. Ces faits peuvent exister sans doute, mais ont-ils été assez suffisamment constatés pour être admis comme une règle générale ? Nous ne le pensons pas.

Le nom de *Tambave* est donné par les empiriques à plusieurs maladies différentes dont le Dr Séneque a fait connaître les caractères dans une brochure publiée en 1860 et à laquelle nous renvoyons nos lecteurs—Voyez: *quelques considérations sur le mot Tambave* et le Rapport fait sur cet ouvrage par le Dr. Ch. Regnaud.

Adiantum L. *Sec* à cause de la consistance de la plante

A. Caudatum L. A. Hirsutum Bory. Petite fougère qui se rencontre sur une grnnd partie du globe, en Chine, à Ceylan, à Java et à Maurice, où elle croît jusque dans les lieux secs et rocheux.

Capillaire.

Fort employée en infusion comme diaphorétique et succédanée du thé.

Davallia Smith. du nom de *Davall, Bot. suisse.*

D. Tenuifolia Sw. Croît dans les Iles de la mer du sud, à Madagascar, à Bourbon et à Maurice, dans les lieux frais et humides, au bord des rivières, au Pouce, à l'ombre des arbres.

Petite fougère.

Elle forme la base des remèdes composés donnés par les empiriques dans le *Tambave,* et est souvent administrée sans mélange d'aucune autre plante en décoction prise intérieurement, et aussi comme lotion et sous forme de bain.

Polypodium L. De *Polys,* plusieurs, et *pous,* pied, à cause de la forme des racines.

P. Phymatodes L. Fougère excessivement répandue dans toutes les parties de l'île, et qui se rencontre jus-

qu'en ville, où elle croît sur les vieux murs. Se trouve dans les Indes occidentales, et orientales, à la Nouvelle Hollande, etc, Grimpe sur les arbres à la manière des lianes,

Polypode, Fougère mâle.

Les tiges servent en décoction comme un apéritif et un rafraîchissant ; mêlées à de l'orge et à du lait, elles constituent un breuvage souvent recommandé par les médecins à la suite de maladies inflammatoires.

OPHIOGLOSSEÆ R. Br.

Ophioglossum L. De *Ophis,* serpent, *glossa, langue, langue de serpent,* à cause de la forme de l'épi.

O. Ovatum Sw. Croit dans les lieux humides, au milieu des herbes.

Oreille de souris, l'un dans l'autre.

Entre dans la composition de plusieurs remèdes empiriques.

FUNGI. Juss.

Exidia Fr. du grec : *provenir,* sortir d'une chose.

E. Auricula Judæ.—Fr.

Commun dans les forêts humides et sur l'écorce des arbres : *Oreille de Judas.*

Commerson dans une de ses lettres à Cossigny parle de cette plante : " d'un beau rouge de cinnabre, qui vient par tout par vos bois sur les troncs d'arbres abattus ou pourris. . j'en désirerais une certaine quantité pour en faire des expériences à l'hôpital, en la substituant à *l'agaric* pour étancher le sang, car je la crois souverainement astringente. "

FIN.

TABLE.

NOMS VULGAIRES FRANÇAIS ET CRÉOLES DES PLANTES MENTIONNÉES.

	Pages.
Acajou	33
Acmela	89
Afouche	124
Agati	37
Ail	131
Alleluia	28
Aloes	126
Ambrevade	40
Amourette	99
Anacardium	33
Ananas	126
Anguive	107
Anis étoilé	2
— sauvage	76
Arbre à suif	120
Aréquier	133
Asclepiade	97
Asoca	46
Avocat	113
Asperge	132
Ayapana	84
Badamier	52
Badiane	2
Bambara	32
Bambou	135
Bananier	127
Baobab	14
Basilic	105
Batatran	100
Baume (grand)	125
— (petit)	105
Baume de l'Ile Plate	86
— du Pérou	105
Belle de nuit	113
Belou	17
Betel	125
Benjoin	51
Bevilacqua	64
Bibasse	49
Bigarade	18
Bilimbi	28
Bois amer	93
— Benjoin	51
— de bœuf	27
— de bouc	104
— cabris	104
— de campèche	45
— Cassant / — Cassim	91
— de chandelle	131
— de chenille	104
— de chèvre / — maron	91
— de colophane	35
— — batard.	34
— de compagnie	34
— de fer	23
Bois de gaulettes	22
— Lousteau	81

	Pages.
Bois Mamselle	115
— Marigni	34
— Montbrun	93
— noir	43
— d'oiseaux	114
— d'olives	31
— de pipes	101
— de Poivre	30
— puant	55
— quivi	23-24
— reinette	23
— de ronde	21
— des vierges	131
— senti	32
— de source	27
— sureau	27-104
— tatamaca	20
— „ petites feuilles	20
— tambour	124
— zig-zig	91
— zozo	114
Botryx	110
Bourrache sauvage	101
Bramis	102
Brède amballage	112
— caya	9
— malabar piquant	111
Bringelle maron	107
Cacaoyer	14
Caca poule	79
Cadoque	44
Café	82
— maron	24
Calac	93
Calebassier d'Amérique	98
Calli	121
Caliping	47
Camphrier	114
— sauvage	114
Caneficier	47
Canellier	113
Canne à sucre	134
Capillaire	137
Capucine	27
Carambole	28
Carotte	76
Casse	47
— cavelle	35
— puante	48
Cassis	42
Castique	115
Cateping	47
Ceva, Ceve	102
Champac	2
Chanvre	122
Chardon	6
Chiendent	134
Chulmoogra	61
Citronnelle	135
Citronnier	18
Cléomé	9
Cocotier	133
Cœur de bœuf	4
Colombo	5
Convolvulus	100
Coquelicot	6
Corail	119
Cotonnier	13
Cresson	7
Cullen	35
Curanelli	117-122
Dacca	101-106
Dentelaire	107
Dillenia	1
Emblica	115
Entada	41

	Pages.
Euphorbe	122
Fahame	129
Filao	125
Fleur de la Passion	62
Fouche (la)	124
Fougère mâle	136
— petite	137
Franciscea	102
Framboisier	48-49
— à fleurs doubles	94
Fumeterre	7
Ganjah	122
Géroflier	56
Gingembre	128
Gingili	98
Giraumon	57
Goyage blanche / — rouge	54
Graine rouge	38
Grenadier	50
Grenadille	62
Guimauve	15
Haronga	19
Heimia	53
Henné	53
Herbe à balais	13
— blanche	89
— de bouc	84
— cabris	104
— du diable	108
— de Flacq / — grasse	87
Herbe panier	12-13
— papillon	100
— pipi	110
— sergent	112
— sipaye	101
Hérisson blanc	16
Indigo	37
— sauvage	37
Ipéca sauvage / — du pays	96-97
Jamlongue	55
Jammalac	56
Jasmin d'Afrique	102
Jonesia	46
Koulin	35
Kuranelli	122
Lalo	12
Langue de bœuf	136
Laurier rose	95
Leonurus	106
Liane d'argent	99
— à bois jaune	78
— charretier	33
— cochon	99
— de Cythère / — fleur d'orange	21
— marron	99
— Poilly	92
— sabre	42
— sans fin	114
— vermifuge	52
Lilas de l'Inde	24-25
— de Perse	105
Limonier	106
Lin	31
Lingue	81
Litchi	22
Longouze	128
L'un dans l'autre	138
Madame Thombé	106

	Pages.
Madar	97
Maho	13
Manglier	51
Mangoustan	20
Manguier	33
Mapou	26
Margose	57
Masson	32
Mauve de France	12
— du pays	14
Millepertuis	19
Mosambé	9
Mouroungue	11
Moutarde	8
Multipliant	124
Mozambrun	126
Myrte	55
Netchouly	103
Noix à marquer	33
Nourouque	41
Oranger doux de la Chine	18
Oreille de Judas	138
Oreille de souris	138
Ortie (blanche)	123
Oseille maron	28
Ouatte	97
Palma christi	117
Pamplemousses	181
Papangaye	56
Papayer	58
Pareira brava	5
Pariétaire	111
Passion (fleur de la)	61
Patate à Durand	100
Pate de poule — piquant	30
Patience	112
Pavot	6
Pécher	48
Pensée	10
Persil	75
Pervenche	94
Pignon d'Inde	118
Piment	108
Pistache marron	38
Plantain	110
Poincillade	44
Pois à gratter	39
Polypode	138
Pomme de singe	124
Poquepoque	21
Porché	13
Pourpier	62-63
Prune Malgache	9
Queue de rat	112
Quinquina du pays — sauvage	79
Quivi	23-24
Raquette	64
Réglisse sauvage	38
Ricin	117
Riz	135
Ronce	49
Rosier	49
Roucou	10
Roussaille	56
Sablier	120
Safran	128
— maron	129
Saint-André	90
Salicaire	131
Salsepareille	132
Saponaire	94
Savonier	22

	Pages.
Sesame	98
Souci	92
Soudefate	63
Stramonium	108
Suifier	119
St-André	90
Tabac	109
Tamarin	46
Tatamaca	20
Tecoma	98
Thé	16
— faux	13
— du Mexique	110
Thombé (Mad.)	116
Trèfle (petit)	37
Vacoa	132
Valou	12
Vanille	130
— du Dr. Burke	25
Vavangue	80
Verveine — bleue	103
Vétiver	134
Vigne	26
— de Judée	111
— malgache	102
— vierge	1
Vignette	21
Villebague	89
Violette	10
Voatoute	54

NOMS BOTANIQUES DES GENRES.

	Pages.
Abrus	38
Acacia	42
Achyranthes	112
Adansonia	14
Adiantum	137
Aegle	17
Agati	37
Agave	126
Ageratum	84
Allium	131
Alternanthera	112
Amarantus	111
Amomum	128
Ambora	124
Anacardium	33
Ananassea	133
Andropogon	134
Anethum	76
Angraecum	129
Anona	4
Antirhœa	80
Apium	75
Areca	133
Argemone	6
Argyreia	99
Asparagus	132
Aspidium	136
Asplenium	136
Averrhoa	27
Azadirachta	25
Bambusa	135
Bidens	89
Bixa	10
Bryophyllum	63
Buddleia	102
Brunfelsia	102
Cacalia	90
Cajanus	39
Calendula	92
Calophyllum	20
Calotropis	96
Camphora	113
Camptocarpus	96
Canna	129
Cannabis	122
Capsicum	107
Cardiospermum	21
Carissa	93
Caryophyllus	55
Cassia	47
Cassytha	114
Casuarina	125
Chaulmoogra	60
Chenepodium	110
Cinnamomum	113
Cissampelos	5
Cissus	25
Citrus	18
Clematis	1
Clerodendron	104
Cocos	133
Cocculus	5
Coffea	81
Cclophonia	34
Crescentia	98
Crotalaria	35
Cucurbita	57
Curcuma	128
Cymbopogon	135
Cynodon	134
Danais	77
Datura	108
Daucus	76

	Pages.
Davallia	137
Desmodium	37
Dillenia	1
Dodonaea	23
Dracaena	131
Ehretia	101
Elœodendron	31
Embelia	92
Embelica	114
Entada	41
Eriobotrya	49
Erythrina	41
Erythroxylon	20
Eugenia	56
Eupatorium	84
Euphorbia	121
Euphoria	22
Exidia	138
Ficus	124
Flacourtia	9
Fœtidia	55
Fumaria	7
Garcinia	20
Gendarussa	103
Gomphocarpus	97
Gossypium	13
Gouania	32
Guilandina	43
Gynandropsis	8
Haematoxylon	44
Haronga	19
Heimia	53
Heliotropium	100
Herpestes	102
Hibiscus	12
Hiptage	21
Hydrocotyle	64
Hymenodyction	77
Hypericum	19
Illicium	1
Indigofera	36
Ipomea	100
Jambosa	56
Jatropha	118
Jonesia	46
Kirganelia	115
Lawsonia	53
Leea	27
Leonotis	106
Leucas	106
Linum	31
Luffa	56
Malva	11
Manettia	78
Mangifera	33
Marignia	34
Melia	24
Melicocca	22
Michelia	2
Mimosa	42
Mirabilis	113
Momordica	57
Moringa	11
Mucuna	39
Musa	126
Mussaenda	79
Myrtus	55
Musa	126
Nasturtium	7
Nerium	95
Nicotiana	109

	Pages.
Ocymum	105
Ophioglossum	138
Opuntia	64
Oryxa	135
Oxalis	28
Pæderia	81
Pandanus	132
Papaver	6
Papaya	58
Parthenium	88
Passiflora	61
Persea	113
Persica	48
Pharbitis	100
Phyllanthus	117
Phytolacca	111
Piper	125
Plantago	110
Plectranthus	105
Plumbago	106
Poinciana	44
Polanisia	9
Polypodium	137
Polygonum	62
Portlandia	80
Premna	104
Psiadia	86
Psidium	84
Psoralea	35
Punica	50
Pyrethrum	90
Quisqualis	52
Quivisia	23
Quamoclit	99
Reidleia	15
Rhamnus	31
Rhizophora	51
Rhynchosia	36
Ricinus	117
Rosa	49
Rubus	48
Rumex	112
Saccharum	134
Sapindus	22
Scutia	31
Semecarpus	33
Senecio	91
Sesamum	98
Sida	13
Siegesbeckia	87
Sinapis	8
Sizygrum	55
Smilax	132
Solanum	107
Spilanthus	89
Stachytarpha	103
Stadtmannia	23
Stercospermum	98
Stillinhfletia	119
Tamarindus	46
Tecoma	98
Tephrosia	37
Terminalia	51
Tetranthera	114
Thea	16
Theobroma	14
Thespesia	12
Toddalia	30
Tournefortia	100
Trichodesma	101
Triumfetta	16
Tristemma	54
Tropæolum	27
Tylophora	97

	Pages.
Urena	12
Urtica	123
Vangueria	80
Vanilla	130
Verbena	103
Vinca	94
Viola	10
Vitex	104
Vitis	26
Waltheria	15
Zanthoxylon	29
Zapania	103
Zinziber	128
Zizyphus	32

TYPOGRAPHIE E. DUPUY ET P. DUBOIS, RUE BOURBON, 15.